

LE CRAPOUILLOT

Magazine non conformiste

- Nazisme et profanation

- Les jeux démoniaques

- L'extrême-gauche contre l'Église

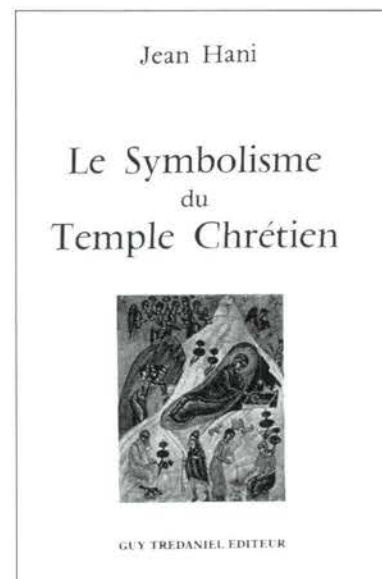
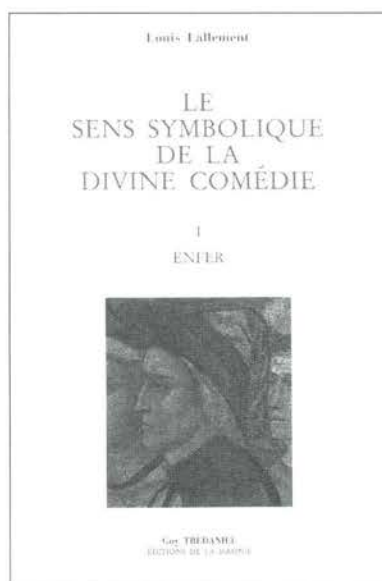
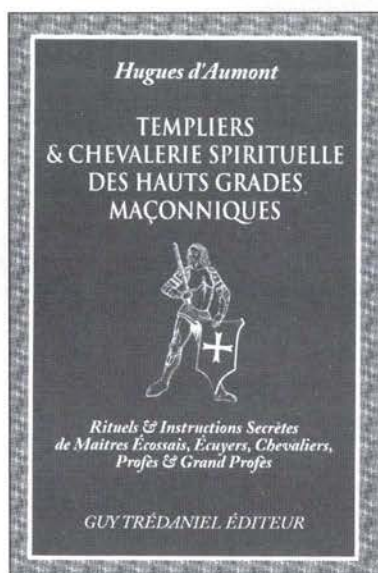
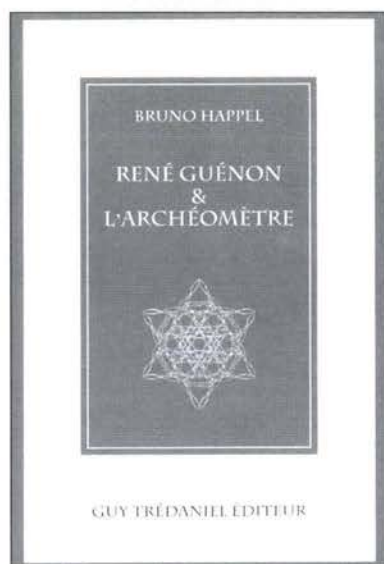
- Le satanisme



LES PROFANATEURS



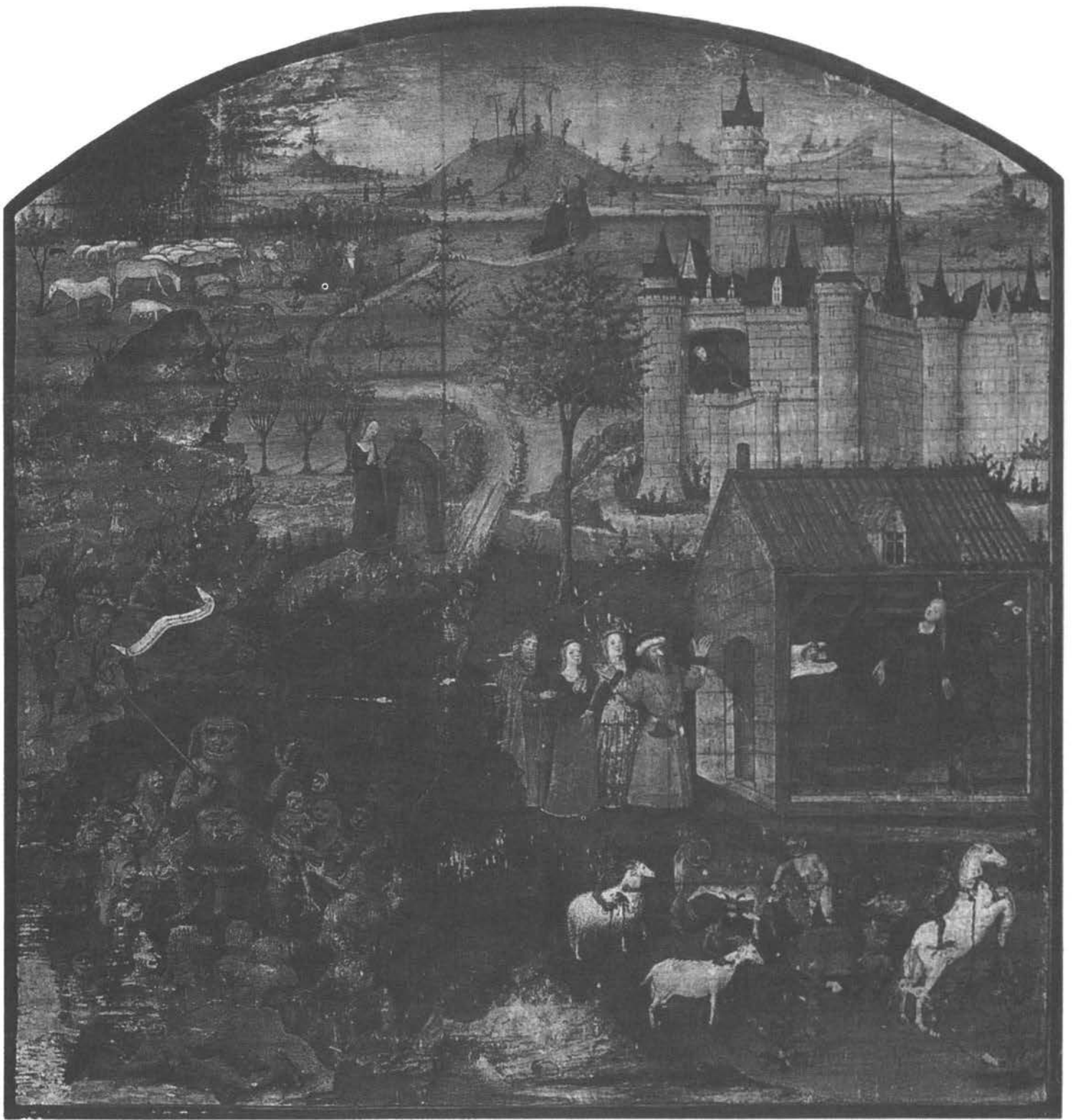
LES ÉDITIONS GUY TRÉDANIEL PRÉSENTE



Guy Trédaniel
Éditeur
65, rue Claude-Bernard
75005 Paris

LES PROFANATEURS





L'humanité doit choisir entre le monde obscur des démons et des sorcières, à gauche, et celui des anges et des saints, à droite. C'est du moins la philosophie dualiste exprimée par cette miniature du XVe siècle et qui semble être aujourd'hui, plus que jamais d'actualité.



Sommaire

Avant-propos.....	7
Les commandos du Diable	9
Nazisme et profanation	11
Les adeptes du paganisme	19
La renaissance noire	21
Les vampires de Highgate	25
Satan super-star.....	31
Les profanateurs d'extrême-gauche	35
L'église de Satan.....	37
Les pèlerinages du Diable	43
Le sexe, le sang et la mort	49
Les moines-guerriers de Lucifer.....	57
Les satanistes et la politique.....	61
Satan à la télévision	67
Les jeux démoniaques	69
Le polar nouveau est arrivé	74
Au fil des pages.....	77

ABONNEZ-VOUS EN PAGE 81



Jean Curutchet
Editions HARRIET

André Dechavanne

HISTOIRE DE DANIEL FRANCAIS D'ALGERIE



Jean Curutchet
Editions HARRIET

180 pages , 120 Frs

Michel de Laparre

Journal d'un prêtre en Algérie

ORAN 1961-1962

Jean Curutchet
Editions HARRIET

208 pages , 130 Frs

Pour vous procurer ces livres
écrire aux ÉDITIONS HARRIET

64640 HÉLETTE

Téléphone : 05 59 37 98 63

Télécopie : 05 59 37 98 64

Avant - propos



La France détient le triste record des profanations de sépultures. Trente-sept profanations, pour la seule année 1996.

Dans la plupart des cas, on peut considérer ces pratiques comme une nouvelle forme de terrorisme. Leurs auteurs utilisent la profanation comme une arme. Ils choisissent une tombe, dans un cimetière - de préférence la tombe d'un juif ou d'un chrétien - pour y célébrer des cultes démentiels, au nom

du diable et des dieux de l'ancien paganisme. Dans leur mythologie personnelle, il est entre autre, question de certains dieux vikings sanguinaires, de horde sauvage, et de phalange noire.

On pourrait prendre les skinheads de Toulon ou de Carpentras pour des cinglés, des malades mentaux, obsédés par la mort et les envoyer chez le psychanalyste le plus proche. On aurait tort. Leurs croyances délirantes s'inscrivent sans problème dans la stratégie de l'extrême-droite néo-païenne. On y retrouve le même acharnement à combattre la culture judéo-chrétienne, et à la remplacer par un paganisme racial européen. Pour ceux qui agissent dans les marges, un signal est donné. Ils peuvent profaner, par delà le bien et le mal. Ils ont conscience d'apporter l'évangile noir du Diable.

La représentation diabolique n'a jamais gêné l'extrême droite, au contraire. On retrouve la référence au diable dans les chants des combattants du Front de l'Est. Les fascistes ont toujours eu la volonté d'apparaître comme le diable. On peut même dire qu'ils ont choisi l'extrême droite pour être « diabolisés ». C'est l'une des caractéristiques des mouvements néo-nazis : plus ils apparaissent comme des monstres, et plus ils sont heureux, fiers de l'image qu'ils donnent.

Les profanateurs de Carpentras et de Toulon, comme ceux des cimetières d'Highgate, ou du Père Lachaise, cultivent les mêmes croyances néo-païennes, ennemies du judéo-christianisme, qu'on retrouve dans une grande partie de l'extrême droite et qui préfèrent allumer des feux de solstice, à la date du 21 juin.

Ceux-là ont remplacé la Messe par des fêtes druidiques, ce qu'ils appellent la « civilisation du sol et du sang ». Cette extrême droite païenne a toujours considéré le christianisme comme une religion juive, importée. Son objectif est réellement la disparition du christianisme... ou plutôt du « judéo-christianisme », remplacé par les cultes païens de la vieille Europe.

Il suffit de lire les fanzines racistes qui s'en sont indirectement inspirés, comme *Napalm Rock*, *Réfléchir et Agir* ou *Combat* pour être fixé sur leur idéologie. On y trouve en bonne place cette phrase violente de Nietzsche :

« *J'appelle le christianisme l'unique grande malédiction, l'unique grande corruption intime, l'unique grand instinct de haine, pour lequel aucun moyen n'est assez vénénéux, sournois, souterrain, assez mesquin - je l'appelle l'unique immortelle souillure de l'humanité...* » (L'Antéchrist)

Nietzsche est anti-chrétien parce qu'il vit un drame spirituel, une quête tourmentée de lui-même, enfermé dans une haute solitude. Ce n'est pas le cas des néo-nazis et autres néo-païens, qu'ils aient le crâne rasé, ou qu'ils siègent dans des partis politiques extrémistes. Eux considèrent le christianisme comme la « souillure de l'humanité » parce qu'il a pour origine la terre de la Bible, la tradition juive.

Les profanateurs professent les mêmes croyances, pour les mêmes raisons, qu'ils soient d'extrême droite, gothiques, adeptes du rock satanique et des messes noires, collectionneurs de runes, d'objets rituels druidiques, ou de livres de sorcellerie.

Ils ont la volonté de profaner les lieux de cultes judéo-chrétiens, de détruire ses symboles, en brisant des stèles, en déterrants des cadavres. Ces pratiques sont pour eux des actes de guerre. Ce qu'ils ne peuvent pas faire dans la rue, ou sur le terrain politique, ils viennent le faire la nuit, dans l'anonymat d'un cimetière.

Quelle différence entre le chanteur du groupe rock « Death Cult », arrêté par la police alors qu'il essayait de franchir le mur du cimetière du Père-Lachaise, les skinheads profanateurs de Carpentras, ou les adeptes de la messe noire qui écoutent du rock satanique ? La même volonté d'agir dans les cimetières, sur des tombes juives, ou chrétiennes.

On retrouve le même acharnement fanatique, la même volonté terroriste chez les profanateurs d'extrême gauche, qui pénètrent dans les églises, attaquent les prêtres au moment de la messe, et installent une charge de dynamite sur la tombe du Père de Montfort, pour protester contre la venue du Pape en France.

En juillet 96, cent tombes catholiques sont saccagées à Mulhouse, trente à Remiremont dans les Vosges, vingt et une tombes à Nice, et cent vingt croix arrachées dans le cimetière Saint-Pierre de Rezé...

Qu'il s'agisse de skinheads néo-nazis, de satanistes adorateurs du diable, ou de gauchistes farouchement anti-catholiques, l'arme utilisée est la même : la profanation, le blasphème, la désacralisation par la violence.

En 1915, notre journal s'en prenait à la folie meurtrière des généraux français et allemand expédiant leurs hommes à la boucherie. Vingt ans après, le *Crapouillot* fustigeait le colonialisme raciste. En tout temps, il faut dire le mal et s'en prémunir.

La rédaction

Directeur de la publication : Claire Rondeau

Maquette : Ildiko Guillaume

Imprimeur : Imprimé en France **Distribution :** NMPP

Le Crapouillot est une publication de la S.A.R.L. Pulcra, au capital de 50.000 F
2, rue Pasteur - 75011 PARIS

Dépôt légal octobre 1996 - Commission paritaire 61147

LES COMMANDOS DU DIABLE

Les skinheads profanateurs du cimetière juif de Carpentras, proche de la mouvance néo-païenne d'extrême droite, voulaient célébrer le Troisième Reich, au nom du sang et de la race. Pour eux, le cimetière est un nouveau champ de bataille où s'affrontent le judéo-christianisme et les dieux germaniques.

Le matin du 10 mai 1990, deux femmes viennent se recueillir sur la tombe de leurs morts, dans la partie juive du cimetière de Carpentras. Ce qu'elles découvrent est beaucoup plus qu'une provocation raciste. Elles découvrent le blasphème, et l'horreur. Des stèles ont été renversées, d'autres brisées. Trente quatre sépultures ont été souillées. Un cercueil a été déterré, et fracturé. Inhumé quinze jours auparavant, le corps de Félix Germon a été traîné sur l'un des catafalques du cimetière. Une étoile de David arraché à une stèle a été posée

sur son ventre. Entre les jambes, une hampe de parasol simule un empalement, comme une lance.

Le 10 au matin, les journaux parlent de la « profanation de Carpentras », la ville qui est considérée comme la « Jérusalem comtadine » dont la synagogue est l'une des plus ancienne d'Europe. Les profanateurs savaient ce qu'ils faisaient. La ville n'a pas été choisie au hasard. Elle est considérée comme un des hauts lieux du Judaïsme historique français.

Aussitôt la classe politique et les médias montre du doigt le Front National, dénonce sa responsabilité morale. Pierre Joxe, alors ministre de l'intérieur, accuse « le racisme, l'antisémitisme et l'intolérance ». Il estime que la prestation de le Pen à l'émission « L'heure de vérité » du 9 mai, ses propos sur le pouvoir des juifs dans les médias, peuvent conduire « à des violences dans des proportions qui peuvent dépasser l'imagination ».

Le Pen hurlera à la « provocation ignoble », parlera d'un montage du même style que celui de Timisoara, d'une opération dont le but est la mise hors la loi du Front National.

Les indices laissés par les profanateurs sont minces : des empreintes de chaussures de sport, un morceau de



L'horreur dans le cimetière de Carpentras.

tuyau d'arrosage noir, la hampe de parasol qui a servi à l'empalement du mort, et une bouteille de bière allemande Saarfurst, déposée sur le cercueil.

Un rituel magique

Il faudra cinq longues années, avant l'arrestation de trois skinheads néo-nazis, proches du PNFE, le « Parti nationaliste français et européen ».

Le 30 juillet 96, Yannick Garnier âgé de vingt-six ans, employé dans une société de surveillance et de gardiennage, « se présente "spontanément" dans les locaux des renseignements généraux avignonnais pour révéler sa participation à la profanation » (*Le Monde*).

Quels étaient les buts des skinheads de Carpentras ? Il suffit de lire le procès-verbal signé par Yannick Garnier. Il affirme lui-même qu'il s'agissait de réaliser « un rite initiatique ».

L'ancien skinhead explique que, pendant l'exhumation du corps de Félix Germon, « l'odeur de putréfaction était très forte ». Jean-Claude Gos - le chef du groupe, décédé depuis dans un accident de moto - « a tenté de décapiter le cadavre en donnant plusieurs coups de pioche à hauteur du cou », puis « a parlé de lui couper les testicules », et enfin « a essayé de l'empaler avec un grand pied blanc de parasol sans y arriver ». « En partant, dira-t-il, nous avons laissé le pieu entre les jambes du cadavre. »

Il confiera que leur intention était de « mettre le corps debout et le faire tenir avec un pieu. »

Le cadavre ainsi planté sur la tombe aurait figuré une sorte de totem de mort, de prise de guerre magique. Devant leur trophée macabre, les skinheads boivent de la bière allemande, et célèbrent « la date d'anniversaire d'Adolphe Hitler », dira l'accusé.

Dans le procès verbal, il apparaît que Jean-Claude Gos, le chef du groupe, « considérait le Front National comme trop démocratique ». En parlant de ses amis skinheads il avouera qu'ils « étaient fanatiques dans leurs idées d'extrême droite et d'adoration du III^e Reich, au moment des faits... »

Tous les skinheads néo-nazis vénèrent la SS, l'Ordre Noir créé par Heinrich Himmler, mais aussi les dieux germaniques, comme Wotan, ou le dieu Thor - une sorte de superman aryen maniant la foudre et la massue de combat, sur fond de brume wagnérienne. ■



Pierre Joxe, Ministre de l'Intérieur.

NAZISME ET PROFANATION

L'arrestation des profanateurs de Toulon vient rappeler les liens qui unissent les adorateurs du diable à l'extrême droite néo-païenne, sur fond de rock satanique, d'idéologie macabre, où se mêlent les rites païens et l'apologie de la race aryenne.

Le 9 juin 96 tous les médias rendent compte de la profanation d'un autre cimetière, à Toulon. Cette fois-ci, la tombe profanée est une tombe chrétienne. Les profanateurs exhument le cadavre d'Yvonne Foin, morte il y a vingt ans, arrachent un crucifix de métal sur une tombe voisine et s'en servent comme d'une lance. Ils plantent le crucifix, la tête à l'envers, dans le cœur du cadavre.

Pour les enquêteurs, la croix renversée est la signature d'un groupe de satanistes, adorateurs du diable et ennemis du christianisme. Ils finiront par remonter jusqu'à Antony M., demeurant, à Toulon.

Dans la chambre du jeune profanateur, les policiers intrigués découvrent un tract étrange, sur lequel figure le visage du Christ. Ce tract annonce, sous la forme d'un avis de recherche :

« On recherche pour crime contre l'humanité, Jésus, dit le Christ. Attention, les partisans de Jésus - dit le Christ - ont pris le contrôle de dizaines de nations et de millions d'esprits. Ils sont armés et dangereux, à la fois politiquement et idéologiquement. »

L'origine de ce tract est très facile à établir. Il provient d'un fanzine musical, *Napalm Rock*, qui tire à trois cent exemplaires, et qu'on trouve dans les librairies d'extrême droite. *Napalm Rock* est proche de certains grupuscules très activistes.

Cette mouvance qui apparaît derrière tous ces événements est celle du courant néo-païen, qui revendique la culture des celtes et des germains contre le judéo-christianisme.

Les skins et tous les néo-païens viennent se servir dans certaines librairies parisiennes. Les organes de combat, qui permettent de diffuser leurs idées, sont les mêmes : *Napalm Rock*, *Combat*, *Réfléchir et Agir*, *Tribune celtique*, ou le *Flambeau*, le bulletin d'information du PNFE.

L'éditorialiste du journal *Combat* affirme, déclamaire, à la façon des bardes et des guerriers celtes : « *Fils du soleil, nous chanterons sous les étoiles la gloire des dieux éternels. Nous constituons l'élite. Oui, nous sommes durs, mais d'abord avec nous-mêmes. Nous ne sommes que quelques uns, mais nous avons la volonté, nous avons la puissance...* » (*Combat* - Mars 96).

La nuit de la profanation, du 8 au 9 juin 1996, était aussi la date d'anniversaire d'une des jeunes filles du groupe, Emilie D., qui venait d'avoir dix-huit ans.

La jeune Emilie D. appartient à cette mouvance sulfureuse, qui se tient dans les marges de l'extrême droite, et invoque les dieux anciens dans le fracas des guitares électriques. Elle descend tout droit de ces films gothiques, où l'on voit des cimetières, des landes désertes, des calvaires, ou la silhouette noire d'un dolmen sur une colline autour duquel se rassemblent le clan, la horde, les disciples du diable.

La nuit de la profanation dans le cimetière Saint-Roch de Toulon, la jeune Emilie lancera cette invocation, au-dessus du cadavre d'Yvonne Foin empalé par un crucifix :

« In nomine Satani, ave Lucifer, hoathate Satan. Morts aux chrétiens. Morts aux humains. Je suis le juge, je suis le bourreau. No Happiness! »

Emilie est l'égérie du groupe. Laurence C., 17 ans, qui l'accompagna dans ce sabbat nocturne, fréquente la même classe de première dans un lycée de Toulon. Emilie, Laurence et Anthony se disent « frères de sang », liés par un pouvoir ancien, en relation avec le monde des morts. Ils ont échangé leur sang au cours d'un pacte rituel, dans une cave tendue de noire, à la lueur des cierges, pendant que les disques de *Burzum*, d'*Emperor* ou du groupe *Cure* hurlaient sur la chaîne hi-fi.

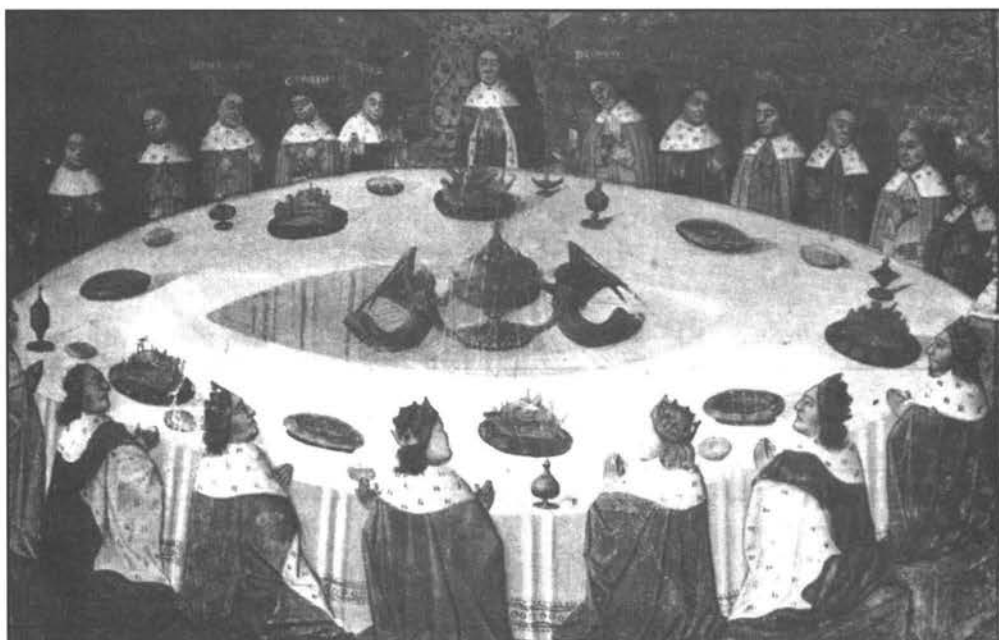
« Ces jeunes, toujours habillés de noir - c'est pourquoi on les appelle à Toulon "les corbeaux" aux cheveux longs avec des mèches décolorées, portant à l'oreille des croix inversées, sont issus de familles catholiques et de milieux aisés ». (Michèle Reboul - « *Monde et Vie* » du 22 août 96)

Cette description n'évoque pas les crânes rasés de l'extrême droite, la mouvance traditionnelle qui porte le blouson appelé « bombers », ou la chemise brune et la cravate noire. Les « corbeaux » qui apparaissent sur les franges de l'extrême

droite, n'ont pas l'âme du militant politique, du colleur d'affiche, ou du bastonneur des campus qui porte des rangers aux pieds et collectionne chez lui les insignes et les uniformes militaires. Les « corbeaux » appartiennent au monde des cryptes, des cimetières, des chapelles en ruines. Leur drapeau est noir comme la mort, orné de signes druidiques, de pentacles magiques, de représentations diaboliques. Ils portent de longs manteaux noirs, comme Brandon Lee, le héros du film « *The Crow* », qu'on voit sortir de sa tombe pour accomplir son œuvre de mort, guidé par un corbeau. Ce film, considéré comme un film "culte", propose un modèle d'identification, pour tous ces jeunes à la recherche de sensations fortes, fascinés par la mort. Brandon Lee sort de sa tombe, botté comme un samouraï du diable, vêtu du long manteau de cuir, guidé par un corbeau, pendant que la musique du groupe *White Zombie* résonne à l'écran. Il moura de façon accidentelle avant même la fin du tournage. Certains de ses adeptes affirmeront que le tournage de *The Crow* a déclenché des forces diaboliques, incontrôlables. Brandon Lee serait devenu un "ange déchu", un "Nosferatu", un vampire.

Les enquêteurs ont retrouvé la vidéo de *The Crow* au domicile d'un des profanateurs de Toulon, ainsi que le fanzine d'extrême droite *Napalm Rock* consacré au "Black Metal", ce courant de rock néo-païen qui célèbre la magie, le paganisme ancien, les guerriers vikings, les forêts sombres.

Anthony M. déclarera aux enquêteurs médusés, le jour de son arrestation : « *Nous n'appartenons pas au monde des humains mais à celui des morts.* »



L'imaginaire des Chevaliers de la Table Ronde récupéré par les profanateurs.



Otto Rahn, "le nazificateur" du Graal.

Le groupe de profanateurs de Toulon s'était constitué en secte, en fraternité secrète. Ils affirmaient obéir à « l'Ordre sacré de l'émeraude »... comme dans les vieilles sagas et les légendes germaniques du Graal où l'émeraude verte est considérée comme la « pierre de Lucifer », qui tomba de la couronne de l'ange rebelle. Dans sa chute - disent les anciennes croyances - Lucifer perdit cette mystérieuse émeraude. Les fils de Lucifer avaient désormais une mission sacrée : retrouver l'émeraude verte, au terme d'une quête faite d'épreuves violentes, de pactes avec les morts, par-delà le bien et le mal.

Cette mystique n'est pas seulement celle de jeunes gens vêtus de noir, qui écoutent du « black metal ». Elle appartient depuis longtemps à la mystique des néo-nazis. Leur mythe fondateur n'est pas le baptême de Clovis à Reims, mais l'émeraude du Graal païen, « que Lucifer perdit dans sa chute... »

Julius Evola - auteur de *La Quête du Graal* et éminence grise de Mussolini - avait déjà parlé de cette émeraude mythique, dans ses livres consacrés aux moines-

guerriers, maniant l'épée, lancés à la poursuite du Graal païen. En 1933, Otto Rahn, qui portait l'uniforme noir des SS de la « Leibstandarte Adolph Hitler », écrivit *La Cour de Lucifer* en évoquant lui aussi l'émeraude, symbole du Graal païen :

« J'évoquerai le Graal, cette émeraude tombée de la couronne de Lucifer et que Parsifal a conquise. » (*La Cour de Lucifer* - éditions Tchou - 1975)

La relation Lucifer-fascisme est nettement établie par ces auteurs, comme par l'ancien Waffen SS Marc Augier, alias « Saint-Loup », qui organisait des solstices dans les ruines de Montségur, à la date solsticielle du 21 juin, allumait des torches pour célébrer la grande tradition païenne du Graal.

Pourquoi Montségur est-il devenu l'un de ces lieux rituels connus dans toute l'Europe, qui attirent les groupements néo-païens et même les touristes intrigués par ces histoires de Graal, d'émeraude verte tombée du ciel ?

En 1935, le SS Otto Rahn fut le premier à affirmer que les cathares avaient dissimulé le Graal sur les hauteurs de Montségur, ou dans les grottes creusées à flanc de colline.

On sait aujourd'hui que l'écrivain nazi Otto Rahn travaillait pour la section « K. Weisthor », sous l'autorité directe d'Heinrich Himmler.

Un journaliste interrogea le général Otto Skorzeny sur la réalité d'une quête du Graal, lancée par l'État Major allemand. L'ancien officier de la division Das Reich répondit :

« Je sais que l'on a écrit un peu partout que Himmler m'avait chargé de récupérer le Graal. C'est faux. Inventions. A l'époque, je n'ai pas honte de le dire, je ne savais même pas ce qu'était le Graal. Tout ça, c'était des histoires d'Himmler. »

La croyance à l'émeraude verte, pierre du Graal, tombée du front de Lucifer, est déjà là, dans le fatras des superstitions nazies.

Plus de cinquante ans après - comme Brandon Lee surgissant de sa tombe - ce sont des jeunes gens vêtus de noir qui perpétuent le message, entretiennent la tradition, rêvent d'incendies et de profanations sauvages en écoutant du « black metal ».

Tous ne sont pas des militants néo-nazis antisémites - comme les profanateurs de Carpentras - mais ils revendiquent la même religion identitaire : celle des druides, des vikings, des vieilles tribus pré-chrétiennes, venues de Germanie et de Scandinavie.

Les jeux du diable

Emilie D. a un visage d'enfant. Qui l'imaginerait en prêtresse de la nuit, officiant au-dessus d'une tombe, une nuit de pleine lune? Il aura fallu toute une culture violente, rapide, trépidante, pour faire d'elle une adepte des cimetières et des atmosphères gothiques : clips vidéos, films d'épouvante, bande dessinées, livres ésotériques, CD de « black metal »... Un romantisme de la nuit qui transforme les rêveries d'une jeune fille en balade sauvage, de l'autre côté de la réalité.

Emilie et les autres profanateurs fréquentaient le Succubus club de Toulon, temple de la culture démoniaque locale. On s'y réunissait pour écouter les derniers disques de rock satanique, pour s'initier à des jeux de rôle comme « le jeu de la sorcière. »

« Dans ce jeu - explique un adepte - on déterre un corps pour lui redonner la vie. Bien sûr, on ne passe jamais à l'acte. On mime l'action avec des cartes et des figurines. C'est une sorte de théâtre, un jeu d'aventure qui reste virtuel. »

Le jeu consiste à s'identifier à un personnage de la légende infernale - un dieu, un démon, de façon intense - à revêtir son identité, à s'approprier ses pouvoirs, à se laisser posséder par son esprit... le temps du jeu.

L'un des responsables du club déclare aujourd'hui :

« Ce n'est pas parce que quatre habitués de l'endroit ont fondu les plombs que les autres manient pelle et pioche dans les cimetières les soirs de pleine lune. On vient ici pour écouter de la musique, préparer des jeux de rôle et oublier l'ambiance mortelle de Toulon. » (V.S.D septembre 96)

Les membres du Succubus club lisent beaucoup de BD sataniques comme *Les chroniques de la lune noire*, *666 ante demonium* ou *Succubus*. Cette littérature marginale, qui fait l'apologie du satanisme, est dans le collimateur des pouvoirs publics, depuis l'augmentation des profanations de caractère démoniaque. Tel *Succubus* qui dépeint une humani-

té sous l'emprise du démon, avec des dessins de scènes de tortures - ou la revue *La Morsure*, tirée à 200 exemplaires. Sa couverture est illustrée d'un dessin d'enfant pendu et saigné à blanc. On peut lire, dès la première page : « *Christianisme et judaïsme sont combattus car ils sont nuisibles au genre humain, favorisant la pitié, le parasitisme et l'égalité.* »

Ces jeunes gens vêtus de noir, adeptes des cimetières, écoutent les groupes rock du « black metal » comme des prophètes, des chefs de hordes, qui donnent le signal du pillage et de l'incendie. Le groupe *Déicide* lance une véritable déclaration de guerre, dans le hurlement des guitares électriques, un appel à la guerre civile, à l'Apocalypse finale :

« *In nomine Satani! Ave Lucifer! Hoathabe Satan! Tuez les chrétiens, tuez les chrétiens! Vous êtes ceux que nous méprisons...J'aimerais vous voir mourir! Armées de l'obscurité, détruisez par le feu leurs temples et leurs églises!* »

Les CD du groupe *Déicide* sont en vente dans les FNAC et dans les bacs du magasin Virgin, avenue des Champs Elysées. Il n'est même pas nécessaire de chercher des contacts, des informateurs, pour aboutir dans une officine spécialisée, au fond d'une arrière-cour.

Au rayon d'ésotérisme de la FNAC, on trouve aussi le livre « culte » du luciférisme *Messes rouges et Romanisme noir*, les bandes dessinées de Pierre Tombal, au pseudonyme bien choisie, dont *Dégats des os*, *Cas d'os surprise* ou *La pelle aux morts*, édités chez Dupuis mais déjà publiés dans *Spirou*. La brochure publicitaire, qui recommande ces BD, prévient les futurs lecteurs :

« Ne prenez pas la vie trop au sérieux, de toute façon, vous n'en sortirez pas vivants! Telle est la devise de Pierre Tombal, jovial fossoyeur et gardien d'un cimetière pas comme les autres. »

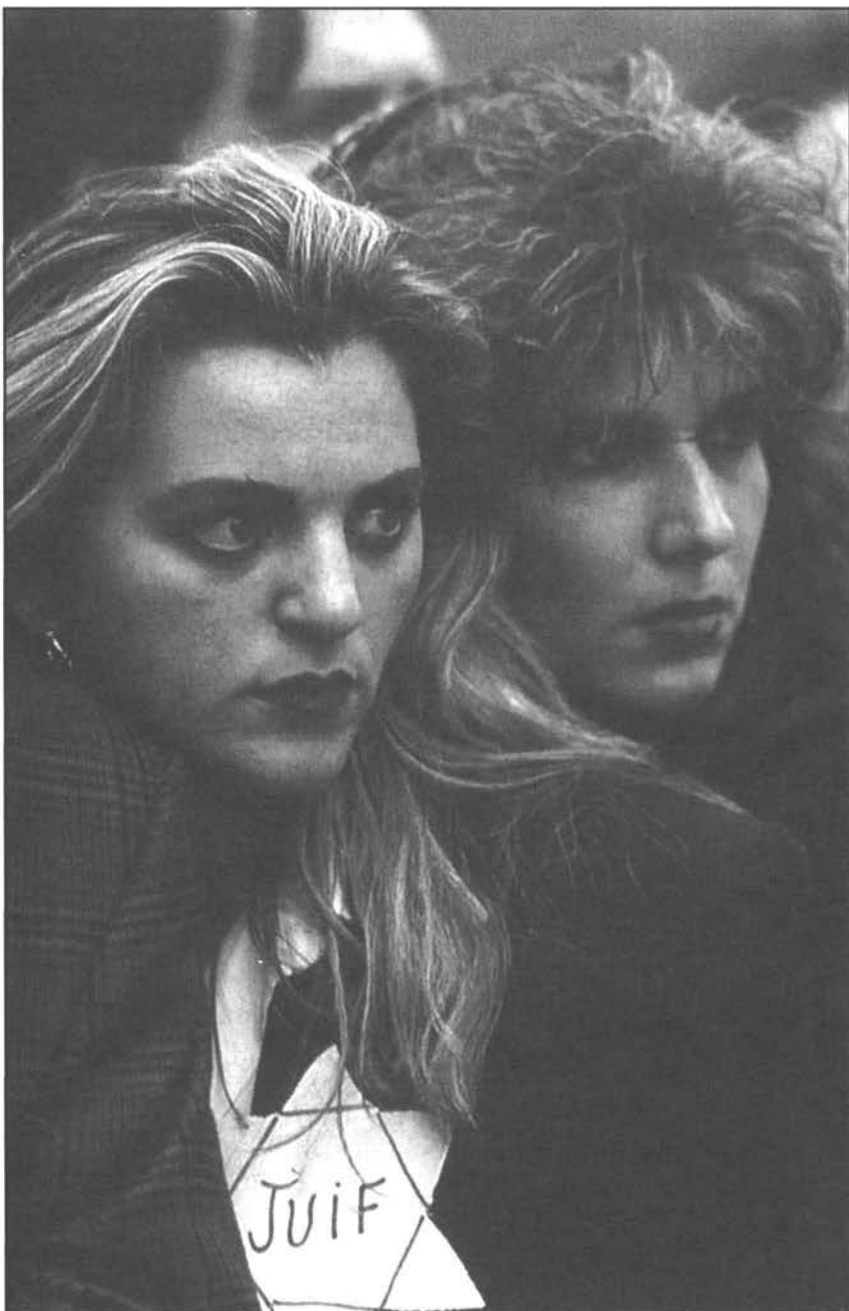
C'est à travers des fanzines, des bulletins d'information, que s'exprime ce courant néo-païen radical, qui rêve d'embrasement et de guerre civile. Ce n'est pas un hasard si les chroniques du « black metal » apparaissent dans des revues de l'extrême droite néo-païenne : *Napalm Rock*, *Combat*, *Réfléchir et Agir*, ...



La haine, visage ordinaire de l'extrême-droite.

La référence au diable - Satan ou Lucifer - est de plus en plus fréquente dans les milieux d'extrême droite. Ils en ont fait l'ange exterminateur, le démiurge suprême, une sorte d'Antéchrist, de messie païen. Il n'y a aucune incompatibilité entre leurs objectifs politiques et les pratiques nocturnes des satanistes vêtus de noir. Ils ont la même haine du judéo-christianisme, la même fascination pour la mort, et ils rêvent de déstabiliser le système, dans le bruit et la fureur, comme les hordes païennes des anciens temps.

Les « corbeaux », fanas du « black metal », rejouent la version diabolique de *La fureur de vivre*. Un seul objectif : franchir la limite, à partir de laquelle l'univers bascule dans le chaos.



A travers le deuil d'une communauté, c'est toute la France qui se sent touchée.

La profanation et le cadavre poignardé par un crucifix ne suffisaient pas à Anthony M. Il aurait voulu frapper plus fort, en s'engageant dans un véritable rituel de sang et de mort, éprouver des sensations jamais connues. Il avouera aux policiers de Toulon :

« Je ne m'aime pas moi-même, je veux dire que ma mort ne me dérange pas... Nous voulions déterrer un cadavre pour le plaisir... on voulait tuer le gardien du cimetière, histoire de faire quelque chose en plus. »

Aujourd'hui la belle Emilie a fait acte de contrition, du fond de sa cellule. Finies les rêveries funestes, les rock'n roll diaboliques, l'épopée sauvage avec la mort au bout. D'après l'*EDJ* du 25 septembre 96 : « *Emilie a rangé ses fourches, s'est proclamée adepte d'un suivi psychologique, a passé son bac français et planché sur le commentaire de "Que ma joie demeure" de Giono* ».

Il lui reste un souvenir de cette période de ténèbres, un disque de Ian Curtis, le rocker suicidé, qu'elle écoute dans ses moments de solitude, de dépression. Ian Curtis, visage d'ange et habits noirs, torturé par ses hantises, qui se pend dans sa cuisine, à un crochet prévu pour fixer le séchoir à linge, comme s'il n'était qu'une vulgaire marionnette de chiffons. Il avait 23 ans. Ses albums se vendent aujourd'hui à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Il est considéré comme un prophète du rock sombre, dépressif, tourné vers la mort.

Sur le CD portatif d'Emilie D., Ian Curtis lance ses messages, cherche à toucher le cœur, l'émotion, à communiquer l'empoisonnement noir :

« Et elle abandonne les secrets de son passé
Et dit "je perds le contrôle, encore une fois"
Et elle entend des voix qui lui dictent

Où et comment agir

Elle dit "je perds le contrôle encore une fois." »

Ou bien, sous la forme d'un constat cynique, désabusé, et presque prémonitoire :

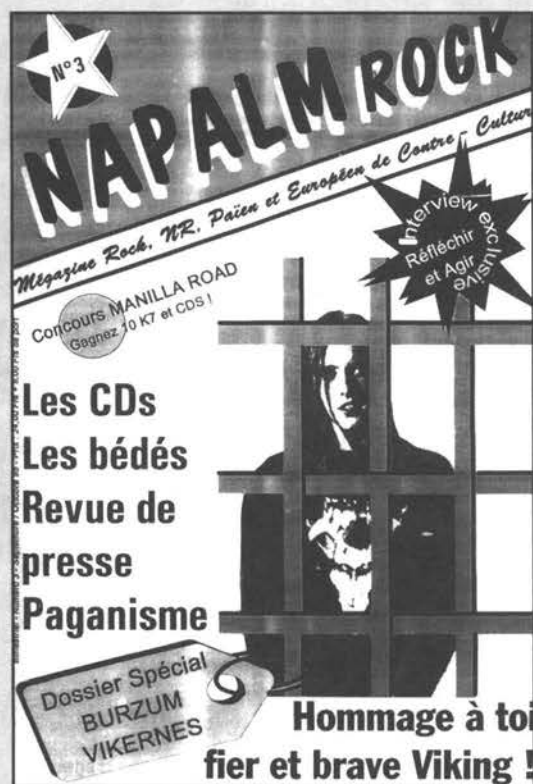
« Voici les jeunes gens

Un poids sur leurs épaules
mais où donc ont-ils été ?

Nous avons frappé aux portes

des chambres les plus noires de l'enfer. » ■

L'hystérie continue...



Dès l'annonce de la profanation de Toulon par des adeptes du « black metal », le fanzine d'extrême droite *Combat* de juillet 1996 s'empresse de prévenir ses lecteurs :

« A la suite de l'incident détestable survenu à Toulon et des amalgames tentants qui pourraient en résulter, la rédaction tient à préciser que la présentation des groupes Black-Metal présentés ne signifie en aucun cas un soutien à des pratiques sataniques que nous tenons pour un christianisme inversé. Notre optique est païenne seulement et strictement ; seule la musique et le renouveau qu'elle apporte nous intéresse. Le satanisme est le symbole de l'avilissement d'une jeunesse gavée de bonne morale chrétienne. Il ne peut pas être, il n'est pas une alternative. La seule alternative est le polythéisme Européen comme philosophie de vie. »

Cette mesure de prudence n'est pas celle du fanzine *Napalm Rock*. Il consacre un dossier entier au chanteur du groupe norvégien Burzum, adepte du « black metal », condamné à 12 ans de prison pour avoir incendié des églises et assassiné son producteur. *Napalm Rock*, considéré comme un

« magazine Rock, NR, Païen et Européen de Contre-culture », défend le leader du groupe Burzum avec une véritable passion militante. En titre, sur la page de couverture : « Hommage à toi, fier et brave viking ! »

L'éditorial signé par la rédaction, affirme consacrer ce numéro à « Varg Vikernes le leader du groupe norvégien *Burzum* (black metal), actuellement incarcéré dans les geôles scandinaves pour divers attentats commis pour la libération spirituelle et politique de son pays. Gloire à toi, brave, fier et valeureux guerrier viking, nous ne t'oublierons pas!.. »

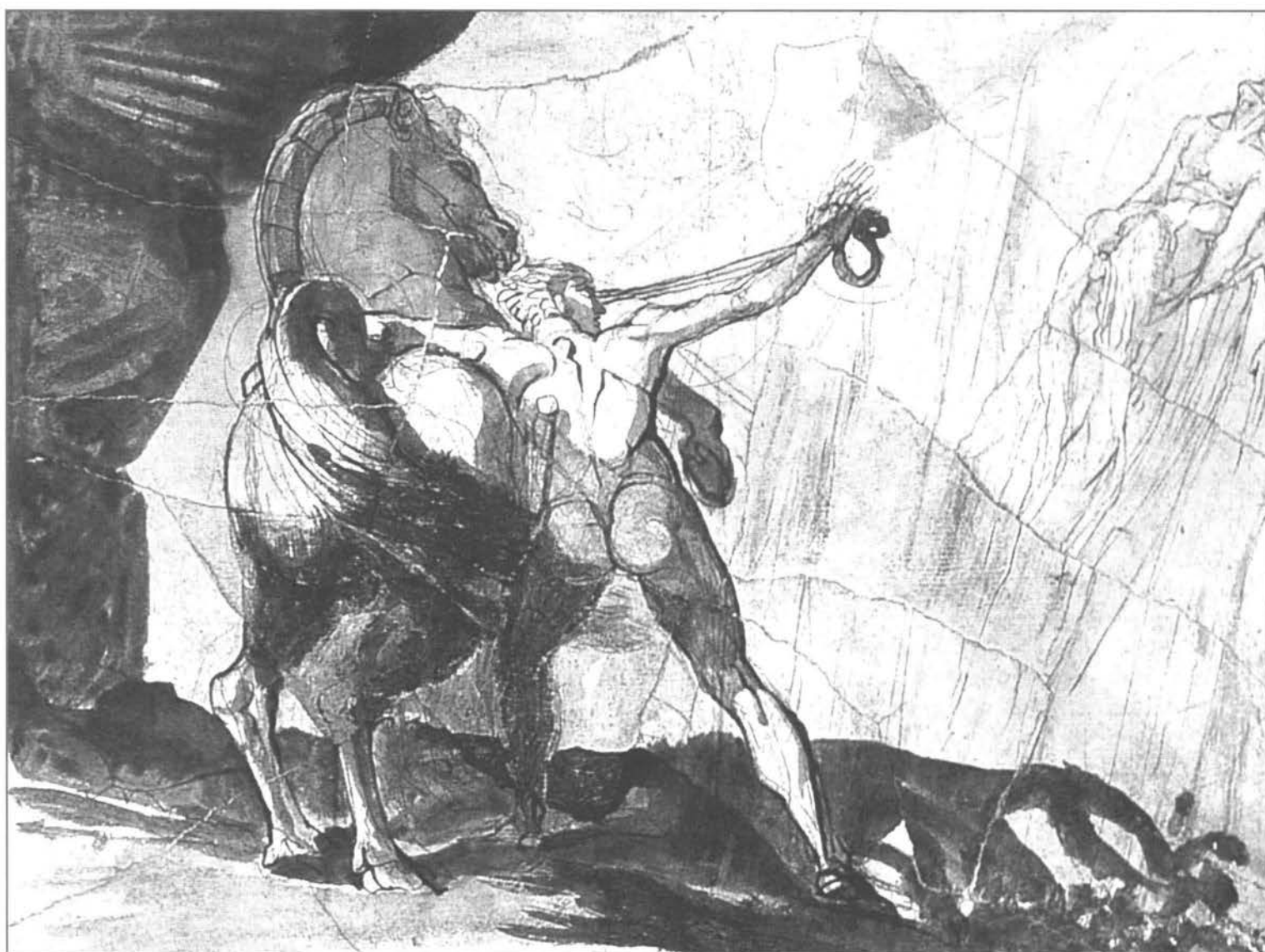
L'arrivée des extrémistes norvégiens du « black metal » coïncide avec la multiplication des profanations, partout en Europe. *Napalm Rock* tient à préciser :

« Depuis quelques années, le monde entier - et la Scandinavie en particulier - a vu une résurgence des black métallistes qui s'illustrent désormais, plus dans la rubrique des faits divers (incendies d'églises, meurtres...) que dans les magazines spécialisés... »

Varg Vikernes, dans sa prison norvégienne d'Oslo répond à un journaliste qui l'interroge sur le but de sa croisade :

« Nous voulons créer le plus possible de crainte, de chaos et d'agonie pour que cette société chrétienne puisse se casser la gueule. Nous nous servons de notre musique. Elle déchire l'âme de l'auditeur et à travers elle nous répandons la mort et la dévastation. »

Qu'importe au chanteur de Burzum les douze années de prison qu'il devra faire. De sa prison, il compose toujours de la musique, et ses albums arrivent dans les bacs des disquaires, à la FNAC, et chez Virgin. ■



Le dieu Odin, figure importante de l'extrême-droite païenne.

LES ADEPTES DU PAGANISME

Violation de tombes, juives ou catholiques, églises incendiées... Il semble que les néo-païens et les satanistes passent à l'offensive, essayant de frapper le judéo-christianisme dans ses symboles, dans ses croyances.

La plupart se sont créé une idéologie à partir des textes politiques de la « Nouvelle Droite ». Ils se réclament des Vikings profanateurs du VII^{ème} siècle, et des dieux de l'ancienne magie, au nom du combat anti-chrétien.

Les policiers ont découvert dans la chambre d'un des profanateurs de Toulon un échantillon d'ouvrages significatifs... Tous parlent du combat national-socialiste, de la mystique du III^e Reich, des cultes vikings, des rites des anciens germains. Ce sont les textes sacrés, à partir desquels ils construisent leurs opérations nocturnes, délirantes.

La référence aux profanations se trouve déjà dans ces textes mythologiques, qui leurs servent de Table de la Loi. Au VIII^{ème} siècle, les Vikings profanaient déjà les cimetières, exhumaient les cadavres des chrétiens. Ces textes donnent aux profanateurs l'impression d'être les continuateurs d'une grande histoire, occultée par le judéo-christianisme, dans laquelle l'homme agit pour la race, le clan, la communauté, par-delà le bien et le mal.

Les chroniqueurs, témoins des invasions vikings, écrivaient :

« Ils pillent les monastères, mettent les villages à feu et à sang, profanent les églises et les cimetières, arrachent les morts à la tombe. Dans toutes les chapelles retentit cette prière : « Protège-nous, Seigneur, de la fureur des hommes du Nord! »

En juin 793, les Vikings s'abattent sur le monastère de Lindisfarne, sur la côte est de l'Angleterre, saccagent le cimetière, ouvrent les tombes, traînent les cadavres au milieu du cimetière et les décapitent.

Pour les Vikings du VIII^{ème} siècle, la profanation était un acte de guerre occulte. Le cimetière était lui aussi un champ de bataille, où l'on affrontait la religion ennemie dans ses croyances, son mystère, sa mémoire, avec la volonté de la détruire.



Stonehenge, autre lieu dénaturé par l'extrême-droite.

Cette idéologie est aussi celle des profanateurs d'extrême droite. Ils y puisent leur légitimité. C'est au nom des dieux du paganisme européen qu'ils agissent, contre les chrétiens et les juifs qu'ils considèrent comme des sous-hommes. A la charité et à l'humilité, ils préfèrent l'héroïsme solaire, le défi, l'ascèse guerrière. Ils ont Nietzsche, Julius Evola et "les décombres" de l'écrivain fasciste Rebatet dans leurs bibliothèques.

Cette vision nietzschéenne mal comprise - Nietzsche parlait du guerrier intérieur, solitaire, se combattant lui-même, dans une attitude lucide, et tragique - se traduit sur le terrain par l'arabe qu'on jette dans la Seine, les slogans antisémites, les beuveries à la bière autour des tombes, les feux allumés les nuits de solstice...

Toute cette parade nocturne chaotique est placée évidemment sous le patronage du dieu Wotan, mais aussi d'Heinrich Himmler, considéré comme le Grand Maître, le Grand Sorcier de la SS.

Les adeptes des cimetières agissent de façon clandestine, dans le secret, comme le feraient les membres d'un ordre, d'une confrérie secrète. V. Vikernes, leader du groupe de rock norvégien *Burzum*, incendia une dizaine d'églises puis tua son producteur de plusieurs coups de couteau. Il livrait aux dieux de la magie noire un sacrifice de feu et de sang.

Des photos montrent Vikernes, longue chevelure de viking, tout vêtu de noir, un couteau rituel dans la main droite, et dans la main gauche un objet étrange : un

poing américain hérissé de piques se terminant par le fer d'une hache.

Les disques de Burzum figurent en bonne place chez les satanistes et les néo-païens. On trouve même une interview de lui dans le fanzine d'extrême droite « Combat ». ■



Vikernes, leader du groupes rock Burzum.

LA RENAISSANCE NOIRE

Satanistes, skinheads et néo-païens constituent aujourd'hui une sorte de nébuleuse de tous les périls. Ils ont leurs fanzines, leur musique - le « black metal » -, mêlent allégrement le diable et Adolph Hitler dans le même sabbat apocalyptique, rêvent de déstabiliser le système, de provoquer une guerre civile. Un seul mot d'ordre : préparer « le retour des barbares ».

Le 14 juin 96, à Valentigney (Doubs), douze tombes sont profanées, et marquées du chiffre 666, qui est pour les adeptes du Diable la marque de l'Antéchrist.

Ce satanisme sauvage se développe chez les adeptes du « black métal » - du hard rock qui fait référence à Satan et aux cultes de magie noire. Maître Patrick Gontard décrit ainsi son client, arrêté à la suite de la profanation du cimetière de l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse) : « T-shirt noir, cheveux longs et teint blafard. »

L'accusé confiera aux policiers qu'il appartenait à un groupe de « black métal ». Le crâne qu'il avait déterré dans le cimetière, devait servir « à décorer la salle de répétition de son groupe, une grotte illuminée par des bougies. »

Tous n'ont pas une conscience politique enracinée dans l'extrême droite et les religions nordiques. Prier Satan, planter des croix renversées et profaner des tombes chrétiennes leur suffit.

D'autres, cultivent volontairement l'art d'être un sataniste, un adepte des rituels de magie noire. Ils ont leurs revues, leurs fanzines, leurs musiques qu'on trouve dans les bacs de la FNAC : *Emperor*, *Christian Death*, *Ozzy Osbourne*, *Death In June*, *Sepultura*, *Death Cult...*

Le chanteur du groupe *Death Cult* se fit arrêter une nuit par une patrouille de police dans le cimetière d'Highgate, lieu déjà connu pour ses profanations. Le chanteur Ozzy Osbourne, dont les albums se vendent à des centaines de milliers d'exemplaires, égorga une tourterelle avec ses dents, sur scène, pendant un concert.

Le groupe *Death In June* fait référence immédiatement au nazisme. Casque allemand et dague SS ornent les pochettes de ses disques. On les voit photographiés



Aleister Crowley, dans sa tenue de cérémonie.

au milieu des tombes d'un cimetière : lunettes noires, blouson militaire, pantalon de cuir...

Douglas Pearce, le leader du groupe affirme que sa musique ressemble à la réunion de Richard Wagner et Scott Walker dans un meeting à Nuremberg.

Les paroles de *Death In June* - dont on trouve les disques dans toutes les FNAC - sont significatives de l'engagement politique du groupe :

« *Regardez les enfants, entendez-les crier sur les baïonnettes du rêve américain.* » (*The Runes*)

On y entend aussi des appels au meurtre, à la destruction apocalyptique :

« *Comme des chiens perdus, ils mordent et geignent.*

Les faire taire est-il un crime ?

Une perte de salive, une perte de temps.

Si tu regardais dans mes yeux

Tu verrais la Marée Meurtrière.

Peux-tu entendre l'appel du futur ?

Sauve-toi, Tue les tous ! » (*The Killing Tide*)

Dans une de ses chansons, *Death In June* rend un hommage vibrant et hypnotique au tortionnaire nazi Klaus Barbie. Le nom « *Death In June* » lui-même évoque le nom donné à un camp de concentration nazi, pendant la Seconde Guerre mondiale.

La haine et le meurtre

Sur les collines de Londres, une Grande Prêtresse coiffée d'une tiare et couverte de colliers et de bracelets, lit le *Livre de la Loi* du mage Aleister Crowley, connu en son temps comme le « personnage le plus pervers de Grande Bretagne ».

Nous assistons aujourd'hui à une véritable renaissance des pratiques sorcières. Un peu partout, des groupes de jeunes gens vêtus de noir rallument la flamme sur les autels de l'ancien paganisme ; d'autres prient au sommet des montagnes des dieux étranges venus du fond des âges. A quelques kilomètres de Paris, dans une immense salle voûtée, les torches éclairent les murs couverts d'armes anciennes, et de pentacles occultes. C'est là qu'a lieu le rituel de « l'Ordre de Bélial » dont le but est « l'éveil de l'adepte » qui devra devenir « l'égal d'un dieu ».

Il s'agit de la révélation des pouvoirs occultes qui permettront d'agir dans le temps des hommes et de combattre « les illusions du monde de la surface ». Exorcismes, envoûtements, conjurations, actions à distance... rien n'est oublié de la panoplie occulte.

En Angleterre, la secte du « Processus » prône le viol sur la tombe d'un mort, comme épreuve de passage.

Chacun d'eux s' imagine en héros infernal, dans le rôle d'un chef de guerre, ou d'un sorcier célébrant le sabbat sur les hauteurs du Brockenberg, dans l'Allemagne wagnérienne et romantique.

La profanation n'est par pour eux un crime, une offense. Elle participe à la vision rituelle du « black métal ».

Un sataniste de 19 ans, amateur de littérature fantastique et de musique « black métal », confie à un journaliste de V.S.D sa fascination pour les profanateurs de Toulon :

« J'ai trouvé la profanation très cool. Ceux qui ont fait ça ont eu des tripes. Je les admire ! »

Il existe un danger. C'est la médiatisation à outrance de ces phénomènes, à la première page des quotidiens, ou dans les images des journaux télévisés. Des gosses à la cervelle fragile s'imaginent aussitôt dans une aventure interdite, s'inventent des jeux sauvages. A Mulhouse, le 26 juillet 96, la police arrête cinq profanateurs qui avaient dégradé une centaine de sépultures. Ce sont cinq gamins âgés de 10 à 12 ans, passionnés de bandes dessinées et de films d'épouvante.

Les véritables blasphémateurs savent ce qu'ils font. Ils ont bâti une idéologie délirante dans laquelle Satan - l'incendiaire, le porteur de torche - est opposé à la parole biblique. Pour tous ces groupes - qu'ils soient satanistes, skinheads, néo-païens - la Bible est un livre maudit sur lequel on doit cracher, et qu'il faut blasphémer.

A Paris, sur la scène du « Passage du Nord-Ouest », rue du Faubourg Montmartre, le chanteur David Tibet, proche du groupe *Death In June*, se produit devant ses fans. La plupart sont vêtus de vestes autrichiennes, nuques rasées et cravates noires. Du haut de la scène, il lance ses imprécations anti-chrétiennes :

« Antéchrist, antéchrist,

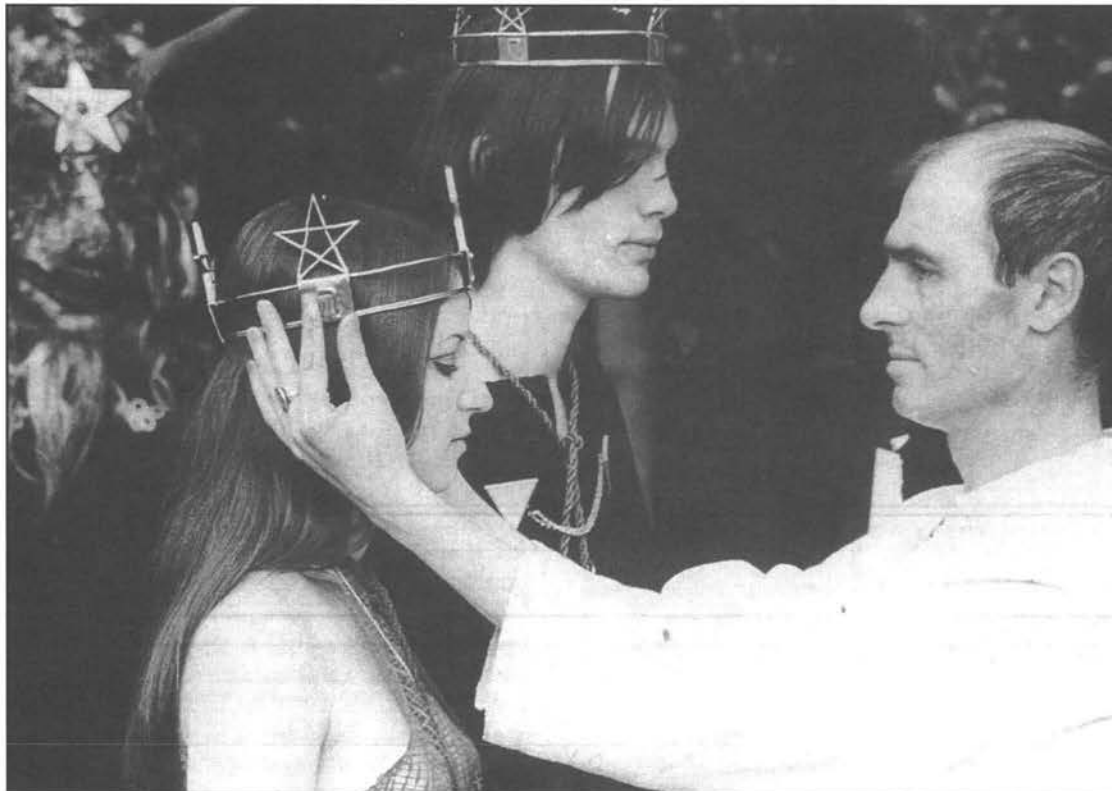
Joyeux anniversaire Christus tête de porc... »

Son ami Boyd Rice, amateur de cimetières et nazi notoire, déclarera à un journaliste, en s'étalant avec complaisance :

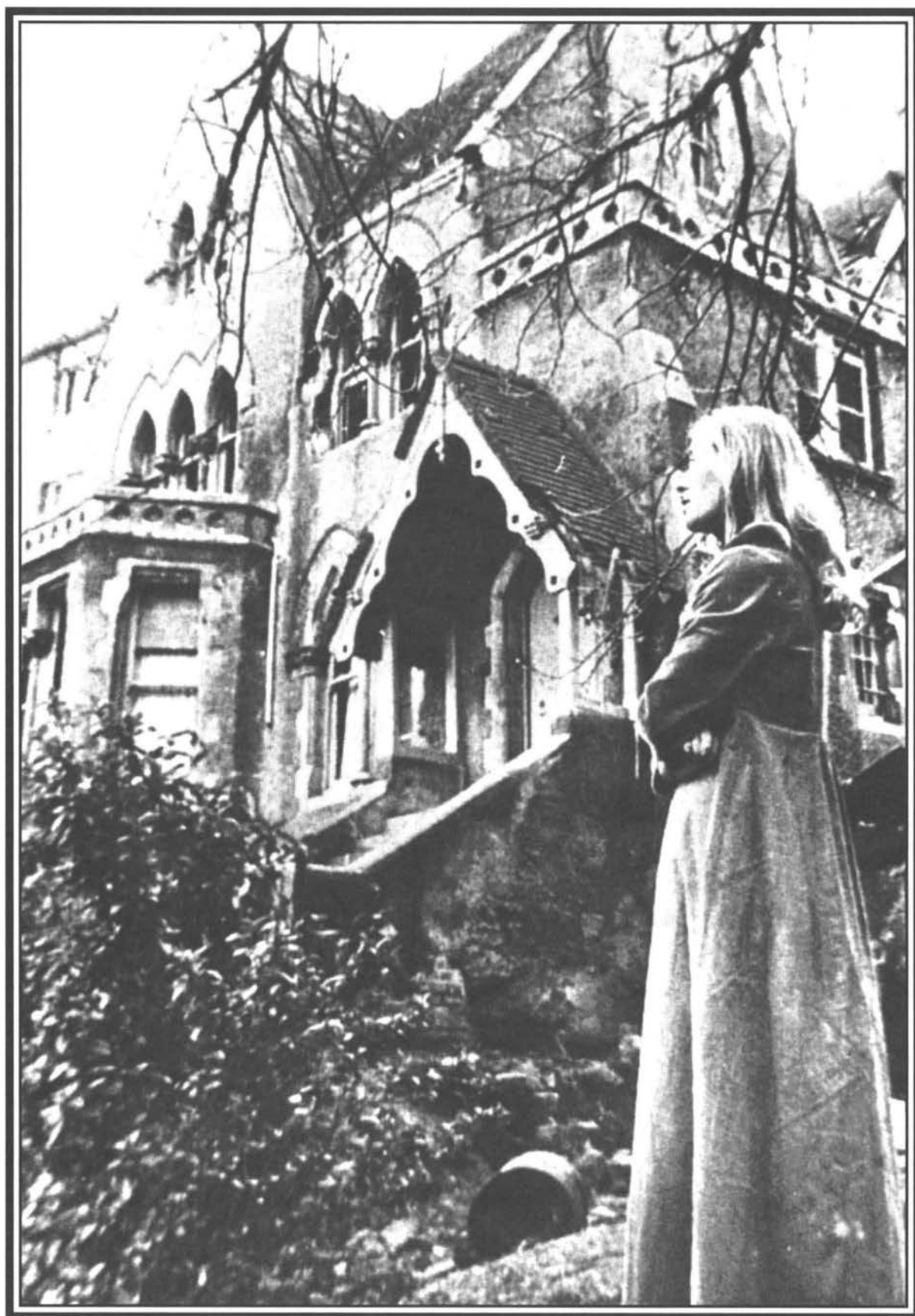
« C'était vers la fin de la deuxième guerre mondiale. Il y avait un groupe connu sous le nom de SS Werewolf. Ils ont fait Radio Werewolf, où ils ont exhorté les gens au meurtre. Ils disaient, "Nous devons noyer nos ennemis dans une mer de sang. Chaque citoyen allemand est maintenant un membre des SS Werewolf. C'est maintenant votre travail de tuer jusqu'à la dernière personne. Il y avait des gosses de douze ans, des mois après la fin de la guerre, qui couraient vers les GI's et les poignardaient à mort. Ils avaient cet esprit de fanatisme qui est si admirable, que ce soient les iraniens se flagellant avec des chaînes ou Muammar al-Kadhafi faisant son truc..." »

La couleur est donnée. L'idéologie nazie rassemble tous ces groupes sous la même bannière noire, frappée de deux éclairs d'argent. Pour eux, le drapeau nazi est aussi le drapeau du Diable, et ils considèrent les divisions SS comme les « Templiers noirs » de l'Europe. Des guerriers prométhéens, capables de tirer le glaive et d'invoquer le dieu de la foudre.

Cette quincailerie mythique, sur fond de flammes et de carnage, alimente toute la nébuleuse néo-païenne, subversive, qui rêve du retour des barbares. ■



Cérémonie de mariage païen sans l'autoité d'Alex Sanders.



La maison du 1 avenue Road, à Londres, aujourd'hui détruite. C'est là que Manchester affirme avoir décapité le Vampire de Highgate.

LES VAMPIRES DE HIGHGATE

Dans le cimetière de Highgate, les profanateurs se livrent à la « chasse aux vampires », ouvrent un cercueil et décapitent le cadavre. Sortilèges, envoûtements de mort, pratiques orgiaques... les sectes ne lésinent pas sur les moyens pour célébrer Satan. Le recrutement se fait à travers une culture simpliste - livres, musiques, films « gore » où les héros sont des mages noirs, ou des meurtriers psychopathes.

En Angleterre vit un curieux personnage qui se nomme Sean Manchester et qui est le président de la British Occult Society. Le journal « Sun » a publié une photo du mage, qui se fait appeler « Lord Manchester », en uniforme de l'armée allemande, accompagnée du commentaire suivant :

« Lord Manchester déclare être le seul élément officiel et visible d'un groupe d'ésotéristes, chercheurs de trésors, alchimistes qui tiennent tous à rester dans le plus parfait ano-

nymat. Tous les membres ont une entière indépendance, mais demeurent en rapport constant avec leur quartier général par voie épistolaire. Ils interviennent à l'appel de leurs président, chaque fois qu'un événement nécessite leur intervention, puis ils rentrent dans l'ombre à nouveau, toujours aussi incognito, comme les chevaliers de la table ronde fantôme. »

Le journal précise que Lord Manchester est accusé de profanation de sépulture, et de mutilation de cadavre. Il affirma avoir décapité le corps dans le cercueil, l'aurait arrosé d'essence et transformé en bûcher funéraire.

Le lieu de cette profanation est le cimetière de Highgate, au nord de Londres, bien connu des satanistes et autres adeptes du vampirisme et de la sorcellerie.

Highgate est l'un des plus surprenants cimetières de l'époque victorienne, avec ses tombeaux baroques, son columbarium, des portiques égyptiens, des allées qui n'en finissent pas, ses cercueils posés à même le sol des caveaux. Un décor digne des films d'horreur de la Hammer, perché sur une des collines de Londres.

A Highgate, les histoires de « morts-vivants », de profanations de sépultures font presque partie de la tradition. L'un des profanateurs les plus connus est le peintre

et poète Gabriel Rossetti, marqué profondément par la mort de sa jeune femme.

Lizzie Rossetti mourut en 1862, à la suite d'une overdose de Laudanum. Elle fut inhumée dans un des caveaux de Highgate, mais aussi étrange que cela puisse paraître, Gabriel Rossetti refusa de croire à sa mort.

Un soir, il sauta le mur du cimetière qui donne sur Swain-Lane, et fractura le cercueil de la jeune femme, pour « apercevoir encore son visage ».



Lord Manchester au cours d'un rituel magique.

Cette nécrophilie amoureuse est loin tout de même de profanations païennes de Lord Manchester, ou de celles du mage David Farrant condamné à cinq ans de prison pour « profanation et mutilation de cadavre ».

Un matin de l'année 1970, l'Evening Standard du

1^{er} novembre relate le saccage rituel du cimetière de Highgate :

« Des tombeaux violés, des cercueils mis à jour et ouverts, des croix brisées, les signes d'un Sabbat de Minuit, tel était le spectacle hier matin dans un cimetière de Londres (Highgate). Le conservateur, qui est également vicaire, nous a déclaré : "Je n'ai jamais vu rien de pareil. Ce n'est pas du vandalisme ordinaire. Chaque chose a été faite avec beaucoup de soins et selon quelque diabolique rituel. Je crois qu'une cérémonie de magie noire a eu lieu ici, et ce n'était pas la première fois". »

Le mois suivant, c'est le cadavre d'une femme décapitée qui est découvert, installé au volant d'une voiture en stationnement garée le long de Swain-Lane.

David Farrant, l'auteur de profanations, est un ami de Lord Manchester, militant du parti d'extrême droite anglais, le « National Party » britannique. Il raconta pourquoi il avait décapité la tête du défunt, l'avait arraché à son cercueil et traîné dans la rue pour l'installer au volant d'une voiture.

« C'était une tombe chrétienne. Cette vision dans Swain-Lane avait pour but de créer un choc. »

Il raconta que le rituel de nécromancie qu'il célébra dans le cimetière de Highgate « fut placé sous la protection de Sélénée, la déesse lunaire. L'opération se fit dans un double cercle protecteur. A quelques mètres de nous, nous avions tracé un triangle au sol. C'est dans ce triangle que l'entité devait se manifester si l'opération réussissait. J'ai invoqué Asmodée. Cela était possible grâce à un rituel de sang et un rite sexuel très précis. Auparavant, nous avions sacrifié un chat dans les bois de Highgate. »

Rencontre avec David Farrant

Highgate Village est un curieux quartier. Yehudi Menuhin y jouait du violon, dans son appartement de lord anglais avec vue sur Highgate-Wood. Aujourd'hui, Viv Prince, l'ex-batteur du groupe rock *The Pretty-Things* descend Swain-Lane à la tête d'un groupe de *Hells Angels*, et l'on apprend même que Rod Steward a été employé comme fossoyeur au cimetière de Highgate, avant de devenir la rock-star adorée des médias. Un périmètre parfait pour les délires baroques, les



David Farrant.



Colette de Sully, membre de la British Occult Society.

cérémonies funèbres et les envoûtements en tout genre.

David Farrant montre le cottage blanc, derrière Muswell Hill Road : « La résidence de Long John Baldry ! »

Long John Baldry est un personnage énigmatique dans les milieux de la musique rock anglaise. Il jouait dans les années soixante au Eating-Club et au Marquee, dans Wardour Street, avec Mick Jagger et Eric Clapton.

Farrant explique la passion de Long John Baldry pour la paganisme et les arcanes de la vieille magie. Il s'est fait initié à la magie rituelle par des sorciers de Croydon. On le voit dans Highgate, certains jours, promenant un superbe bouc au bout d'une laisse de cuir.

Pour quelle obscure raison David Farrant, le profanateur de Highgate, décida-t-il d'affronter Long John Baldry ? Sans doute la guerre des mages, comme il y a la guerre des gangs, dans les banlieues de Londres ou de Los Angeles.

Une nuit, il sauta le mur d'enceinte du cottage, et captura dans un grand sac l'un des huit chats de Baldry, que le musicien considérait comme sacrés. Farrant asphyxia l'animal à l'aide d'un tampon d'éther et lui ouvrit la gorge au fond du bois, un soir de pleine lune.

Il expliqua que le sang versé lui permit de confectionner une statuette d'envoûtement qu'il adressa par la poste à Long John Baldry en l'informant sur la provenance du sang.

La suite de l'histoire fut racontée à la « une » par le *Sun* et le *Daily Mirror*. Baldry ouvrit le colis mystérieux en présence de son ami, le chanteur de blues Graham Bond. Il hésita, refusa de toucher la statuette. Long John Baldry croyait réellement aux pouvoirs de Farrant, aux sortilèges des vieilles pratiques. Graham Bond haussa les épaules, empocha la statuette et déclara qu'il allait la brûler pour rompre le charme... si charme il y avait.

Le surlendemain, sans raison apparente, il se jetait sous le métro, à la station Baker-Street.

De retour chez lui, David Farrant affirme avoir signé un pacte avec son sang, « pour conjurer les forces que j'avais déchaînées, et me mettre à l'abri. »

La presse anglaise accusa Farrant d'avoir pratiqué un envoûtement de mort, mais les tribunaux du vingtième siècle ne croient plus aux pouvoirs des sorciers... ce qui lui permit d'éviter une seconde fois la prison.

David Farrant fait ses courses comme tout le monde, dans les boutiques de Highgate, achète des livres, du lait, des fruits, du tabac, fait son vin et sa bière comme beau-

coup d'anglais, nettoie la poussière qui encombre son autel rituel, suspend fouets et pentacles au mur, ne s'encombre d'aucune contradiction. Ses voisins ont lu les journaux. Ils savent qu'il règne sur l'étrange « Aryan magic society », qu'il a fait quatre ans de prison pour profanation de sépultures, qu'il a égorgé le chat de Long John Baldry et qu'il revendique la mort par envoûtement de Graham Bond. « Je l'ai tué à distance » dit-il. « C'est lui qui a reçu la charge destinée à Baldry. »

On trouve dans son bureau de Muswell Hill Road, qui sert à la fois d'oratoire et de chapelle rituelle, un autel tendu de noir, avec tout le matériel d'invocations : crânes, pentacles, cierges noirs, poignard à manche de corne, symboles runiques...

Sur une étagère, bien en place, l'album *Pornographie* du groupe *The Cure*, et le *Livre de la Loi* du mage Aleister Crowley. Un journaliste voulut connaître les raisons de la profanation d'Highgate, qui lui avait valu cinq ans de prison. Il lui expliqua, le plus naturellement du monde, sans passion, sans effet de voix, comme s'il racontait une partie de golf, ou de croquet :

« *Ce qu'il faut savoir... au dix-huitième siècle, un cercueil contenant le corps d'un vampire est arrivé à Londres. Il a été déposé dans une chapelle du cimetière d'Highgate. Depuis, Highgate est devenu le centre du vampirisme en Europe. Bram Stoker raconte cette histoire dans son Dra-*

cula. De nos jours, des sectes sataniques tentent par leurs rituels de ramener à la vie le Roi-Vampire. »

Une culture satanique

Pendant que Farrant et Manchester font la chasse aux vampires à Highgate, ouvrent des cercueils au cours d'orgie magique, Linda Turner, qui se dit « prêtresse du dieu Odin » avale des hallucinogènes dans son appartement de Portobello-Road. Elle pratique ce qu'elle appelle des « rites totémiques ». Dans une des pièces transformées en oratoire, elle baptise des crapauds, des serpents et des lézards, ramenés de la campagne anglaise.

Ces croyances irrationnelles ne sont pas des phénomènes isolés, des comportements de malades mentaux cloîtrés chez eux. Elles sont en parfaite résonance avec une certaine musique, une certaine littérature, où l'on mélange allégrement le hard rock, les épopées celtiques, les histoires de vampires, l'anti-christianisme obsessionnel.

Dans certaines de ces pratiques orgiaques, ce sont des hosties qui sont profanées, percées d'aiguilles, couverte



Messe noire sur le corps d'une femme nue.



Gravure du XIX^{ème} siècle où l'on voit un vampire s'attaquer à une jeune femme.

de sperme et de sang, pendant que le groupe rock « Magic War » hurle sa haine du christianisme, imagine le pape Jean-Paul II dans des attitudes obscènes. Aucune protestation, aucune inculpation. Le groupe montre sur une pochette de disque le pape pendu à un gibet sur lequel on peut lire : « Criminel de guerre ». Le leader du groupe demande le dynamitage de toutes les églises, la profanation des symboles religieux. Il prend pour exemple les révolutionnaires de 1789, qui massacraient les prêtres, pillaient les églises, profanaient les autels, ouvraient des tombes...

On peut lire, dans le *Daily Mirror* du 9 janvier 90 : « L'attaque de deux églises londoniennes, où des intrus se sont livrés ces derniers jours à des sacrilèges, poignardant par exemple une figurine de l'enfant Jésus dans une crèche, fait craindre aux autorités ecclésiastiques l'action d'un groupe voué au culte de Satan.

En effet, le père Dominique Walker, responsable d'une commission d'exorcisme, a estimé lundi que ces attaques, perpétrées dans le nord de la capitale britannique, à Camden et Friern Barnet, ne correspondaient pas à l'action de vandales. Dans la nuit de dimanche à lundi, des inconnus ont pénétré par effraction dans une petite église, à Camden, où ils ont dérobé le ciboire, une icône du dix-neuvième siècle, après avoir profané la lampe représentant le Saint-Esprit. »

Actions concertées, véritable offensive de subversion, ou coïncidences ? L'effet boomerang a très vite touché

le sol français. Aujourd'hui, la France n'est pas en reste, avec trente-sept profanations en 1996.

Il existe une culture satanique, accessible à n'importe quel curieux à la cervelle fragile. Il y a des livres, des musiques, des films à la mode, du genre thrillers fantastiques, où des héros psychopathes possédés par le démon hantent les cimetières et jouent du couteau, des bandes dessinées comme *Succubus* qui montre l'humanité sous l'emprise du démon, avec des dessins de scènes de torture. Des librairies qui ont pignon sur rue vendent le matériel rituel, les poupées d'envoûtements, de faux grimoires, des amulettes gravées de runes, des mandragores... tout l'attirail du sorcier.

C'est par la séduction, et les émotions les plus basses, que le diable attire à lui ses futurs adeptes. Il ne leur restera plus qu'à endosser la panoplie du profanateur. Rien ne manque. Pas un objet, pas un bouton à l'uniforme. Une certaine culture à la mode - hard rock, magie païenne et militantisme anti-chrétien - offre le scénario de la profanation, clé en main. On vous donne le revolver et les balles, et on ferme hypocritement les yeux sur les conséquences. La culture satanique est aussi un fond de commerce, qui rapporte beaucoup de *royalties*. Cet argent sale ne gêne pas les médias de l'audiovisuel, les chaînes de télévision qui se font un plaisir de repasser cent fois le film satanique du soir, ou les émissions du genre *Les contes de la Crypte*. L'idéologie morbide, disponible, simplement en tournant le bouton. ■



Dracula, prince de Valachie.



Les Stones en concert.

SATAN SUPER-STAR

Depuis Charles Manson et sa bande de tueurs californiens, les groupes de rock satanique, bottés, cloutés, s'entourent de flammes et jouent aux cavaliers de l'Apocalypse.

Dans la foule hurlante, des mômes de douze-quinze ans baisent les pieds de leurs idoles, se baladent avec des blousons de cuir constellés de badges et de médailles infernales, se prennent pour les dignes héritiers de Satan devenu super-star.

Certains gosses rêvent d'offrir un cadavre aux forces de la « grande ténèbre »... comme cet adolescent américain qui tortura son copain toute une nuit, au nom du diable, lui arracha les yeux et rentra chez lui écouter A.C.D.C et Deap Purple, mission accomplie.

Il suffit de parcourir la bande F. M, visionner des clips sur MTV, ou lire la presse-rock spécialisée, pour assis-

ter à la grande parade diabolique. Les groupes de rock ont des noms à faire trembler le meilleur exorciste : Satan Joker, Sortilège, Judas Priest, Vulcain, Baron Rouge, Motörhead, Violent Femmes, Vengeance... Autour d'eux, les gosses se réunissent en fans'club et se baptisent « la Milice du Métal », « l'Armée des Immortels », « les Légions du Venin », ou les « Gardiens de la Flamme ». Ce sont les « hardos », les « hardeux », les dingues du Hard, de ce qui est dur, coupant, métallique. On les voit sur des mobylettes pétaradantes, à l'entrée des concerts, le cartable d'école sur le porte-bagage, coiffés d'un casque à tête de mort, un badge d'Iron Maiden ou de Motörhead au col, un bouc aux yeux rouges cousu dans le dos du blouson.

Ils vénèrent les groupes sataniques des années soixante, passés maîtres dans l'art d'invoquer le diable, et les dieux de la destruction : Magma, Black Sabbath, Led Zepelin, Blue Yuster Cult, Jim Morisson...sans oublier le fameux « Doctor John », qui chantait le blues couvert d'amulettes et de gris-gris, comme un sorcier.

La sarabande infernale a commencé dans les années soixante, avec le « Helter Skelter » des Beatles, qui inspira les meurtres rituels de Charles Manson, l'assassin

de Sharon Tate, l'épouse de Roman Polanski, et de ses amis, dans une villa de Los Angeles. Le concert le plus satanique fut sans doute le concert rock d'Altamont, en 1969, un festival sanglant, qui vit le triomphe funèbre des Rolling Stones. Mike Jagger se fit entourer d'une bande d'Hells Angels, auxquels il a fait distribuer de la bière mélangée à de la mescaline. Debout sur la scène, entourée de sa garde prétorienne, il chanta « Sympathy for the Devil », sa sympathie pour le Diable, pendant que les hippies non-violents se faisaient massacrer à coups de barre de fer et de couteaux : trois morts, et la police débarquant sirènes hurlantes au beau milieu du sabbat.

Aujourd'hui, les adorateurs de Satan ont construit un système de croyances, avec des rituels, une liturgie,

qui veulent devenir des vampires et se réveiller dans les Ténèbres ».

Certaines de leurs expériences font frissonner les plus hardis. Ils fument de l'herbe mélangée à des ossements broyés, ramenés du crématorium d'un cimetière. D'autres font circuler des buvards au L.S.D ornés d'une chauve-souris ou d'un pentagramme diabolique.

« Ils appellent ça les "satanics trips" et t'offrent directement un aller simple pour l'Enfer » explique l'un des adeptes du groupe.

Le gang de Lucifer

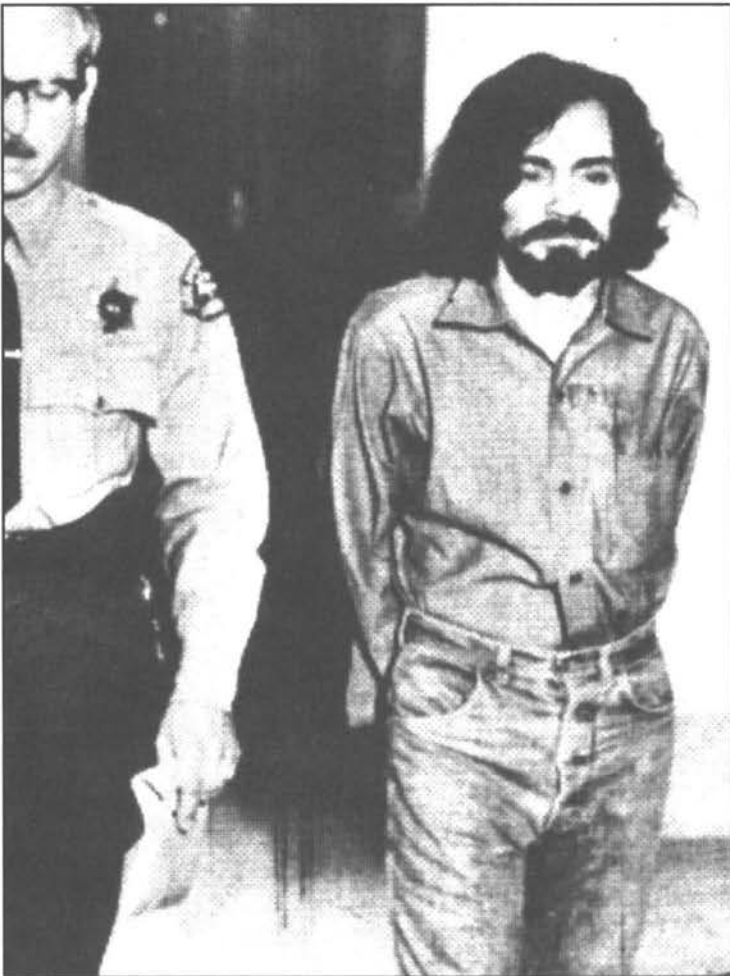
La drogue est souvent le sacrement satanique, qui permet de changer de monde, et d'avoir des visions. Tous s'imaginent dialoguer avec des esprits, recevoir un enseignement, une force. Les hallucinogènes leur permettent une initiation vivante, dangereuse, qui parfois se termine en tragédie. Comme pour Roy Norton, 23 ans, Ralph Winter, même âge, Bill Preston, 30 ans, et Yann Cardiff, 18 ans, tous membres du « Lucifer Gang » de Manchester, adeptes du L.S.D.

Yann Cardiff était ce que les psychologues appellent un « adolescent difficile ». Il avait tout essayé, les fugues, l'alcool, les drogues, le vol de voitures, jusqu'au jour où il rencontra Bill Preston qui venait de fonder le « Lucifer Gang ».

Yann était fasciné par le look « magie noire » de Preston : vêtements de cuir noir, bottes brodées de rouge, ceinture de serpent à laquelle il suspendait des scalps d'animaux, un poignard rituel dans sa botte droite, des fioles de poison dans les pochettes de sa moto, au milieu des cassettes de hard-rock.

Preston collectionnait les photos couleurs de Christopher Lee dans le rôle du comte Dracula. Il avait construit un cercueil capitonné qui lui servait de lit, et il prenait un malin plaisir à inviter ses petites amies pour une soirée érotico-morbide.

Il y avait deux royaumes pour Bill Preston : celui du dieu des chrétiens, qu'il situait dans ce qu'il appelait « l'ennuyeux paradis », et celui des satanistes, où il faisait bon jouir.



Charles Manson, le jour de son arrestation.

comme dans les films d'épouvante. Le passage à l'acte se fait très facilement, comme le remarque un sociologue : « *Ce qui est nouveau et inquiétant, ce n'est pas tant d'écouter cette musique que de mettre en pratique ses préceptes.* »

Ainsi les adeptes du groupe espagnol *Juicio Nera* (Le Jugement Noir) proposent le suicide « *pour ceux*



Black Sabbath, adepte des représentations sataniques.

Un jour, Preston et ses adeptes avaient violé une fille dans la banlieue de Manchester, et ils avaient décidé que le viol ferait désormais partie des rites initiatiques du « Lucifer Gang ».

Jusqu'au jour où Preston dénicha un vieux rituel de magie noire du seizième siècle, à la bibliothèque de Manchester. Il obtint plusieurs photocopies du document, qu'il distribua aux membres du groupe.

« Apprenez-le, avait-il dit ; vous devez le connaître à fond, si vous voulez l'utiliser sous acide. »

L'utilisation de la drogue allait coûter la vie à Bill Preston, et à deux de ses amis. Ceux qui connaissent les effets du L.S.D savent que l'acide est un puissant révélateur de conscience, et qu'il peut faire de la simple angoisse une monstruosité sans nom.

Preston entraîna ses troupes de choc dans un cimetière, dans la banlieue de Manchester. Chacun avait dans la poche de quoi se faire sauter la tête une dizaine de fois : des buvards au L.S.D, ornés de chauve-souris. De véritables passeports pour l'horreur.

Dans l'autre poche, une copie du rituel d'invocation, et dans le sac de voyage, les cierges de cire noire, le calice et les poignards magiques, décorés de pentacles protecteurs.

Chacun d'eux avaient pris deux doses d'acide, une demi-heure avant d'entrer dans le cimetière. La suite... fut racontée par les journaux du matin.

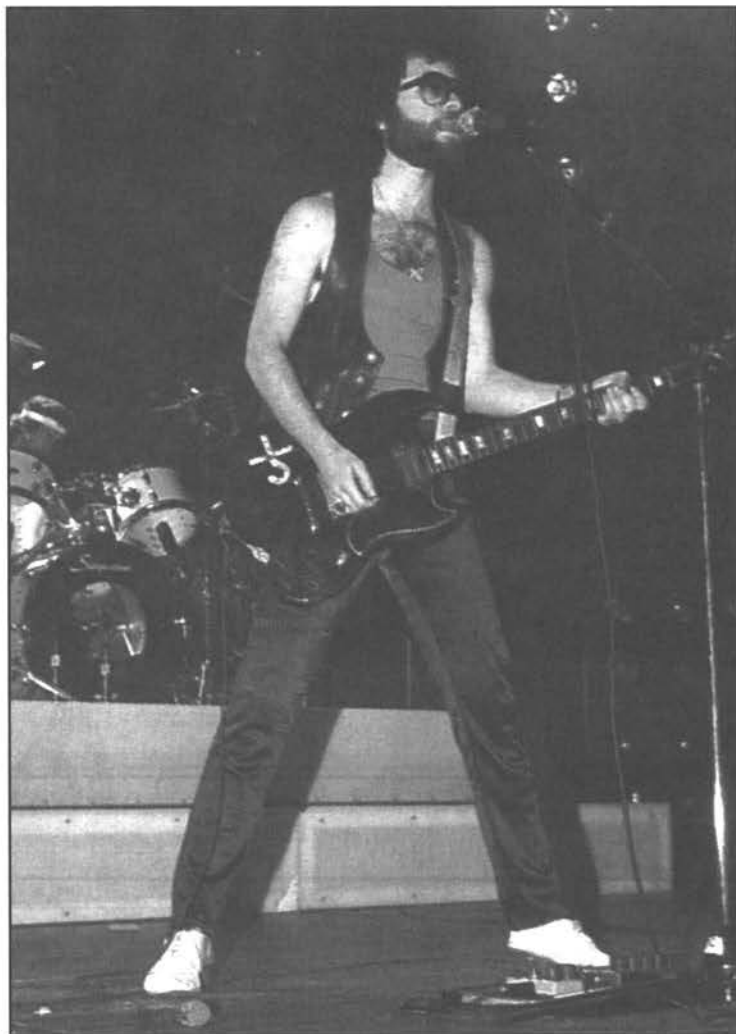
Les quatre adeptes du Diable ont commencé leur rituel autour d'une tombe, à la lueur des cierges noirs...

et tout à coup, sous les effets de la drogue, la folie les a fait basculer en enfer.

Bill Preston et Roy Norton ont poignardé Yann Cardiff, au noms des dieux infernaux. Ralph Winter est devenu fou, et Preston lui a tranquillement tranché la gorge, avant de retourner aussi calmement l'arme contre lui. Norton a assisté à l'immolation de Bill Preston. Il s'est tailladé profondément les bras, et puis il s'est mis à courir en hurlant dans le cimetière.

Il a fallu plusieurs semaines à la police de Manchester pour reconstituer le carnage du cimetière, à travers les déclarations confuses de Norton. Aujourd'hui, il est dans un hôpital psychiatrique, le cerveau définitivement brûlé. Il n'est pas mort. Ce qui est pire pour lui. Il lui reste la souffrance infinie, les hallucinations, les hantises, les démons.

On peut dire, sans mentir, que Roy Norton a vu le diable. Il a rencontré la mort et la folie, au bout du voyage. ■



Blue Oyster Cult.



LES PROFANATEURS D'EXTRÊME GAUCHE

Les église incendiées, les croix brisées, les statuettes religieuses souillées, renversées, sont l'œuvre d'activistes anti-chrétiens, dont les activités se sont multipliées tout au long de l'année 96.

Ils dénoncent « la religion, opium du peuple », mais aussi le pape Jean-Paul II, et sa venue à Reims à l'occasion du 1500^{ème} anniversaire du baptême de Clovis.

Partis politiques de gauche, associations anticléricales, groupuscules extrémistes comme la Fédération anarchiste, tous appelaient à l'offensive laïque, violente, contre la venue du pape en France. L'ancien ministre socialiste Michel Charasse semble prendre la tête de cette croisade anticatholique, en déclarant dans les médias que le pape est « un politicien réactionnaire, dogmatique et intolérant. »

« En tête de manif - écrit France Soir - voici le réseau Voltaire. Cette nébuleuse, qui appelle à "venir séparer Église de l'État" le 22 septembre, place de la République à Paris, regroupe une cinquantaine d'associations. »

La profanation est - semble-t-il - l'arme préférée des gauchistes anti-chrétiens. Chaque action a pour but de désacraliser, de ridiculiser les croyances catholiques, en frappant des symboles religieux visibles.

Le 9 septembre, ils déploient une banderole devant la basilique de Reims, avec cette inscription : « *Avortons la venue du pape!* »

Les journaux qui les soutiennent participent allégrement à la profanation, au grand sabbat laïque. Des dessins obscènes montrent le pape sodomisé par un crucifix. Les chroniqueurs du journal - Chard, Philippe Val - appellent à une action concertée, contre l'Église et la présence du Pape.

Dans ses émissions, *Radio libertaire* - la radio de la fédération anarchiste - ironise sur les massacres de prêtres pendant la révolution, les sépultures violées, profanées, comme celles de la basilique Saint-Denis. Dans ses émissions du lundi soir, cette radio nomme le pape « Sa sale-té Jean Paul II », ou « le saint-orifice ».

Au nom de la laïcité

Tout est en place pour légitimer n'importe qu'elle profanation, au nom des droits de l'Homme, hérités de la Révolution française.

Le 8 septembre, un commando d'une vingtaine de personnes passe à l'action, dans la cathédrale de Nantes, pendant la messe du dimanche matin. Pendant la lecture de l'Évangile, les manifestants lancent des préservatifs remplis d'eau sur les prêtres, les bombardent de tartes à la crème en hurlant.

Le blasphème est relatif pour le journaliste du *Monde* :

« Légèrement blessé, l'abbé Lequimeneur, conseiller spirituel de Radio-Fidélité, a porté plainte pour voie de faits et violences légères. Deux personnes ont été relâchées par la police après audition, les faits relevant de la simple contravention... »

Dans la cathédrale du Puy-en-Velay, un extrémiste d'une trentaine d'années intervient lui aussi en pleine célébration de la messe. Armé d'une machette il se rue sur un diacre, avant d'être maîtrisé par la foule et livré à la police.

V. Vikernes, le chanteur du groupe satanique Burzum, incendia des églises. Le feu est l'une des images de Satan, dans « son œuvre purificatrice de destruction » disent ses adeptes. Les groupuscules gauchistes, à l'œuvre la nuit dans les églises, n'ont pas d'affinités particulières avec la mystique du feu, les invocations et le sabbat de sorciers. Injurier des prêtres pendant la messe ou peindre des tombes ne suffit pas. Certains ont décidé d'agir de façon violente, radicale, comme tous les terroristes, avec des bombes et des explosifs.

En septembre, dans la même période, un engin explosif est découvert sur la tombe de Louis-Marie Grignon de Montfort, dans la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée.

C'est sur cette tombe que Jean Paul II est venu prier le 19 septembre. « La charge est confectionnée avec des bâtons de dynamite, des explosifs de chantier. » précisait la préfecture de Vendée. «... *Un tag hostile à la visite du Saint-Père a été peint sur l'un des murs de la crypte. Cette bombe est la première contestation spectaculaire à la venue du prélat dans trois semaines. Il y en aura probablement d'autres.* »

Comme leurs cousins d'extrême droite, adeptes eux aussi de la pensée totalitaire, les groupuscules gauchistes anti-chrétiens utilisent la profanation dans une logique de terreur, avec le même besoin fanatique de souiller, de briser, d'anéantir. ■

**COMPLÉTEZ
VOTRE COLLECTION
EN PAGE 82**

L'ÉGLISE DE SATAN

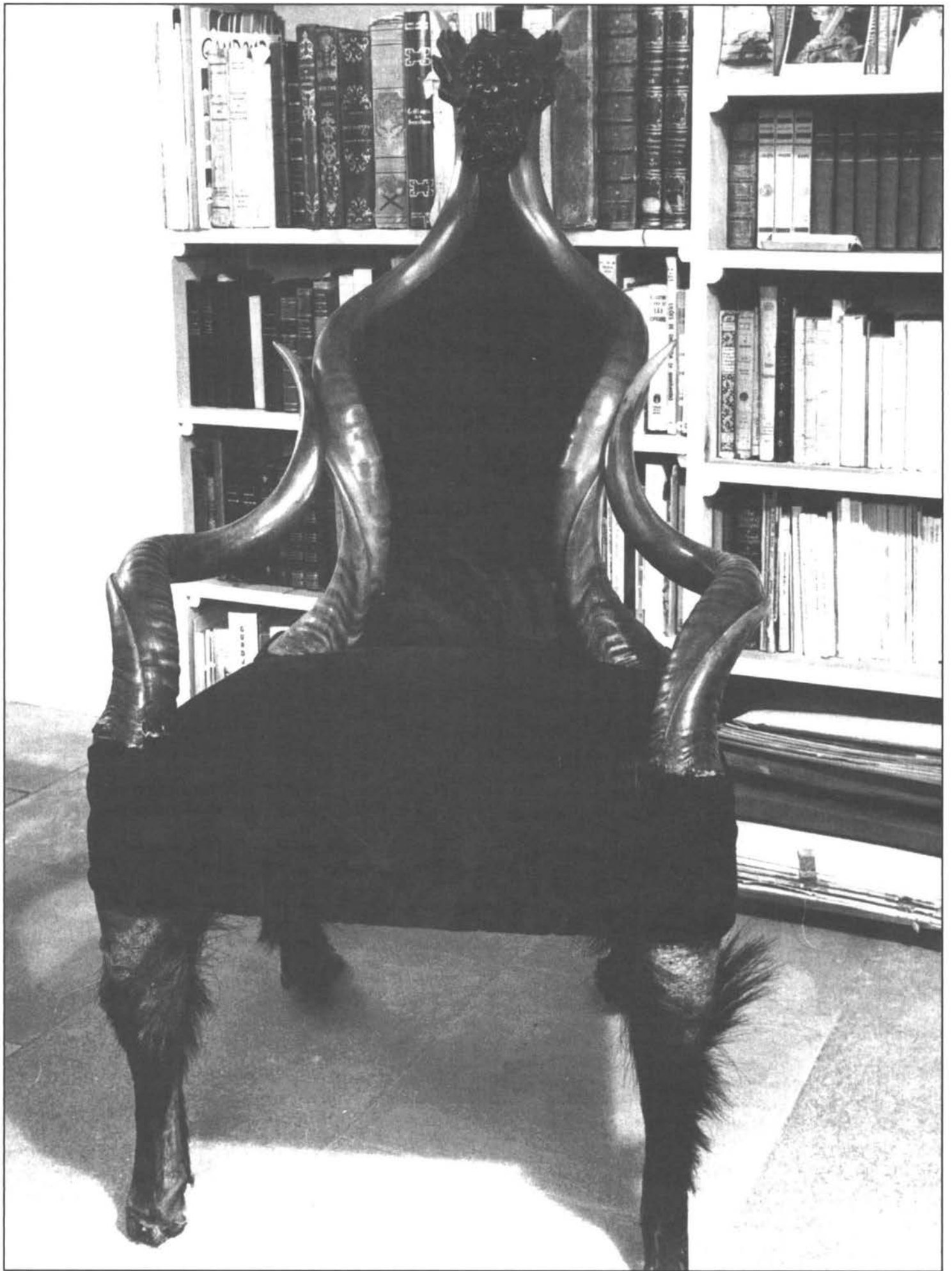
Anton La Vey, grand-prêtre de l'Église de Satan, fut l'initiateur de l'actrice Jane Mansfield, décapitée dans un accident de voiture. Pour Anton Lavey, la décapitation est la « signature du Diable ». Sa secte - dont le siège est à Los Angeles - est installée à Londres, mais aussi à Rome « pour frapper l'ennemi au cœur - dira-t-il - et parce que Rome est le cœur du catholicisme. »

Le 7 juin 1996, les carabinieri interpellent les « Fils de Satan », dans le sous-sol d'une villa de Bologne. Ils découvrent un enfant de 4 ans, prostré dans une des pièces de la villa, le visage tuméfié, les yeux hagards. La presse italienne explique qu'on s'est servi de son corps pour des rites sexuels, et qu'on l'a enfermé dans un cercueil avec les restes d'un cadavre en décomposition.

La secte est démantelée, mais combien d'autres sectes prolifèrent, célèbrent des cultes odieux, et se livrent à des pratiques démentiellles? Le démonologue officiel du Vatican, Mgr Corrado Balducci affirme qu'il existe en Italie 700 sectes, regroupant près de 60.000 adeptes. Les « Fils de Satan » ne sont que l'un de ces groupuscules adorateurs du Diable, qui se réunissent dans le souterrain de la Basilique de Pompéï, dans les grottes de Castelli Romani, ou les églises en ruines autour de Turin.

Marcelle Padovani rapporte dans « Le Nouvel Observateur » :

« Une enquête sur le rock satanique récemment publiée analyse les messages subliminaux contenus dans certains morceaux de musique : ce sont des invitations au meurtre. Des revues musicales comme "Flash et Rumor" publient les adresses des sectes. Une chaîne privée musicale, Magic TV, transmet ouvertement les programmes lucifériens de Efrem Del Gatto et de sa "confraternité". Deux entreprises de Turin vendent sur catalogue et expédient par poste le petit nécessaire pour sataniste à domicile. "J'ai personnellement brûlé des centaines de consécration à Satan écrites avec du sang", raconte Don Gabriele Amorth, exorciste à Rome. « Rome est la ville la plus satanisée d'Italie, parce qu'elle est le centre de la chrétienté. »



C'est à Rome - centre de la chrétienté - que se sont installés les membres de l'Église de Satan, la secte californienne qui défraya longtemps la chronique. Son grand-maître, Anton La Vey, donne ses ordres depuis le temple de Los Angelès, bien connu pour sa façade peinte en noir.

Il déclare avoir choisi Rome parce qu'elle est « *le cœur du catholicisme, et qu'il faut frapper au cœur la religion de la faiblesse* ». Et il ajoute : « *Soyez un homme animal, nourrissez vos appétits, détestez vos ennemis et si quelqu'un vous frappe, écrasez-le! Bénis soient les puissants et que disparaissent les faibles!* »

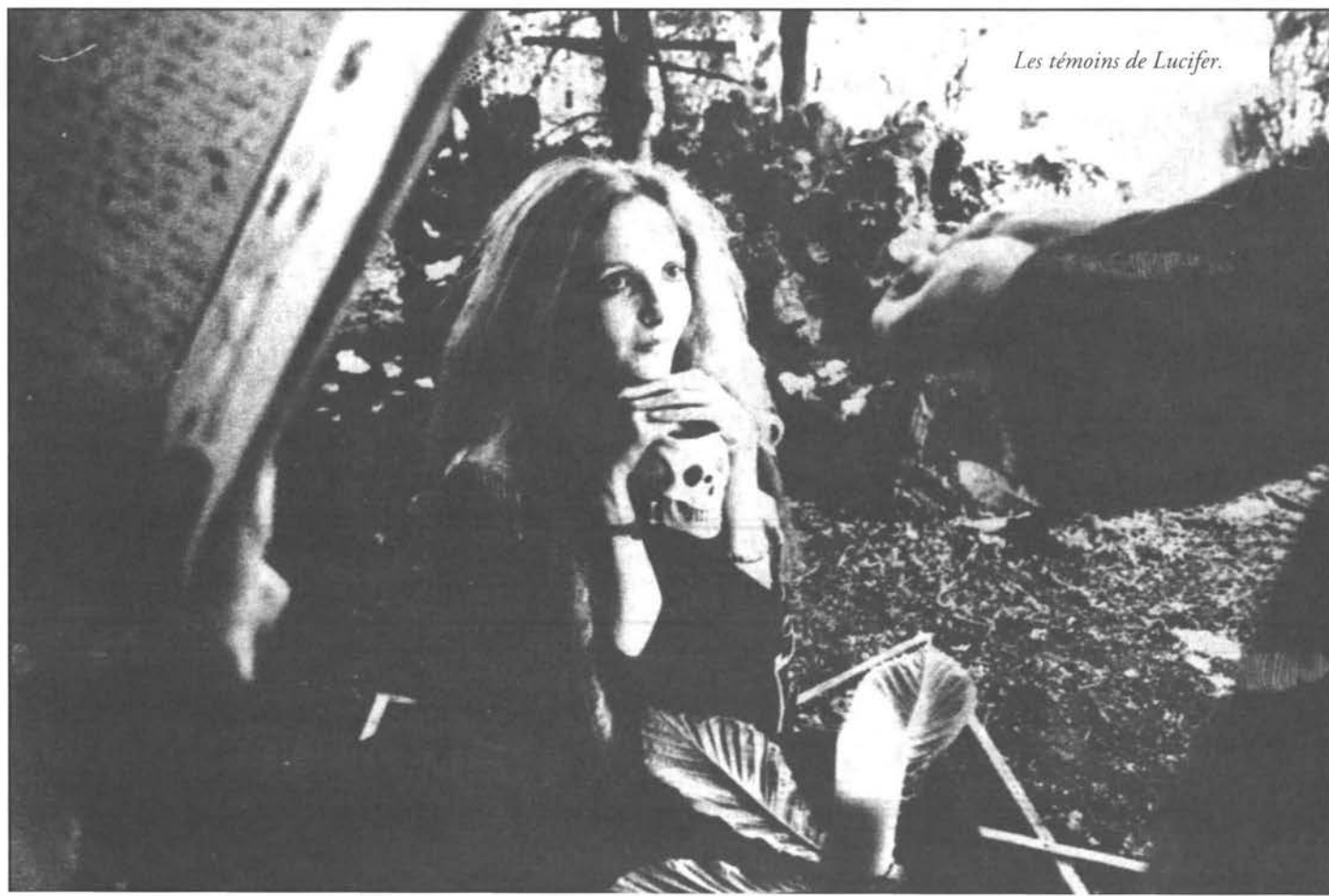
La décapitation rituelle

Déjà, en 1966, les cérémonies de l'Église de Satan avaient un caractère provocateur, blasphématoire : incantations, breuvages magiques, sacrifices d'animaux sur des tombes, scènes d'érotisme sur fond d'harmonium au rythme funèbre des tambours.



Jane Mansfield.

L'une des adeptes les plus médiatiques de l'Église de Satan fut l'actrice Jane Mansfield qui officiait dans sa villa rose. Au cours des rituels célébrés dans le fameux « Pink Palace », Anton Lavey et la star hollywoodienne



Les témoins de Lucifer.

MANIFESTE DE « THE CHURCH OF SATAN »

« Pendant des siècles, le christianisme a enseigné à l'homme à mépriser sa propre personnalité, à renier et à réprimer sa vraie nature sous le prétexte d'une morale illusoire et castratrice. Et aujourd'hui, l'homme proclame sa liberté et la chair réclame ses droits. Or, une seule religion, à l'heure actuelle, est fondée honnêtement sur la satisfaction des instincts naturels de l'homme, c'est le SATANISME.



Satan magnifié.

Le christianisme avec ses fallacieuses promesses et son éthique hypocrite est irrémédiablement condamné.

Du fond des abîmes, les forces des ténèbres s'élancent à la conquête du monde, elles ne sont pas forcément les noirs et monstrueux démons des théologiens médiévaux, mais les légitimes aspirations et les désirs naturels trop longtemps refoulés au plus profond de l'être. Et, contre cela, les sur-sauts de moribonds et les artifices d'une vieille catin décrépite ne pourront rien. Une fois encore, SATAN se lève et annonce à l'homme sa liberté, son droit à la vie et au bonheur dès ici-bas! REGE SATANAS! »

Anton La Vey - Warlock,
Church of Satan.

ABONNEZ-VOUS EN PAGE 81



Anton La Vey, le fondateur de l'Église de Satan

invoquaient Satan, crachaient sur des crucifix, les nuits de pleine lune. C'est au cours d'une de ces nuits d'orgies que la belle Jane aurait passé un pacte avec le diable pour ne « jamais vieillir ».

Dans la nuit du 28 au 29 juin 1967, la Buick cabriolet de Jane Mansfield se jette sous un camion. On retirera de l'amas de ferraille son corps décapité. Les secouristes retrouveront la tête de l'actrice, sur le bas-côté de la route. Elle venait d'avoir trente-quatre ans. Pour Anton Lavey, le pacte faustien s'était réalisé. Jane Mansfield ne vieillirait pas.

Dans ses mémoires, le grand-prêtre de l'Église de Satan déclare que l'accident qui a coûté la vie à Jane Mansfield est un « vrai sacrifice de sang » et que « c'est Satan qui a pris sa vie, pour la garder éternellement jeune ». Pour lui, la décapitation est la signature du Diable. On la retrouve dans les rites sanglants des druides, dans les vieilles sagas nordiques, où les prêtres sacrificateurs et les chefs de guerre pratiquent la décapitation, pour obtenir l'immortalité.

C'est au nom des mêmes croyances que le sataniste David Farrant profana une tombe du cimetière de Highgate, et décapita le cadavre. De même pour la récente profanation de Carpentras. L'un des skinheads interpellés avouera qu'il avait tenté de décapiter le corps, en s'aidant du tranchant d'une pelle.

Selon les croyances des druides, le principe vital d'un individu est tout entier dans sa tête. On le décapite, après sa mort, et on conserve la tête chez soi, fixée à des poteaux de bois à l'intérieur du sanctuaire. L'âme du mort est inséparable de son crâne. Le défunt y est incarné, totalement. On peut donc encore agir sur le défunt, par-delà la mort - se servir de la tête décapitée comme d'un oracle, pour interroger l'avenir, comme le fit le dieu Odin, dans les mythes scandinaves et germaniques qui fascinent les néo-nazis. Les Eddas scandinaves montrent le dieu Odin tranchant la tête du géant Mimir :

« Mimir décapité, Odin prit la tête, l'oignit d'herbes qui ne pouvaient pourrir, l'enchantait et l'ensorcela de telle façon qu'elle put parler, et dire beaucoup de choses secrètes. »

La tête tranchée est aussi une prise de guerre, un rite sanglant qui permettait de voler l'âme de l'ennemi, d'empêcher sa survie dans l'autre monde, comme dans certains rituels vampiriques liés à l'empalement et à la décapitation.

Strabon écrit que les « les Gaulois décapitaient leurs ennemis tués au combat, attachaient leurs têtes au cou de leurs chevaux, et les clouaient ensuite dans leurs maisons. » « Comme des trophées de chasse », affirme Diodore de Sicile. ■

L'ANGE EXTERMINATEUR

On retrouvera Anton Lavey et son « Église de Satan » derrière la série de meurtres rituels perpétrés par Charles Manson et son gang de tueurs diaboliques, à la fin des années soixante.

C'est dans un immeuble de New York, façade noire, gothique - l'hôtel Dakota - que Roman Polanski tournera « Rosemary's baby », un film sur la possession et les rituels sataniques. Au générique du film apparaît le nom de Anton Lavey, « conseiller occulte du film », qui est le grand-prêtre de l'Église de Satan de Los Angeles (15.000 adeptes).

Les événements s'enchaînent de manière terrifiante. La maîtresse d'Anton Lavey, qui se nomme Susan



Yoko Ono.

Atkins, est aussi l'égérie diabolique de la bande de Charles Manson, un gang de hippies criminels qui rêvent de provoquer l'Apocalypse biblique, de mettre l'Amérique à feu et à sang.

Réfugié avec son gang dans un ranch de « Dead Valley », Manson déclare que les Beatles lui adressent des messages à travers le fameux album blanc paru en cette année 1969. Ils lui disent : « Charlie, lève-toi, prend ton couteau et tue tous ces pigs! »

Ce sont les messages subliminaux que Manson croit entendre derrière la musique. Une nuit d'août 1969, Charles Manson et sa bande de tueurs se rendent à la villa des Polanski, dans le quartier chic de Bel Air, à Los Angeles. L'un d'eux pénétra dans le salon, l'arme au poing, en lançant : « Je suis venu faire l'œuvre du diable! »

Roman Polanski, qui est à Londres, échappera au massacre. Parmi les victimes, il y a l'épouse du cinéaste, Sharon Tate, l'éblouissante héroïne de « Test » et du « Bal des vampires » tournés par Polanski. Elle est enceinte de huit mois, et implore pour qu'on épargne son bébé. Susan Atkins la frappera de quinze coups de couteau. Les policiers de Los Angeles trouveront l'inscription « Helter Skelter » qui est le nom d'une des chansons des Beatles tirée de l'album blanc, peinte sur le mur avec le sang des victimes. Elle signifie « Sauve-qui-peut », l'Apocalypse de la fin des temps.

Yoko Ono révélera que les Beatles avaient été l'objet d'un formidable envoûtement de magie noire. Elle dira : « On avait voulu faire d'eux les prophètes du meurtre. »

Le 8 décembre 1980, John Lennon sera assassiné dans le hall de l'hôtel Dakota, là où Roman Polanski tourna « Rosemary's baby ». Son meurtrier - Mark David Chapman - affirmera avoir été guidé « par une force diabolique. » ■

LES PÈLERINAGES DU DIABLE

Il n'est pas rare de découvrir dans le cimetière du Père-Lachaise le tombeau d'un luciférien, d'un adepte de l'occultisme. C'est souvent autour de ces tombeaux que les adeptes se groupent pour des cérémonies secrètes. Ils deviennent des lieux de pèlerinages - comme la tombe de Jim Morisson, le mausolée de la baronne Demitov, ou le tombeau du mage spirite Alan Kardec.

Fin juin 96, à Givors, un adolescent de 16 ans retourne 90 croix dans le cimetière. Le 2 juillet, à Rezé, près de Nantes, 120 croix sont arrachées et plantées à l'envers. Le 25 août, dans le cimetière Beauregard de Thionville, des inscriptions comme « Nike ta race ! » sont peintes sur les pierres tombales. Six jeunes gens sont interpellés par les services de police. « *On a retrouvé chez le meneur des revues et des brochures sur le satanisme* » précise un enquêteur.

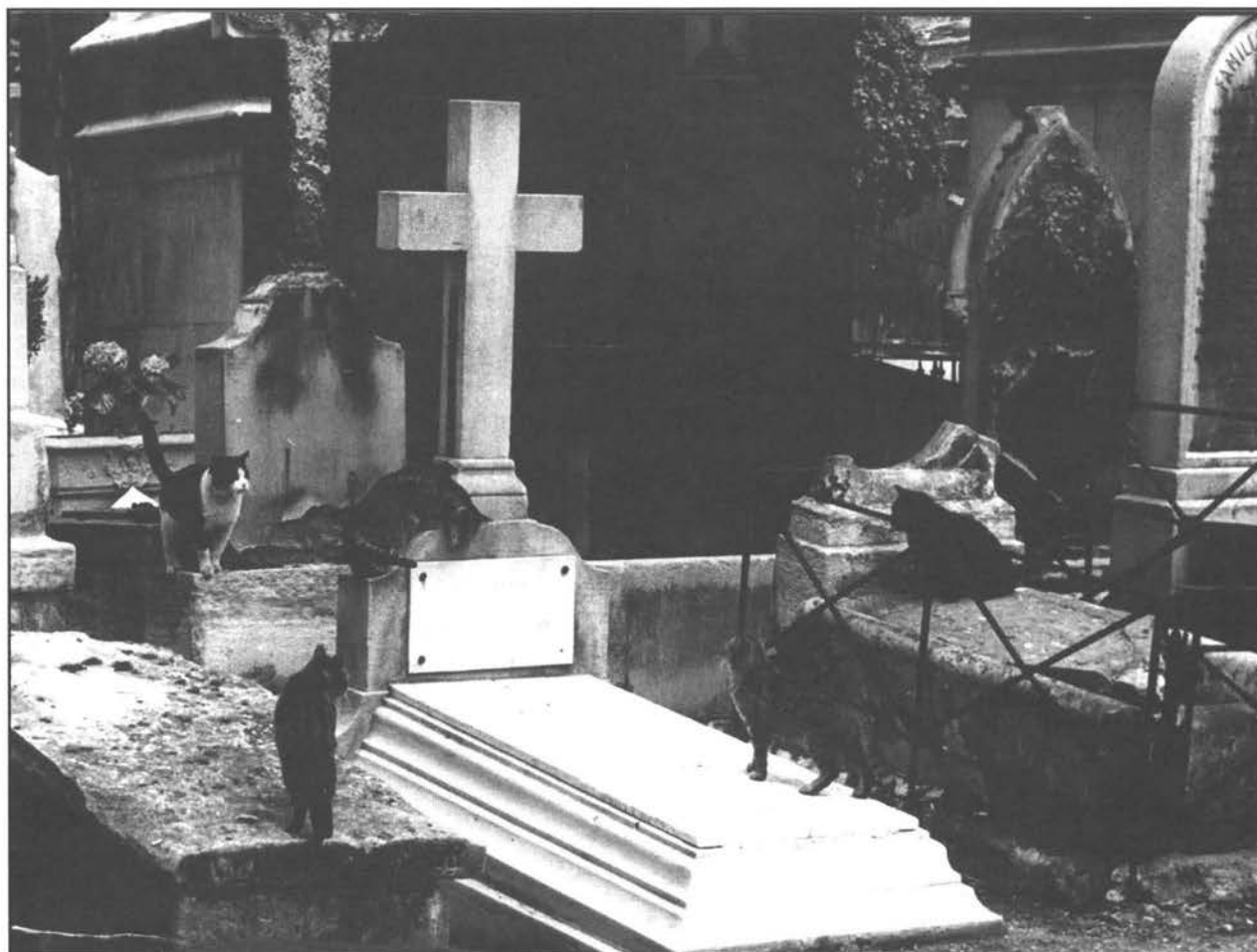
Près de Digne-les-Bains, un calvaire de plus de deux mètres de hauteur est descellé puis planté à l'envers. Dans la chapelle Notre-Dame du Cap Falcon, les visiteurs nocturnes laissent des inscriptions tracées à la peinture rouge : « *Fuck Jesus* », « *I love the devil* », « *I piss on the cross* », entourées de signes magiques - le chiffre 666, des croix renversées, la fourche de Lucifer, et le pentagramme - l'étoile à 5 branches - qui sert aux invocations sataniques.

Les tombes sont souvent choisies par hasard, simplement parce qu'elles sont décorées de symboles chrétiens ou juifs.

Toutes les profanations n'ont pas ce caractère violemment anti-chrétien. Certaines sont choisies pour leur signification ésotérique magique, comme la tombe de Jim Morisson dans le cimetière du Père-Lachaise. La tombe devient un lieu de pèlerinage. Ainsi des satanistes - comme les membres du groupuscule « Soleil de Lucifer » - viennent sur la tombe du chanteur des Doors égorger un poulet, après avoir ingurgité des hallucinogènes, pour « essayer d'entrer en contact avec l'esprit du mort. »



Le Père-Lachaise, lieu d'étrange pèlerinage.



Les anges tombés

Sur la tombe de Jim Morisson, des inscriptions rouges, des cris, des incantations, qui éclaboussent toutes les pierres tombales de la seizième division : « Oh! Angel of the death! » (« Oh! Ange de la mort! », « I want to kill! » (« Je veux tuer! »). « Ceci est la fin, la fin seulement mon ami », dit une autre inscription.

Au matin, les gardiens du cimetière retrouvent des bouteilles vides d'alcool, éparses entre les fleurs artificielles, un joint fiché en terre. De nouveaux graffitis sur les tombes voisines signalent le passage des adeptes de Satan.

Le personnage de Jim Morisson n'est pas étranger à ces rituels nocturnes. Sur scène, il chantait « The célébration of the Lizard » (« la célébration du Lézard »); une invocation étrange, où il était question d'une jeune fille changée en lézard par un charme diabolique. Le chanteur des Doors portait des vêtements de cuir pour - disait-il - « imiter la peau luisante du lézard ». Un passage de son livre *Seigneurs et nouvelles créatures* a retenu l'attention des amateurs de cimetière. Il écrit : « *Chasser, pallier les morts, chaque nuit dans les cimetières!* »

Le signal du sabbat nocturne est donné. Les fans - adeptes des Doors et amateurs de sorcellerie - n'ont plus qu'à sauter le mur d'un cimetière.

Il n'est pas rare de découvrir au Père-Lachaise le tombeau d'un luciférien; c'est souvent autour de ces tombeaux que les adeptes se groupent pour leurs cérémonies secrètes. Citons celui de Mme de Courrières, alias Mme Chantelouve, inspiratrice de l'écrivain Huysmans et disciple de la magie noire. La dalle de son tombeau est fréquemment jonchée de cadavres d'animaux, oiseaux ou rats, ayant servi à de mystérieuses cérémonies.

Sur le chemin Denon, où se trouve le tombeau blanc de Chopin, parmi les tombes en ruines envahies par le lierre, il existe une dalle rongée par les ans surmontée d'une colonne brisée. C'est là que repose Fabre d'Olivet, enterré le 8 décembre 1768. Grand-Prêtre d'une magie fondée sur les mystères de l'Égypte ancienne, il officiait en vêtements cérémoniels dans sa maison du 35, rue des Vieilles-Tuilleries (actuellement rue du Cherche-Midi). C'est là qu'il se donna la mort, au pied de son autel, ce que confirme l'écrivain J. Gossi, contemporain de Fabre d'Olivet :



*L'église Saint-Méry, à Paris,
est un haut lieu de la magie satanique.*

« Un jour, Fabre d'Olivet fut trouvé revêtu de la grande robe de lin, étendu au pied de son autel, un poignard enfoncé dans la poitrine. Il s'était immolé lui-même au cours de la célébration de son culte. »

Image de ce destin luciférien, sur sa tombe, la colonne brisée rappelle par son symbole la chute de l'ange foudroyé.

Le testament de la baronne Demitov

Plus loin, dans la dix-neuvième division, s'élève le plus somptueux des mausolées du Père-Lachaise : le tombeau de la baronne Demitov. Des escaliers mènent à ce temple funèbre et permettent de découvrir les curieux symboles sculptés dans sa pierre : serpents, têtes de loups... toute une faune occulte, luciférienne.

Un article du *Temps* du 2 novembre 1896 révéla à ses lecteurs l'étrange défi lancé au monde des vivants par cette mystérieuse princesse russe. On décrivait son monument funèbre, la chapelle intérieure dallée de marbre, et son cercueil en cristal de roche. L'article ajoutait que la princesse avait déposé son testament

chez un notaire de Paris et qu'elle légua la totalité de sa fortune (2 millions de roubles-or) « à la personne de bonne volonté qui consentirait, pendant trois cent soixante-six nuits, à s'enfermer auprès de son corps, dans la solitude du caveau, et à ne pas s'en éloigner sous aucun prétexte. La princesse désirait être veillée sans interruption ; elle ne s'opposait pas à ce que l'on fit à côté d'elle plantureuse chère, à ce qu'on lût des livres amusants... »

La conservation du cimetière reçut depuis des milliers de lettres. Aujourd'hui encore du courrier arrive pour demander des précisions, et nombreux sont les correspondants qui se portent volontaires pour tenter l'expérience et répondre ainsi au défi de la baronne Demitov.

Bien sûr, les lois interdisent ce genre de pratiques, et le testament de la baronne russe est sans effet. Ceux qui veulent passer outre, franchissent une nuit le mur ouest du Père-Lachaise, le côté accessible, qui longe l'avenue Gambetta.

L'un d'eux, Jean-Marie B., adepte des cultes sataniques, réussit à prendre l'empreinte de la serrure du mausolée de la baronne Demitov et à fabriquer une clé. En 1983, il décida de célébrer un rituel à l'in-

térieur du tombeau, pour établir un contact surnaturel avec l'esprit de la baronne russe.

Pour lui, la décoration extérieure du tombeau - des têtes de loups, des haches - indiquait que la baronne était une adepte des cultes vampiriques d'Europe centrale. Le jeune sataniste - déjà connu des services de police pour avoir volé des crânes dans les catacombes - ne réalisera

pas son rituel d'invocation.

Une semaine avant l'opération, il s'ouvrit les veines et comme la mort ne venait pas assez vite il se tira une balle dans la tête.

Une photo du *Parisien* le montre au cours du « Premier Congrès luciférien », à Paris, à la « Maison des Centraux », rue Jean-Goujon. Il apparaît sur la photo en compagnie du profanateur anglais David Farrant, et du luciférien Octave Sieber bien connu des médias. L'article relate l'arrivée en force des militants de la S.P.A, venus empêcher « l'immolation d'un coq » (*Le Parisien* du 23 février 1982).

Ces tombeaux - dont celui du spirite Alan Cardec au Père-Lachaise - sont des lieux de

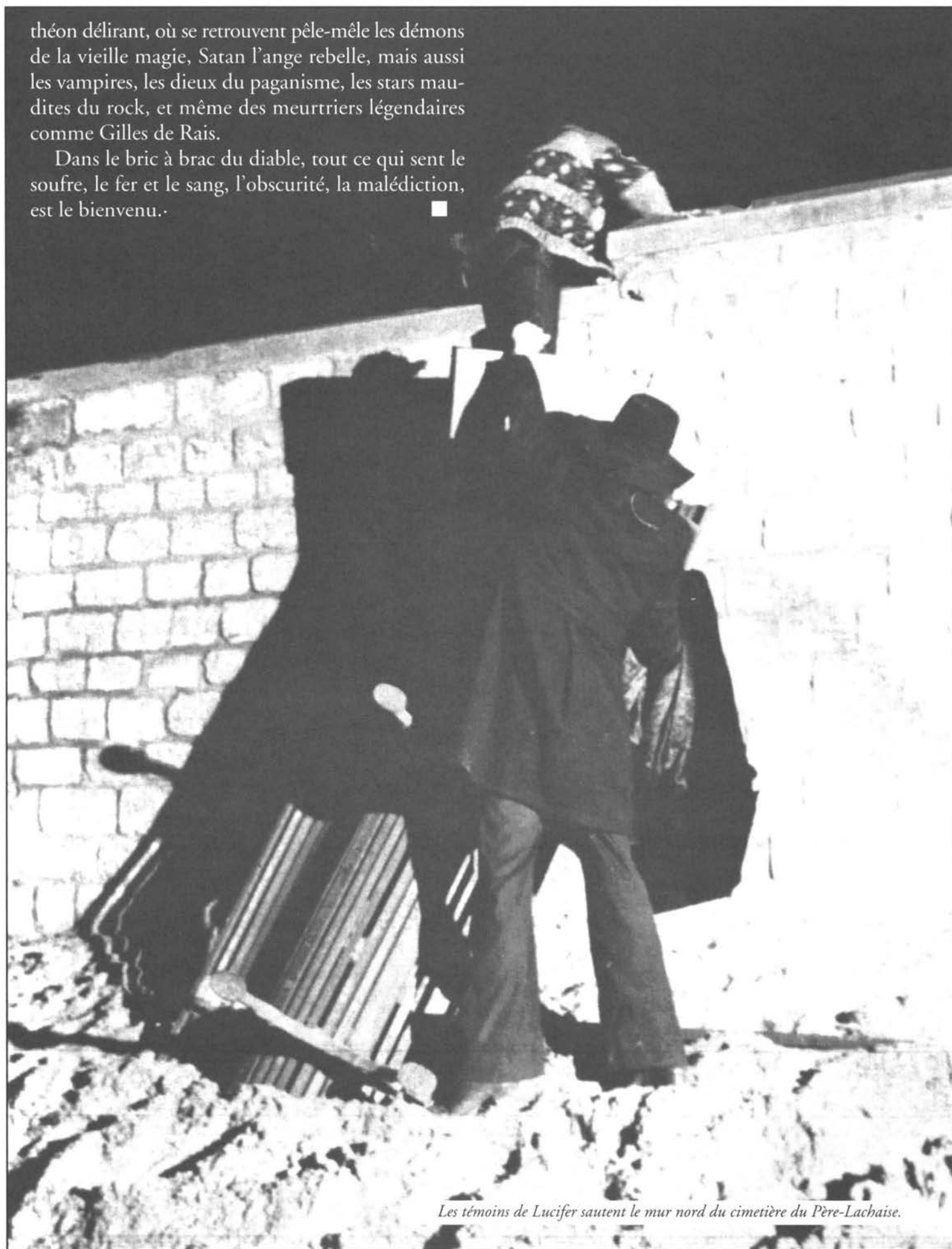
rassemblement. On vient y célébrer des cultes sanglants, des orgies rituelles. On y invoque les dieux d'un pan-



Tombeau de la Baronne Demitov.

théon délirant, où se retrouvent pêle-mêle les démons de la vieille magie, Satan l'ange rebelle, mais aussi les vampires, les dieux du paganisme, les stars maudites du rock, et même des meurtriers légendaires comme Gilles de Rais.

Dans le bric à brac du diable, tout ce qui sent le soufre, le fer et le sang, l'obscurité, la malédiction, est le bienvenu. ■



Les témoins de Lucifer sautent le mur nord du cimetière du Père-Lachaise.



LE SEXE, LE SANG ET LA MORT

Le sexe, le sang et la mort semblent être l'obsession des profanateurs et autres groupuscules sataniques, qui n'ont rien à voir avec les adeptes du romantisme noir du siècle dernier. On est loin de l'élitisme souverain d'un lord Byron, pape du satanisme littéraire. Le bruit et la fureur ont remplacé les grandes envolées lyriques et sombres des poètes romantiques.

Aujourd'hui, les satanistes vivent avec leur temps, écoutent du hard rock, avalent des drogues, collectionnent les cassettes vidéos des films d'épouvante, vénèrent les psychopathes, les « sérial-killers » téléguidés par « des forces diaboliques ».

Il existe une mode du satanisme, une culture sulfureuse qui séduit les plus jeunes. Ainsi voit-on des jeunes gens tout vêtus de noir, portant à l'oreille une croix renversée, comme les profanateurs de Toulon. On les appelle « les corbeaux », à cause de leurs vêtements noirs. Ils

s'affichent ouvertement satanistes, dans les concerts de rock, mais aussi dans la rue, dans le métro.

Les adeptes se regroupent de façon sauvage, désordonnée. Une profanation, ou une orgie rituelle, ne sont jamais planifiées longtemps à l'avance, en fonction de certains signes, ou d'une conjonction astrologique. La décision est prise dans une ivresse, au sortir d'un concert, ou après une prise de drogue. On décide de frapper un grand coup, tout en sachant que les médias amplifieront, répercuteront l'événement.

D'autres mouvements - les plus dangereux - sont beaucoup plus structurés. Ils ont une hiérarchie, un maître, et des règles strictes que l'adepte ne doit pas transgresser. Ceux-là ont créé une véritable liturgie diabolique, au sommet de laquelle officie un grand-prêtre, investi d'un « pouvoir occulte », et qui use très souvent du droit de cuissage sur les jeunes adeptes féminines.

Les orgies - viols, flagellations, sodomisations - sont pratiquées dans la grande tradition du sabbat médiéval. Ces satanistes revendiquent un héritage, une culture, une appartenance. On retrouve chez eux le culte de la force, de la « volonté de puissance », et le goût des perversions en tout genre. Un besoin paranoïaque de domi-



Diane, que les grecs appelaient Artemis.

nation, la lutte contre l'Église catholique et le judaïsme de l'Ancien Testament.

Le triple suicide des satanistes de la Wicca

En France, les deux sectes sataniques les plus structurées - la Wicca et « le Cercle de la Licorne » - sont évidemment connues de la Préfecture, fichées, et infiltrées par la police... ce qui n'empêche pas certains dérapages.

Le 15 mars 1995, la grande-prêtresse de la Wicca, Diane Luciféra, alias Nicole Letellier, se suicidait en se tirant une balle de fusil à pompe dans la tête. Elle se

donna la mort dans le petit pavillon du Kremlin-Bicêtre, qui servait de temple à l'organisation.

Le 23 mars, son mari - grand-prêtre de la secte - et l'une de ses adeptes, Dominique Dessaux, se suicidaient à leur tour, en se pendant à la poutre de ce même pavillon.

Jacques Letellier - le grand-prêtre de la Wicca - avait écrit que « la pendaison est la mort la plus douce, la plus voluptueuse, qui donne à l'homme l'érection d'un dieu. »

Bien avant de créer l'ordre de la Wicca, le grand-prêtre gagnait sa vie en écrivant des romans pornographiques, tendance hard et sanglante. Dans tous les rituels d'initiation de la Wicca, le nouvel adepte devait s'unir sexuellement avec la grande-prêtresse Diane, à la convenance du grand-prêtre qui organisait l'accouplement. Autour d'eux, les adeptes formaient un cercle, brandissant des épées et des torches.

Ce triple suicide décapita cette organisation satanique, qui survit aujourd'hui à travers une poignée d'illuminés qui s'affirment les continuateurs de la Wicca. Ils disent se rendre à certaines dates sur la tombe des suicidés, pour leur rendre hommage et communier avec eux. On copule sur la tombe du grand-prêtre et de la grande-prêtresse, après avoir bu du vin rouge mélangé à des herbes magiques.

« Chassons la Bête »

Concurrent de la Wicca, le Cercle de la Licorne est toujours en activité, malgré la mort récente de Yul Rugga, son grand-prêtre.

L'EDJ précise, le 25 septembre 96 : « *Les Renseignements généraux, peu après la profanation de Carpentras, ont tenté d'infiltrer une prostituée dans le groupe de Yul Rugga. Il est vrai que ce dernier, de son vrai nom Francis Ceccaldi, est une vieille connaissance. Ancien collabo, membre du Parti populaire français de Doriot et de l'organisation Todt, Rugga a servi comme instructeur en Indochine avant de rejoindre la "Main rouge", l'organisation clandestine du Sdece (les services de renseignements français) qui, pendant la guerre d'Algérie, coulait les cargos d'armes affrétés par le FLN.* »

Une fois encore apparaît l'inévitable passerelle, entre l'extrême-droite et le satanisme. Yul Rugga se défend bien sûr d'être un sataniste. Il déclare :



Les témoins de Lucifer en action.



Scène de soumission à Satan.

« On nous prend pour des satanistes ou des cinglés, alors que nous ne sommes rien d'autre que des païens. Il n'existe qu'un seul grand dieu cosmique, qui a pour nom Lucifer. »

Le grand-prêtre du Cercle de la Licorne décrit l'un des rituels de la secte, qui ressemble étonnamment au film *Les chasses du comte Zaroff*. La nuit du solstice d'été, les membres du groupe se réunissent dans la forêt de Brocéliande - l'actuelle forêt de Paimpont, en Bretagne. Le rituel commence par la profanation d'hosties, image de « la dictature judéo-chrétienne », puis le grand-prêtre se masturbe dans un calice d'église pendant que les adeptes entonnent de invocations « à la gloire du Soleil, de la Lune et des étoiles. » Le calice est partagé par tous les membres de l'organisation, qui prennent ainsi « toute la force du grand-prêtre ».

Alors peut débiter la grande épreuve rituelle appelée « chassons la Bête. »

« La Bête, c'est un de nos frères - explique Rugga - un colosse musclé qui mesure plus de deux mètres de haut. Il se déshabille et enduit son corps d'huile, en conservant un simple pagne ceint autour des reins, puis il disparaît dans la forêt. Les autres frères et sœurs se dévêtent à leur tour, puis se lancent sur les traces de la "Bête". Le but est de la retrouver, la défier, la combattre et lui arracher son pagne en signe de victoire. Chacun est ainsi amené à reconnaître et vaincre sa peur. »

Une autre organisation est aujourd'hui dans le collimateur des services de police : l'Ordo templi orientis (OTO) qui rassemble les disciples du mage anglais Aleister Crowley, qui se présentait dans les années 20 comme 666, la Bête de l'Apocalypse.

L'obsession d'une certaine extrême-droite pour le satanisme s'explique par son obsession de la mort. L'uniforme qu'elle préfère est bien souvent l'uniforme noir, qui arbore un écusson à tête de mort. ■



Un lien étrange rituel.

LE ROMANTISME NOIR



Huysmans.

Les satanistes les plus cultivés, ceux qui revendiquent un héritage, une tradition, vénèrent les grands criminels comme Gilles de Rais ou le prince roumain Vlad-Drakul (Dracula), le mage Papus, l'écrivain J. K. Huysmans, ou le poète anglais Lord Byron, adepte du diable, fasciné par l'abîme et la malédiction.

Le peintre Dante Rossetti profanera le tombeau de sa bien-aimée, « pour contempler une fois encore son image, sa beauté » dira-t-il. Pour cette seule raison, il fait partie du panthéon des satanistes décadents, vêtus de noir, qui écoutent du rock gothique. De même le fameux Sar Péladan, auteur d'ouvrages initiatiques, qui défraya la chronique du début du siècle.

Il fut jugé devant la police correctionnelle pour avoir insulté les notables quittant l'office religieux de Notre-Dame, et réclaté « la tête de l'infâme Jules Ferry. »

A la même époque sévissait Stanislas de Guaita, auteur du *Temple de Satan*, dont le secrétaire était alors le jeune Maurice Barrès. Les chroniques de l'époque racontent que Stanislas de Guaita est mort d'épuisement, usé par les drogues

à trente-six ans à la suite de son combat occulte contre le satanique abbé Boullan (dont parle Huysmans dans son livre « Là-bas »).

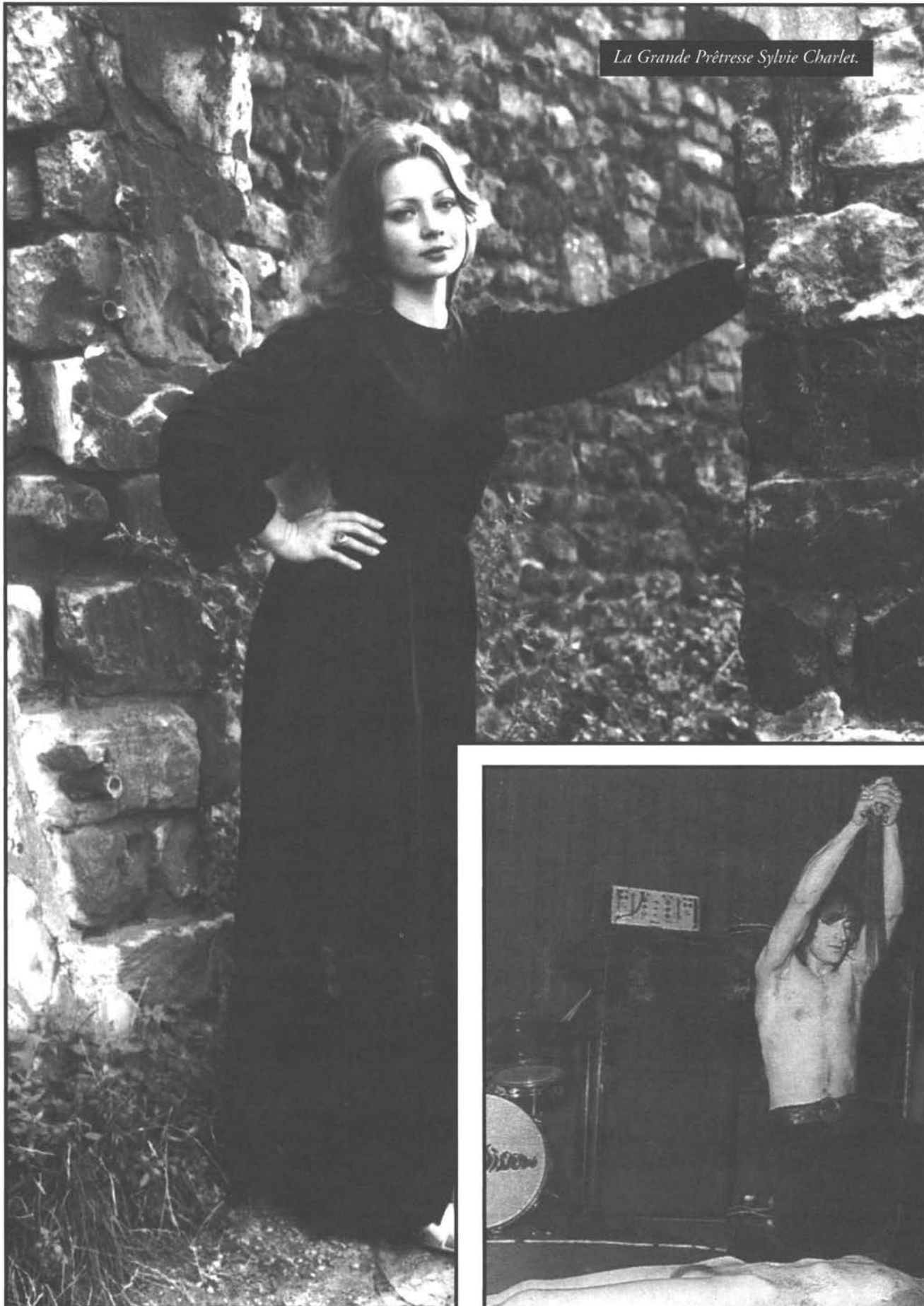
Le romantisme noir du début du siècle, d'inspiration ouvertement satanique, c'est aussi Edouard Dubus mort dans les latrines d'un bar du Quartier Latin, ou Jean Lorrain qui paradait sur les grands boulevards, déjà les cheveux teints en rouge, et qu'on voyait au restaurant vidant un flacon d'éther dans sa salade de fruits - ou encore Berthe Courrières, l'inspiratrice de Huysmans, célèbre par ses scandales, « initiée, écrira Rémy de Gourmont, aux plus redoutables arcanes de la Magie Noire ». A la fin de sa vie, elle affirma dans une étrange envolée prophétique :

« L'Antéchrist sera une sorte de Julien l'Apostat, mélange de Louis XI et de Voltaire : il sera intelligent, sceptique et cruel... Et qui sait ? Peut-être l'avons-nous vu ? »

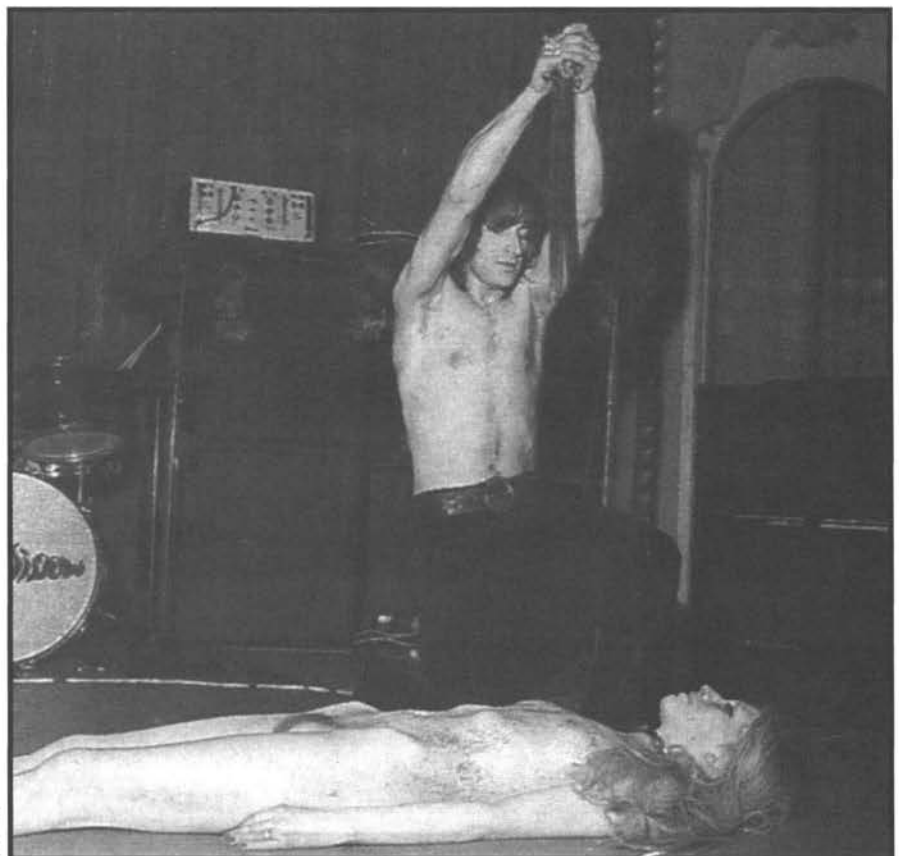
Les expériences sataniques du dernier siècle débouchaient sur la mort - le plus souvent par le suicide - ou sur la folie. Ainsi raconte-t-on l'histoire de l'abbé Oegger, adepte du diable, qui essaya d'invoquer l'esprit de Judas, le traître de l'Évangile, un soir de l'année 1830.

« Cette nuit-là - écrit Péladan - l'abbé Oegger pénétra dans la basilique et pris place dans une stalle. Il invoqua Judas, et lui demanda qu'il se manifeste en posant les mains sur lui. Une étreinte brûlante encercla sa tête et le lendemain, il était fou. »

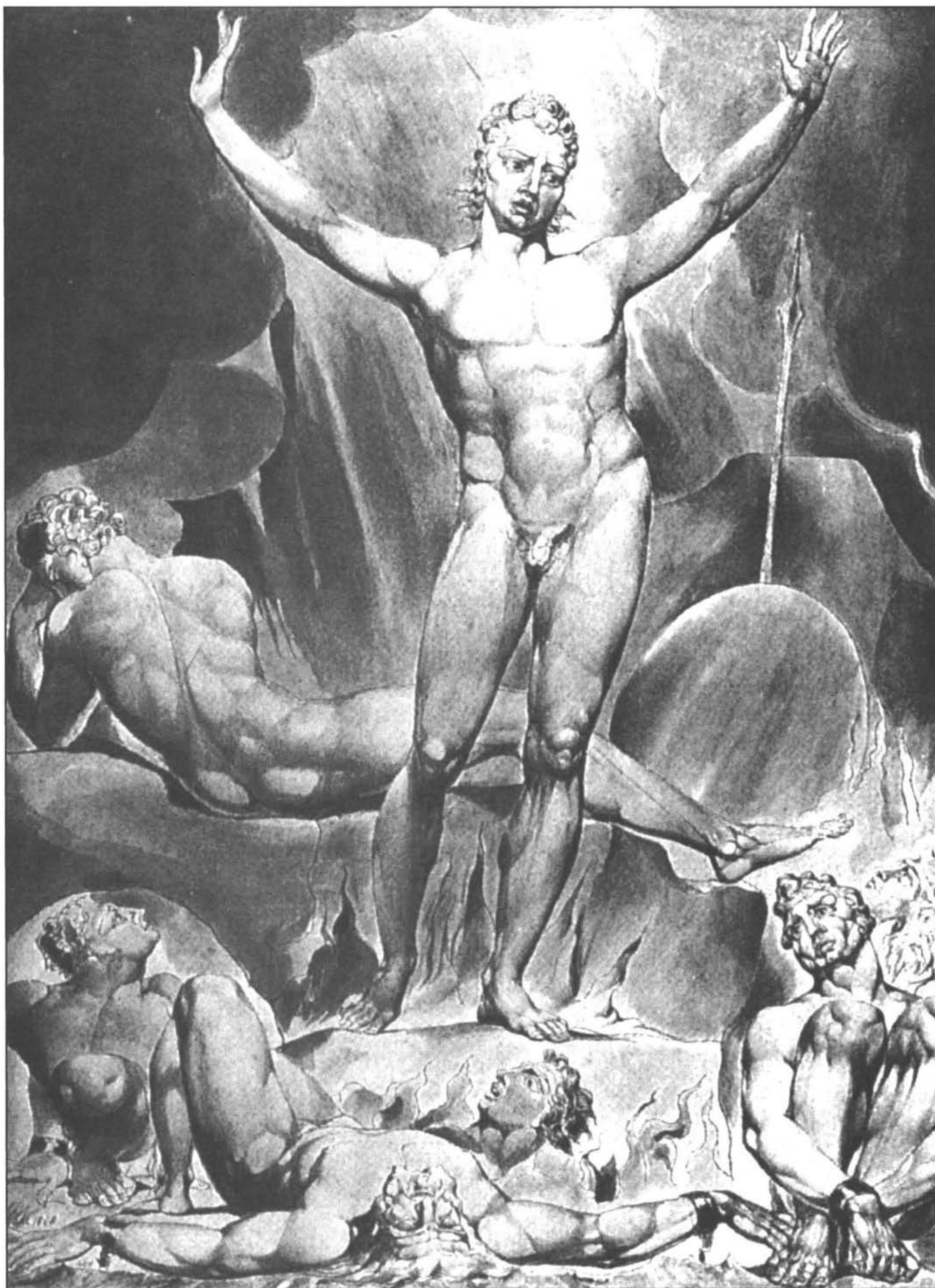
Ces figures emblématiques du romantisme noir nourrissent aujourd'hui certains groupes adorateurs du diable. Ce sont leurs pères fondateurs, à la fois génies du mal et prophètes visionnaires. Cette obsession de la mort et du blasphème est beaucoup plus raffinée que celle des profanateurs de Carpentras et de Toulon, mais elle est beaucoup plus pernicieuse, car elle essaie de faire un détour par l'intelligence et la culture pour séduire. ■



La Grande Prêtresse Sylvie Charlet.



Simulacre d'un sacrifice humain lors d'une représentation du groupe californien, Black Widow.



LES MOINES-GUERRIERS DE LUCIFER

Certains groupes de lucifériens se réclament d'un nouvel « Ordre Noir », une sorte de chevalerie des ténèbres, avec ses épreuves physiques qui rappellent les méthodes des SS d'Heinrich Himmler. Ceux-là considèrent la guerre comme le rituel diabolique suprême. On les retrouve dans l'ex-Yougoslavie, du côté serbe ou croate, avec leurs rites et leurs croyances, invoquant Lucifer dans son rôle d'ange exterminateur.

Les lucifériens n'ont rien contre la guerre. Au contraire, il l'appellent de tous leurs vœux, dans une monstrueuse vision de fin du monde, d'apocalypse sanglante.

Certains d'entre eux - comme la loge « Wotan » (référence au dieu guerrier du paganisme germanique) - choisissent les lignes de front de l'ex-Yougoslavie, pour lan-

cer leurs malédictions, et célébrer leurs rites. Ce fut le cas de Gilles S..., leader du groupe « Wotan », qui s'engagea dans une milice serbe au début de la guerre.

« Nous avons vidé un cimetière catholique croate - ricane-t-il - j'ai dis la Grande Invocation sur un cadavre coupé en deux par une explosion, déchiqueté par les éclats du métal, à peine reconnaissable. De la vraie bouillie humaine ! J'avais coiffé un walk-man pendant la cérémonie, au milieu des hommes en armes, et j'écoutais « Hymn of the Satanic Empire » d'Anton La Vey, une cassette pirate qu'on se repasse dans les groupes, ainsi que la chanson de David Tibet chantée sur l'air de Stille Nacht : "Antéchrist ! Joyeux anniversaire, christus tête de porc !" »

Du côté croate, on retrouvait Robert Cousty, disciple de Aleister Crowley et adepte des rites païens.

Cousty ne porte pas l'uniforme croate. Il se contente d'une simple veste de treillis, pour signaler son appartenance, avec un écusson croate au revers de la veste. Dans les poches de sa vareuse, des ouvrages d'ésotérisme, dont « Chevaucher le tigre » de Julius Evola, doctrinaire du paganisme, qui fut l'éminence grise de Mussolini. Il se considère comme un moine de la guerre, un ascète de Lucifer, embarqué dans une guerre sainte.



Il déclarait dans les bars de Zagreb, à qui voulait bien l'entendre, que « *la Croatie est le creuset des peuples de l'Âge d'Or. Elle appartient à la civilisation du Grüne Land, la Terre Verte des traditions indo-européennes. Les Croates sont venus des Carpathes, le pays du prince Vlad Drakul, Dracula, c'est-à-dire de la Dacie hyperboréenne. Ils étaient guidés par des chefs barbares, des Khans, portant la chapka, et le sabre de combat, par la même route qui suivirent les Argonautes à la recherche de la Toison d'Or.* »

Intriguée par ses agissements, la police secrète croate l'interrogea toute une après-midi, avant de le relâcher, décidant qu'elle avait à faire à un illuminé, un doux dingue, un intellectuel paumé en Croatie.

Les templiers noirs

Les satanistes ont aussi leurs confréries de moines-guerriers, sur lesquelles flottent le drapeau noir, comme il flottait sur les Ordensburg, les forteresses de la SS, dans l'Allemagne du Troisième Reich - dont le fameux château de Wewelsburg, siège de l'Ordre.

On sait aujourd'hui que Heinrich Himmler, le fondateur de l'Ordre Noir des SS, était un passionné de cultes magiques, d'ésotérisme païen. En 1938, il déclara que les anneaux de tous les morts SS (l'anneau à tête de mort) devraient être retournés au château « pour être gardés dans un coffre, comme expression symbolique de leur appartenance permanente à l'Ordre. »

Dans la grande salle circulaire à coupole de la tour nord « devaient être placés les blasons frappés pour les SS-Gruppenführer morts. » Le souterrain et les salles basses devaient servir aux cérémonies rituelles secrètes.

Hitler confiera lui-même, en parlant des forteresses initiatiques de la SS : « *Dans mes burgs de l'Ordre, l'Homme-Dieu, la figure splendide de l'être qui ne prend ses commandements que de lui-même sera comme une image du culte et préparera la jeunesse à l'étape future. Mais il y a encore des degrés dont il ne m'est pas possible ni permis de parler.* »

Claude B. - surnommé « la Chose » par ses disciples, a installé sa communauté dans un ancien prieuré de Poiseul-les-Saulx. Derrière les hauts-murs, il proposait aux adeptes des « Fils de la Ténèbre » une initiation magico-spartiate, très proche des épreuves que s'imposaient les SS de l'Ordre Noir. Pendant un exorcisme digne des pratiques médiévales, un adepte déclare qu'il fit sortir le loup du corps d'une jeune femme. « *On pouvait tous sentir la présence du loup dans la pièce, jusqu'à l'odeur animale du cuir brûlé.* »

Au sujet des pratiques de la communauté de Poiseul, le père d'un des jeunes disciples dira : « *Plusieurs d'entre eux se sont infligés des brûlures de cigarettes sur les bras, mais c'était pour éprouver la douleur et tenter de la maîtriser. Bien sûr, c'est singulier, mais les moines ne s'infligeaient-ils pas autrefois la "discipline" ou le silice, et on ne parlait pas de sévices.* »

Ce à quoi Claude B. rétorqua : « *Nous ne forçons personne. Chacun est libre de subir ou de refuser une épreuve.* »

Les adeptes des « Fils de la Ténèbre » subissaient un véritable entraînement de commandos occultes. Pour le grand-prêtre de la secte, chaque épreuve est une étape à dépasser, un degré à atteindre : longues marches à demi-nus dans la neige pour vaincre le froid, épreuves physiques du feu, brûlures volontaires sur les avant-bras, pour vaincre la douleur... Epreuves de l'eau, de l'air, sous forme « d'asphyxie contrôlée », épreuve de la terre au cours de laquelle les adeptes s'en-sevelissent pendant plus de huit heures, seule la tête émergeant du sol.

Claude B. affirme qu'il possède, lui, le pouvoir de se glisser nu dans une fourmilière car « la douleur n'est qu'une illusion de l'esprit. »

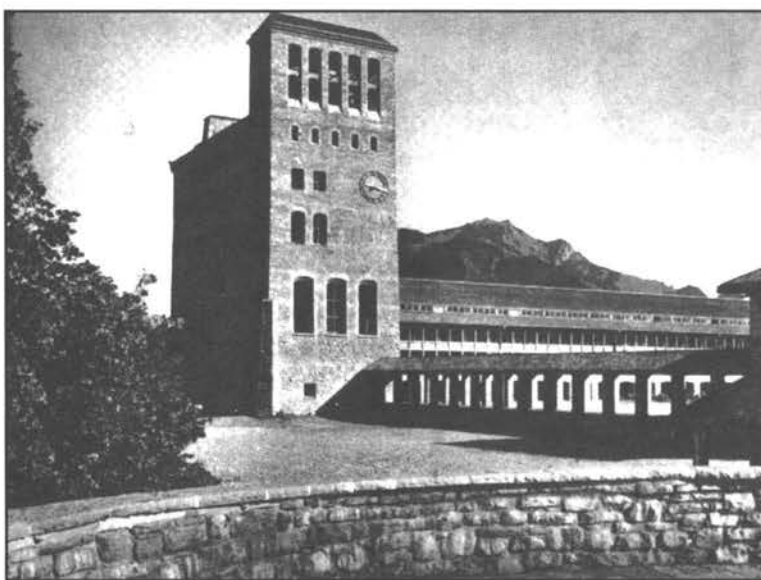
On voit à quel genre d'extrémité - ou d'extrémisme - peuvent pousser de semblables croyances... ce que les dignitaires du nazisme appelaient la « naissance d'un Nouvel Homme », indifférent à la douleur, au remord, aux émotions. Pour les frères noirs de Poiseul, Lucifer est le suprême anarchiste, le Dieu civilisateur, celui qui libère l'homme de sa condition d'esclave, dès l'aube de l'humanité, et lui fait découvrir le feu, l'outil, l'arme, et l'emporte dans une connaissance secrète de l'univers, par-delà le bien et le mal, selon la formule nietzschéenne consacrée.

Toujours en France, les « Fils du feu » célèbrent eux aussi l'archange Lucifer, tombé du ciel, dont on dit qu'il entraîna dans sa chute « le tiers des étoiles ». Les membres de ce groupuscule spécialisé dans la « magia sexualis » (magie sexuelle), portent tous un tatouage sous le sein

gauche : le chiffre 666 qui est le chiffre de la Bête annoncée dans l'Apocalypse de Jean, qu'ils considèrent comme l'Antéchrist.

« Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figure sur vous » proclame le Lévitique. En instaurant le tatouage rituel, les néo-païens s'opposent à l'interdit du judaïsme. Ils affirment redonner au sang sa fonction vitale, magique. Des groupes revendiquent leur appartenance à des lignées de vampires, amateurs de sang et de sexe. Une secte de Monterey (Californie) utilise la carcasse d'une moto sur laquelle s'est tué William Tingley, grand-prêtre et chef de bande du mouvement. Le nouveau gourou, tout vêtu de cuir noir, le torse couvert d'amulettes et de symboles diaboliques, explique le caractère occulte du rite, et lance un défi « à l'humanité toute entière » :

« *Sur le métal - dit-il - il y a encore des traces de sang de notre maître, et quelques restes de son corps. Ce sacrifice a magnétisé le métal de la moto. Nous avons par lui accès aux sources énergétiques de l'infini. Nous pourrions d'ailleurs, si l'on nous menaçait dans notre existence religieuse, drainer l'énergie des hommes et non celle du Cosmos. Nous vivrons aux dépens des autres hommes, en nous nourrissant d'eux, si l'on nous refuse de vivre parmi eux...* »



« Ces forteresses de l'Ordre Noir. »

Tous ces groupes ont en commun la même volonté de destruction, à travers le sacrifice rituel, et les fantasmes de meurtres. Ils rêvent de guerres, des cataclysmes, de chaos social, de viols et de profanations. C'est ainsi qu'ils entendent préparer la venue de Satan, « l'Ange de l'Abîme », le « Prince des Ténèbres ». Avec le même esprit que les mollahs fanatiques, ils se préparent pour la guerre sainte, au nom du paganisme européen. ■



Lord Manchester.

LES SATANISTES ET LA POLITIQUE

Des zones d'ombre apparaissent dans certaines affaires de satanisme, de rites orgiaques et de profanations, rarement élucidées par l'enquête judiciaire et les révélations médiatiques. Des complicités, des intérêts occultes, entourent les motivations des acteurs de ces sabbats nocturnes.

Il est difficile de démêler l'imbroglio de certaines affaires, mais des indices laissent soupçonner des ramifications secrètes, souterraines, qui conduisent parfois jusqu'aux sphères du monde politique.

Anton Szandor La Vey, grand-prêtre de l'Église de Satan, qui se considère comme « l'Antipape », compte plus de dix mille fidèles dans la seule baie de San-Francisco. Crâne entièrement rasé et barbiche méphistophélique, il est l'auteur de la *Bible satanique* vendue à 500.000 exemplaires, dans laquelle on trouve des préceptes du genre « bénis soient les forts, car ils posséderont la terre ».

Anton La Vey fut pendant des années le photographe officiel de San-Francisco, spécialiste des photos d'autopsies et des portraits de cadavres dans les morgues. Ses liens avec José Price, l'ex-gouverneur de l'Arkansas, sont bien connus. Le grand-prêtre fréquentait les cocktails politiques de la ville, les inaugurations, se faisait inviter aux galas officiels, au milieu d'une nuée de journalistes et d'acteurs du show-biz ralliés à sa cause, comme Jane Mansfield, Sammy Davis Jr., ou le cinéaste Kenneth Anger, auteur de *Lucifer Rising*.

Le Temple de Set

Anton Szandor La Vey, pape du satanisme et profanateur notoire, est aujourd'hui en relation avec les milices paramilitaires du Montana, les fameux *Freemen*, qui tiennent tête à l'administration américaine et aux agents du F.B.I.

Ces néo-fascistes américains, qui votent pour le candidat d'extrême droite américain, considèrent les juifs



La scène du rituel interdit sur France 2.

comme une « engeance démoniaque », et les autres races de couleur comme des « créatures que Dieu a créées en même temps que les animaux. » Cette nébuleuse raciste est composée de militants néo-nazis, adeptes du Troisième Reich, mais aussi de membres du Ku Klux Klan et de chrétiens fondamentalistes (Christian Identity).

L'Église de Satan s'est tournée évidemment vers les groupuscules néo-nazis de tendance païenne, comme le « Temple de Set », dont le grand-prêtre est Michael Aquino, lieutenant-colonel de l'US Air Force.

Le 14 août 1987, Michael Aquino reçut la visite des policiers à son domicile de Russian Hill. Il lui était reproché d'avoir abusé d'une fillette de quatre ans en com-

pagnie de sa femme surnommée Lilith, et d'un pasteur baptiste, Gary Hambright, qui avait en charge les enfants d'une école maternelle réservée aux enfants d'officiers.

La police saisit 38 cassettes vidéo pornographiques mettant en scène des enfants, tournées dans la salle de bain des Aquino transformée pour l'occasion en temple sataniste - tentures noires, cierges et effigies diaboliques.

« Lors du procès - s'interroge Edouard Brasey - le couple Aquino et Gary Hambright furent acquittés... De quelles hautes protections bénéficia le lieutenant-colonel Aquino, pour échapper aussi facilement aux foudres de la justice américaines, pourtant fort peu tolérante envers les violeurs d'enfants ? »

Michael Aquino est, il est vrai, un personnage important de l'armée américaine : membre de la Military Intelligence, Spécial Forces Officer, Psychological Operations Officer, Foreign Area Officer, Civil Affairs Officer, diplômé du Command and General Staff College, de la National Defense University, du Defense Intelligence College, et du State Department Foreign Service Institute où il travaille sur les techniques de la guerre psychologique.

Comment un gradé de l'US Air Force, doté d'un palmarès aussi prestigieux, peut-il se retrouver à la barre d'un tribunal, accusé de violences sexuelles sur des enfants ? Comme l'enquête le démontrera, avant le mystérieux acquittement des trois complices, Michael Aquino est le grand-prêtre du « Temple de Set », secte filiale de l'Église de Satan, et le bailleur de fonds de certains groupes paramilitaires néo-nazis.

Citant les informations publiées dans le magazine *New Look*, Edouard Brasey précise, dans son livre « Enquête sur les anges rebelles » :

« Le lieutenant-colonel Aquino ne se contente pas d'aimer Satan et les jeunes enfants ; il est également un admirateur des nazis, aux dire de son ex-maîtresse Linda Osborne Blood : "Il est persuadé que les SS, qu'il considère comme des surhommes, détenaient le secret de l'immortalité, la clé de son obsession. Aquino aspire à l'éternité... Selon lui, la connaissance hisse l'homme au niveau d'un dieu." Nostalgique du III^e Reich, le lieutenant-colonel Aquino se rend fréquemment en bavière pour se recueillir dans l'immense "Marmosaal" du château de Wewelsburg, pièce circulaire construite par les nazis d'après les plans de l'architecte Alfred Roller et d'Adolph Hitler en personne, et censée représenter le centre du monde. Pour Aquino, il s'agit de "l'antichambre de la mort". Il aime à y invoquer le Prince des Ténèbres et à y pratiquer des rituels de magie noire... »

Les espions du Diable

David Farrant, le profanateur du cimetière de Highgate qui décapita un cadavre au cours d'un « rituel vampirique », est membre de la British Occult Society à laquelle appartient Lord Manchester qu'on voit parader en uniforme nazi à la première page du *Sun*.

Dans l'un de ses rituels - filmé pour l'émission « Informations » d'Alain Denvers (sur France 2), l'un des officiants porte un masque pour conserver l'anonymat. « Il s'agit d'un diplomate en poste à Londres », explique David Farrant.

Les raisons qui poussent certains hommes politiques à participer à des messes noires sont très souvent les perversions sexuelles, avec musique d'orgue, alcool et drogues, dans une atmosphère sulfureuse, inquiétante.

Ainsi la belle espionne Christine Keeler qui fit la « une » de la presse internationale, lors de la fameuse affaire « Profumo ».

Le scandale politique éclata en 1963, et prit très vite les allures d'une affaire d'État. Christine Keeler participa à des messes noires, entièrement nue, le corps recouvert

de signes kabbalistiques, dans les salons bourgeois de la High society. Les participants à ces soirées sabbatiques étaient John Profumo, le ministre de la Défense britannique, et l'attaché naval de l'ambassade de l'Union soviétique à Londres.

Christine Keeler, grande-prêtresse des cultes orgiaques, travaillait en vérité pour les services secrets soviétiques,



John Profumo.

et utilisait ces soirées pimentées de satanisme pour soustraire des renseignements militaires à ses partenaires de débauche.

Elle sera emprisonnée pendant 10 mois, et le réseau d'espionnage soviétique en Angleterre démantelé.

Amado Crowley - le fils du mage Aleister Crowley considéré comme « le personnage le plus pervers du Royaume uni » raconte que son père fut contacté par le « MI.5 », le service de contre-espionnage anglais, sur l'ordre de Churchill, pour déstabiliser le Troisième Reich.

Le fils du magicien - qui assista à la cérémonie - raconte dans le magazine *Occult* :

« Le grand rituel eut lieu dans un coin de la forêt d'Ashdown, dans le Sussex. Je ne dois pas dire exacte-

ment où. L'opération eut lieu dans un cimetière de village, sur une tombe templière. En dépit d'un dispositif de sécurité strict, des bruits coururent, mais déformés. Depuis, les riverains ne cessent d'être importunés par des individus bizarres. Des cinglés, des nazis même, viennent ici en pèlerinage, apparemment aspirer quelque énergie magique qui aurait pu stagner là... »

Les mages satanistes ont toujours aimé, semble-t-il, jouer avec l'espionnage et l'activisme, au nom d'idéaux souvent proches du fascisme. Déjà le moine diabolique Raspoutine, éminence grise du tzar Nicolas II, conciliait parfaitement satanisme et politique, se livrant à des orgies démentiellles, qu'il considérait comme des exorcismes, « capables - disait-il - de guérir les hommes et les femmes qui souffraient » dont le fils du tzar lui-même atteint d'une grave maladie. Il affirmait pratiquer « la purification par le péché ».

Les armes fascinent les sectes sataniques qui rêvent d'Apocalypse et de guerre civile.

En septembre 87, la jeune Marie Provins fut condamnée à six ans de prison ferme par le tribunal de Mulhouse.

Curieuse histoire que celle de cette femme « d'une grande intelligence » selon les psychiatres. Détournements de fonds, attaques à main armée, lui valurent un procès sans grand retentissement, malgré l'étrangeté de sa personnalité. Lorsque Lucifer donne un revolver à l'un de ses adeptes, ses motivations ne peuvent être réduites au simple fait divers, même si son action semble relever du Code pénal. Pour Marie Provins, « le temps était venu de préparer le règne de Satan, de construire des citadelles imprenables, des lieux secrets où devaient se préparer les légions du nouveau dieu »... Pour cette entreprise, l'argent était nécessaire. Indifférente à ses accusateurs, un sourire glacé sur les lèvres, la souplesse du serpent dans ses argumentations, elle annonça « la proximité d'un temps nouveau auquel l'homme devait participer activement en détruisant l'ordre établi. »

Le pillage d'une armurerie de Mulhouse n'avait pas d'autre objectif : armer les légions du Diable... Il faut avouer que les légions de Marie Provins se composaient en fait de quatre jeunes gens qui lui étaient dévouée corps et âme.

Carpentras et ses énigmes

Au cours de l'année 1992, avant qu'on n'arrête les skinheads profanateurs, l'enquête se dirigea vers un groupe de jeunes gens désœuvrés de la ville, fils de notables et adeptes de jeux de rôles. Des noms circulent dans la coulisse. Un procureur, Jean-Michel Tissot, récemment nommé, annonce des mises en examen. Maître Gilbert Collard, l'avocat partie civile de la famille Germon, veut lier l'affaire avec celle de la mort mystérieuse d'une jeune fille de quinze ans : Alexandra Berrus.

Le 18 mai 1992, la jeune fille - qui aurait passé la soirée avec les profanateurs présumés, adeptes des jeux de rôle - est découverte inanimée devant son domicile. Elle décède douze jours plus tard.

L'imbroglie ne fait que commencer. En août 1995, un témoin surprise affirme connaître les auteurs de la profanation. En septembre 95 arrive un nouveau procureur à Carpentras. Des voix s'élèvent pour déclarer que « si la vérité ne sort pas, c'est que les enquêteurs sont assis dessus, parce qu'ils protègent les "notables" de la ville. »

Le 29 avril 1996, le juge d'instruction est dessaisi des dossiers de la profanation et de la mort d'Alexandra Berrus par la Cour de cassation.

Jusqu'au coup de tonnerre du 31 juillet 1996 : l'arrestation de skinheads d'extrême droite qui reconnaissent avoir saccagé les tombes du carré juif, pour « célébrer la naissance d'Adolph Hitler et conjurer la chute du Troisième Reich ».

Les journaux affichent en première page :

Carpentras : des skinheads avouent (France Soir).

Cinq skinheads néonazis auraient profané le cimetière de Carpentras (Le Monde).

Cette conclusion laisse pourtant certaines zones d'ombres, pas encore élucidées. Le chef du groupe des profanateurs, Jean-Claude Gos, ne sera pas interpellé - et pour cause!... Il s'est tué dans un accident de moto en 1992, dans des circonstances étonnantes, qui provoqueront une enquête, très vite abandonnée.

Il s'est tué en doublant une voiture qui s'est rabattu violemment sur lui. Le conducteur - un jeune connu des services de police - sera retrouvé plusieurs jours après dans le Rhône, deux balles dans la poitrine et un sac de

ciment de 30 kilos lesté aux pieds, selon des techniques chères aux auteurs de romans policiers.

Le même jour, son frère tire une balle dans la bouche d'un de ses agresseurs, par peur - dira-t-il - « *d'être embarqué comme mon frère* ».

Histoires sordides de délinquances, de trafic de drogues, sans aucun rapport avec l'accident de moto du skinhead profanateur?

Les enquêteurs classeront le dossier, affirmant que la mort du chef des skinheads était accidentelle.

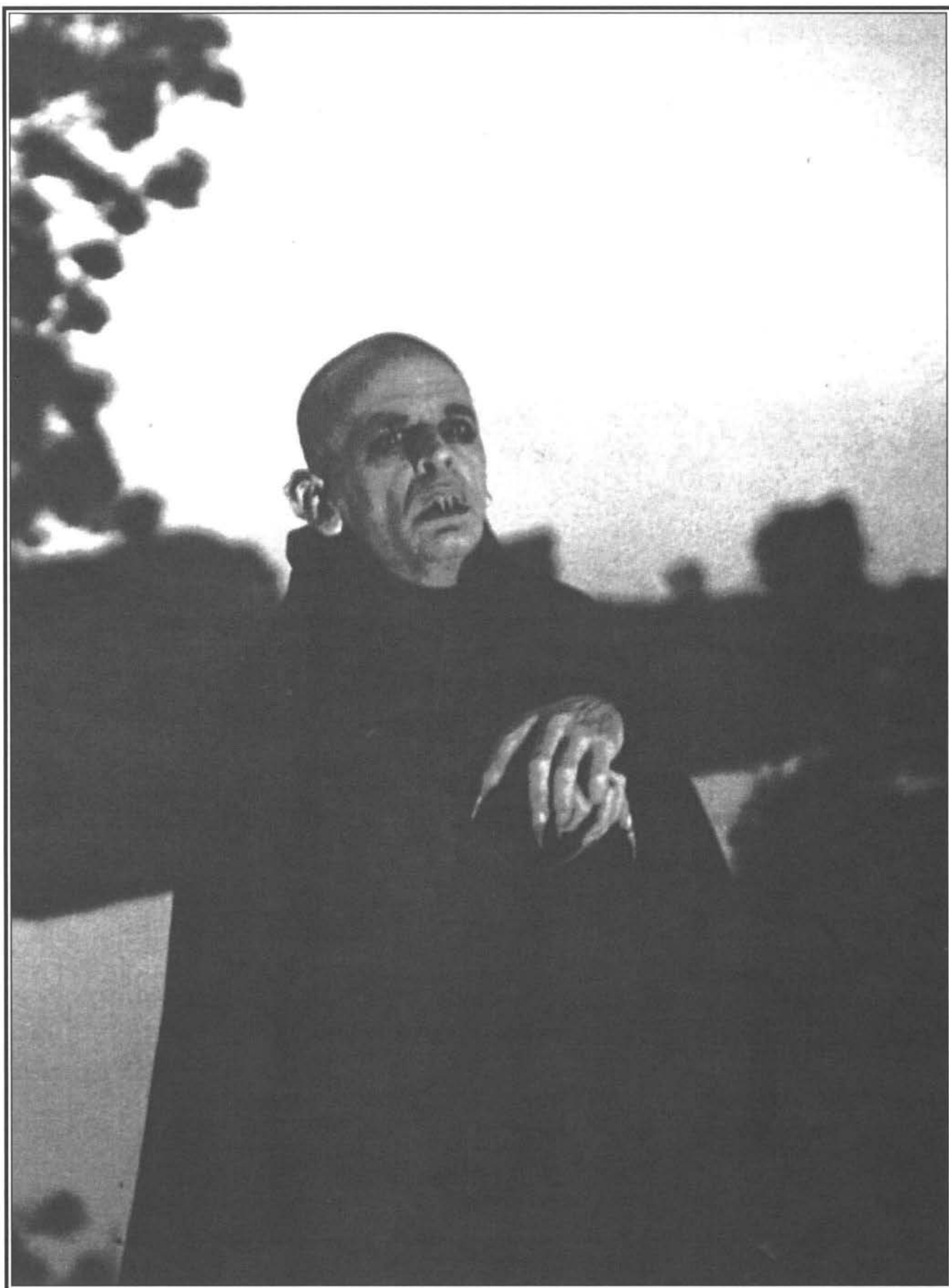
En septembre 1996, madame Germon, veuve de Felix Germon dont le corps fut profané, est attaquée

son domicile par un jeune marocain qui la frappera et essaiera de lui faire avaler un liquide corrosif. Il déclarera aux policiers : « *J'ai exécuté un contrat pour lequel je devais être payé* », avant de se rétracter et d'affirmer qu'il en voulait seulement aux économies de la vieille dame.

Malgré l'arrestation de skinheads néo-nazis, auteurs de la profanation, l'affaire du cimetière de Carpentras garde encore des zones de mystère, qui suggèrent des activités parallèles, souterraines, qui vont peut-être bien au-delà des skinheads profanateurs. ■



Après l'horreur, place au silence salvateur.



Nosferatu, film unique par son pessimisme, où le mal finit par triompher du bien.

SATAN A LA TÉLÉVISION

La musique rock et certains films d'horreur, véhiculant la même idéologie satanique, qui fascinent les ados, sont truffés de messages subliminaux, inaudibles à l'oreille et à la vision, mais qui s'inscrivent dans l'inconscient des auditeurs et des spectateurs.

Ainsi le groupe heavy metal « Judas Priest » aurait glissé dans l'un de ses morceaux l'injonction « Do It », conçue comme une invitation au suicide. Le groupe Led zeppelin, dans *Starway to Heaven*, aurait dissimulé le credo suivant : « Le pouvoir, c'est Satan. Il te sauvera en te remettant 666. Je dois vivre pour Satan. »

Le groupe Queen, dans *One Vision*, aurait avoué, toujours par la méthode subliminale : « Mon doux Satan... Il est en moi. »

Michael Jackson lui-même aurait inséré le message subliminal « Satan est en moi » dans son disque *Thriller...*

Une autre forme du satanisme obsessionnel, qui fascinent les jeunes : la mode des assassins psychopathes, les *serial killers* qui affirment être « possédés par le démon », adeptes des rituels de sang et des sacrifices d'enfants, impunément montrés comme des héros dans les films d'horreur, à la télévision, aux heures de grande écoute.

Une semaine à la télévision

Assassins d'enfants, meurtriers possédés par l'esprit du démon, rites orgiaques au nom du diable, à grand renfort d'hémoglobine et de musique gothique... sous l'œil complice du C.S.A qui laisse faire, la télévision rend hommage au diable de façon continue, répétitive, martelant le message à longueur de soirée.

Exemple de la propagande satanique télévisuelle :
Jeudi 12 septembre : *Obsession infernale*, sur FR 3.

Le même soir : *Cabal*, sur M6 («Un jeune homme rencontre les monstres qui peuplent ses cauchemars », annonce le télé-programme).

19 septembre : *Obsession*, de Brian de Palma, sur M6.

26 septembre : *Le retour de Jack l'éventreur*, sur M6 (« Jack l'éventreur est-il revenu, un siècle plus tard, pour étripper des femmes en Arizona? » interroge Libé dans sa page des programmes).

28 septembre : *La nuit des masques* de John Carpenter (« Un soir d'Halloween, la célébration païenne avec

des masques, un petit garçon épie sa sœur, qui reçoit son boy-friend, et l'assassine » informe le programme du « Monde »). Le film est aussitôt suivi de *The Thing* du même John Carpenter.

Sans oublier sur M6 la thématique du jeudi soir... de 20 h 30 jusqu'à la fin des programmes, *Les Contes de la Crypte* : films, séquences diaboliques, court-métrages où le sang et le meurtre couronnent joyeusement la soirée. ■



Sacrifice humaine dans le film *The Devil Rides Out*.

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION EN PAGE 82

LES JEUX DÉMONIAQUES

Il existe une « culture » diabolique, accessible à tous les adolescents, et qu'on peut trouver à la FNAC ou chez Virgin... Bandes dessinées, films, jeux vidéos, proposent le guide du parfait profanateur.

Dans les rayons de la FNAC, des gosses de quinze ans feuillettent *Les chroniques de la lune noire*, *666 ante demonium* ou *Succubus*. La profanation et l'adoration de Satan sont là, à toutes les pages.

Il y a aussi les jeux de rôles, déjà évoqués dans l'affaire du cimetière de Carpentras, dont le *jeu de la sorcière* qui préconise une aventure nocturne dans un cimetière « à la poursuite des démons et des vampires. »

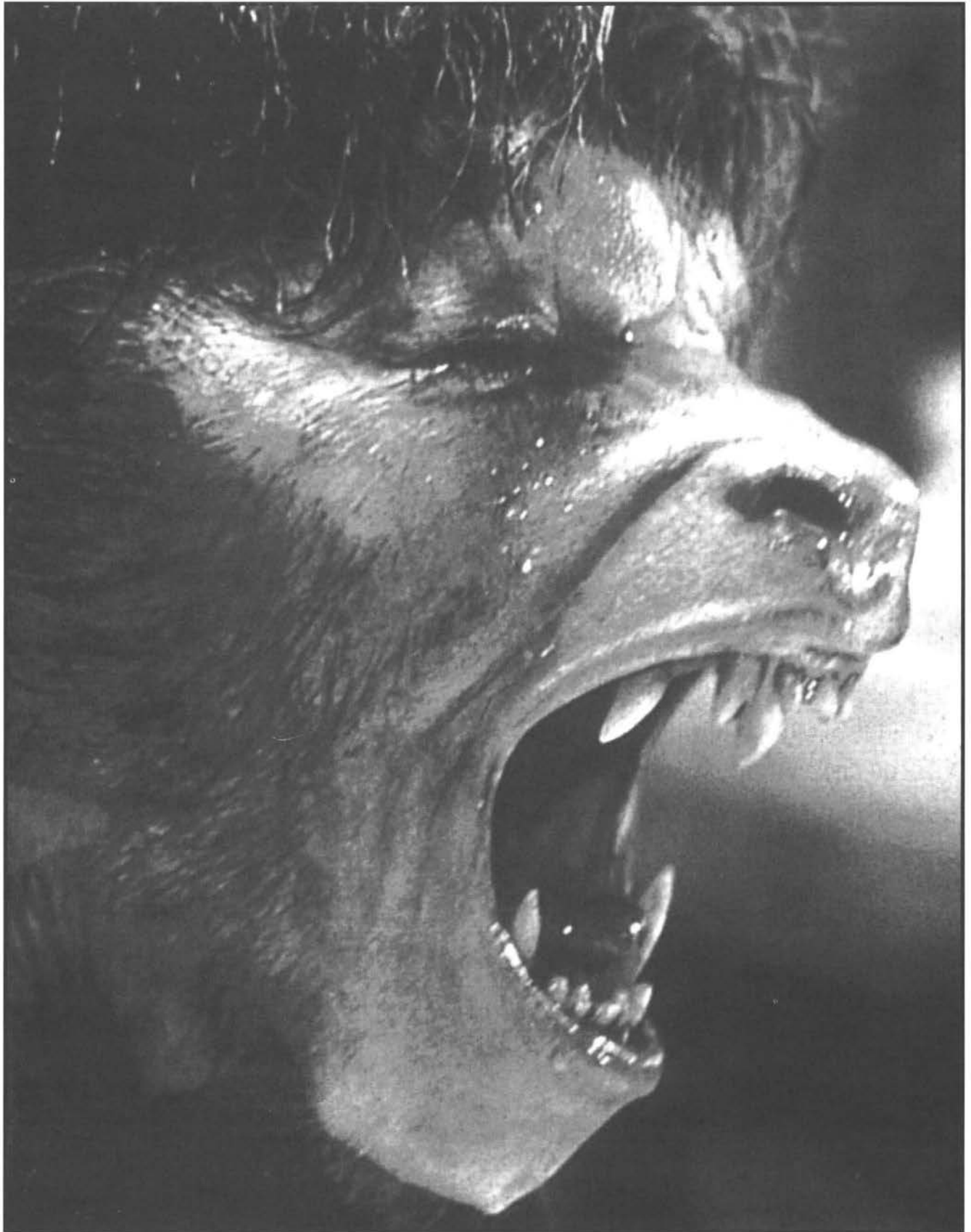
Parmi ces jeux de rôles on trouve *Les anges déchus*, *Les chacals* dont les héros sont des tueurs en série, *Le Nosferatu*, avec pour héros le comte Dracula, assoiffé de sang, de meurtre et de sexe.

Un esthétisme morbide

Certains jeux de rôle se jouent avec des cartes, comme *Magic*, importé en France en 1993, dont 500 millions de cartes ont été vendues dans le monde. Le scénario est toujours simpliste : il s'agit de « tuer » son adversaire, en utilisant diverses formes de magie, à l'aide « *d'enchantements, de rituels, et du soutien de créatures surnaturelles, sorties tout droit des enfers.* »

Ajoutons le rock néo-gothique, avec des paroles du genre : « *J'aimerais vous voir mourir ! Armées de l'obscurité, détruisez par le feu leurs temples et leurs églises !* » et nous avons un cocktail explosif, qui incite à passer à l'action, à transgresser les interdits sociaux ou religieux, à la suite de soirées arrosées à l'alcool ou à l'Ecstasy.

Les profanateurs de Toulon, adeptes de cette musique, fréquentaient un club néo-gothique de Toulon appelé le Succubus club. L'un de ces jeunes vêtus de noir, le blouson constellé de pentacles et des badges en hom-



Le thème de la lycanthropie fut souvent exploité par le cinéma.



Le mage Aleister Crowley.

mage à Satan, déclare : « *Nous n'appartenons pas au monde des humains mais à celui des morts* ».

L'une des filles du groupe des profanateurs, élève en classe de première, confiera aux policiers médusés : « *Nous voulions déterrer un cadavre pour le plaisir... On voulait tuer le gardien du cimetière, histoire de faire quelque chose en plus* ».

Un jeu vidéo - *Incubus Succubus* - propose une dérive nocturne dans un cimetière, à la recherche d'un vampire, avec lequel le joueur accroché à son « joy-stick » doit passer un pacte, après avoir affronté de nombreuses épreuves. Le vainqueur conquiert le titre de « Grand Vampire Suprême » et échappe à la mort.

On est loin du paisible Monopoly, ou du jeu de Dames. Les avantages de l'informatique permettent de s'incarner dans le jeu, de prendre la place du héros maudit, dans un décor de film d'épouvante, sur l'écran du micro-ordinateur... Aucune valeur judéo-chrétienne à défendre, puisque la religion de la Bible est l'ennemi à abattre. Les héros auxquels on s'identifie manient le couteau pour accomplir leur œuvre de mort, en toute impunité.

Lorsque l'arrestation et les noms des profanateurs de Toulon furent connues, les membres du « Succubus club » se défendront en expliquant :

« *Ce n'est pas parce que quatre habitués de l'endroit ont fondu les plombs que les autres manient pelle et pioche dans les cimetières les soirs de pleine lune. On vient ici pour écouter de la musique, préparer des jeux de rôle et oublier l'ambiance mortelle de Toulon* ».

Tous ne sautent pas le mur d'un cimetière pour célébrer Dracula, le dieu Wotan ou le sorcier Aleister Crowley, mais l'esthétique ténébreuse agit sur eux de façon hypnotique, obsessionnelle. A travers le rock satanique, les jeux de rôle, les fanzines et les films vidéos, on leur propose clé-en-main le guide du parfait profanateur, et même sa panoplie dans certaines boutiques spécialisées.

Le père Georges Morand, ancien exorciste du diocèse de Paris, tire la sonnette d'alarme et prévient les pouvoirs publics :

« *Les vedettes et organisateurs de concerts de hard rock qui font hurler des refrains sataniques à des milliers de jeunes jouent sur leur fragilité* ».



COMMENT REAGISSENT-ILS ?

A la suite des nombreuses profanations de type « satanique », les spécialistes - policiers, médecins, prêtres, sociologues - s'interrogent sur les causes de ces pratiques orgiaques et violentes sur fond de rock « gothique ».

Un policier des « Renseignements Généraux » :

« Ce satanisme sauvage se développe chez certains skinheads néo-nazis et chez les adeptes du « rock satanique »...Ce qui est nouveau et inquiétant, ce n'est pas tant d'écouter ce genre de musique que de mettre en pratique ses préceptes. »

Un psychiatre :

« La jeunesse actuelle traverse une période difficile ; les idéologies à caractère mystique attirent certains, car les repères sociaux habituels ont disparu... »

Un spécialiste du rayon « rock gothique » de la FNAC :

« Il n'est pas impossible qu'un jour un fan de cette musique passe à l'acte et brûle un édifice religieux en France. »

Le « Conseil permanent de l'épiscopat français » :

« Il y a actuellement une prolifération de groupuscules sauvages qui s'inspirent du satanisme et bricolent leurs rites à eux, à partir de lectures, de musiques, et autres références au paganisme. Même après la mort, le corps humain reste sacré et doit être respecté. Il est grave, de plus, que la croix, signe du salut pour l'homme, soit profanée et ridiculisée de façon aussi odieuse. Enfin, les bases mêmes de la société sont touchées par le retour du satanisme. »

Philippe Hertens - historien :

« Cette attirance pour l'irrationnel, la magie, les rites païens, amène de plus en plus d'organisations politiques d'extrême droite à s'intéresser à l'ésotérisme. Elles côtoient ainsi l'autre pouvoir : celui des sociétés secrètes et des sectes. » ■

BIBLIOGRAPHIE

- Ambelain Robert : *Le Vampirisme*, Robert Laffont
Antebi E. : *Ave Lucifer*, Albin Michel
Bersez Jacques : *Lucifer dévoilé*, Lug éditeur
Bugliosi Vincent : *L'affaire Manson*, Robert Laffont
Frère Jean-Claude : *Les Sociétés du mal*, C.A.L éditions
Magre Maurice : *Lucifer*, Albin Michel
Mariel Pierre : *L'Europe païenne du XX^{ème} siècle*, Tchou
Chairoff Patrice : *Dossier Néo-Nazisme*, Ramsay
Bourseiller Christophe : *Les ennemis du système*, éditions François Bourin
Murray M. : *Le dieu des Sorcières*, éditions Denoël
Death In June - Le Livre Brun - éditions du Camion Blanc
Wilson Collin : *L'Occulte*, Albin Michel
Dictionnaire des sociétés secrètes, C.A.L, éditions Retz
Satan, ouvrage collectif, Les Etudes carmélitaines
Gerson Werner : *Le Nazisme, société secrète* - éditions J'ai Lu
Huysmans J. K : *Là-bas*, Garnier-Flammarion
Picard Gilbert : *L'Enfer des sectes*, éditions Fleuve Noir
Markale Jean : *Les Mystères de la sorcellerie*, Pygmalion
Frossard André : *Les 36 preuves de l'existence du diable*, éditions Albin Michel
Cellura Dominique : *Les cultes de l'enfer*, éditions Spengler
Messadié Gérald : *Histoire générale du diable*, Robert Laffont
Crowley Amado : *Les secrets d'Aleister Crowley*, Pardès
Rahn Otto : *La Cour de Lucifer*, éditions Tchou
Brasey Edouard : *Enquête sur l'existence des anges rebelles*, éditions Filipacchi.

CRÉDIT PHOTO

- Société Huysmans, Bruxelles ; Giraudon ; Bibliothèque Nationale ; BBC Hulnton Picture Library ; British Museum, Londres ; Ashmolean Museum, Oxford ; D.R.

**LE BULLETIN D'ABONNEMENT
SE TROUVE EN PAGE 81**

Le polar nouveau Le polar nouveau est arrivé est arrivé

L'événement de l'été fut la réussite de la série des aventures du Poulpe, un justicier anarcho-gauchiste inventé par Jean Bernard Pouy¹, sorte de cousin éloigné de Fantomas et Chéri-Bibi, combattant les injustices du système et les tarés de toutes sortes menaçant les libertés.

Tout le gotha du polar français (Pouy, Raynal, Mesplède, Dae-ninckx, Dessaint et une bonne douzaine d'autres, plus ou moins inspirés) contribua à l'entreprise dirigée par Jean Jacques Reboux, maître-d'oeuvre des Éditions Baleine et également auteur du cinglant *Massacre des innocents*². Résultats des courses, une belle réussite éditoriale avec quelque quinze mille exemplaires vendus par titre, et beaucoup d'envieux dans la profession d'autant plus que nos polareuses nous racontent désormais les aventures de Cheryl, la poupoule du *Poulpe*³.

Il est cependant prévisible que ce coup éditorial visant à réconcilier roman populaire et polar politisé restera une périπέtie sans lendemain.

Manchette, le patron

Cela est d'autant plus évident si l'on lit *Chroniques*⁴, recueil posthume de texte critiques de Jean-Patrick Man-

chette, publiés endémiquement de 1976 à 1995 dans *Charlie Mensuel* et *Polar*⁵, qui, entre autres, considérations fondamentales sur le sens et l'écriture du roman policier, et, bien sur, sa récupération culturo-mercantile, analyse l'essence et le devenir du genre d'une manière totalement magistrale.

A l'appui de cette maestria critique, la publication de son dernier roman inachevé (avec un plan de l'ouvrage décrivant les quelques chapitres encore à rédiger, et le dénouement), *La Princesse du sang*⁶, dont nous n'hésiterons pas à écrire qu'il s'agit du chef d'œuvre de l'auteur de *La position du tireur couché*. Ce roman brassant un demi-siècle d'his-

toire contemporaine aurait dû être pour lui l'équivalent de l'envers de l'histoire contemporaine titre donné par l'auteur de *La comédie humaine* à la partie de son œuvre déchiffrant la politique et l'histoire selon une grille ésotérico-occulte privilégiant le secret.

La cour des grands

Héritier informel de Balzac et de Dumas, Jean Patrick Manchette est parfaitement à sa place dans la collection Rivages/Thriller, qui depuis presque dix ans, nous a révélé quelques-unes de nouvelles valeurs sûres du polar américain comme James Ellroy, Barry Gifford (*Sai-*



lor et Lula), Tony Hillerman, Elmore Leonard ou Ross Thomas.

Sans oublier, la grande révélation de cette décennie, James-Lee Burke, dont nous pouvons découvrir *Dixie City* et *La Pluie de néon*, respectivement septième et première enquête du policier cajun Dave Robicheaux.

La Louisiane est un monde à part, une jungle luxuriante aux bayous évoquant les temps antédiluviens, peuplée d'hommes sauvages et fiers en guerre avec eux-mêmes pour les meilleurs d'entre eux. Les pires étant bien souvent l'incarnation du Mal absolu. Aussi chacune des aventures de Robicheaux est-elle une manière de quête initiatique l'amenant à se découvrir, à travers ses blessures et ses souffrances, mais, surtout, à se dépasser pour finalement se trouver.

Identique démarche que celle de Matt Scudder, l'ex-policier devenu alcoolique à la suite d'une bavure et reconverti privé sans licence pour qui chaque rue de New York peut être un piège mortel.

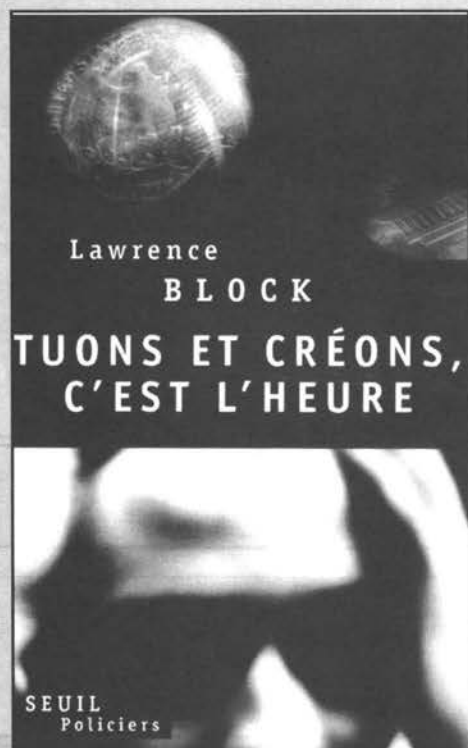


Avec *Tuons et Créons, c'est l'heure*, les Éditions du Seuil publie la première des quatre enquêtes inédites de Scudder, quand il n'appartenait pas encore aux Alcooliques Anonymes, comblant ainsi une importante lacune. Ce personnage est en effet l'un des plus attachants qui soit du polar américain contemporain. Quant à son créateur, Lawrence Block, il est aujourd'hui, un auteur-culte, aussi reconnu par le public que par ses pairs.

Sa force : proposer à ses lecteurs un héros marginal et indépendant, ayant sa propre conception de la morale et de la justice, qui se comporte en homme dans une société criminogène et déshumanisée. A sa manière, Scudder est le rejeton blessé et écorché vif de Philip Marlowe et de la môme vert-de-gris. Mais c'est aussi un dur, un vrai qui finira par devenir juge et bourreau quand il se trouvera confronté à l'insupportable. C'est à

ce moment que ce héros prend sa véritable dimension et nous oblige, au-delà de toute identification, à réfléchir sur nos idéaux démocratiques.

Autre privé original, le professeur Cassidy, dont les aventures inédites sont publiées dans la collection « Les grands détectives » (Éditions 10/18). Ce remarquable universitaire qui élève la jeune et délurée Lucia, en tout bien tout honneur, n'est pas pour autant le médiéviste "politiquement correct" que l'on pourrait croire. Cet humoriste érudit, ou son contraire, est aussi vacataires pour la C.I.A., et un redoutable "fouille-merde" qui, en bon anarchiste, n'en fait qu'à sa tête. C'est dire la pagaille qu'il met dans les institutions. Ça passe ou ça casse ! Mais cela finit par passer même si l'Agence fait une jaunisse. Quant au lecteur, il exulte comme à Guignol et se réjouit au délire jubilatoire d'un auteur



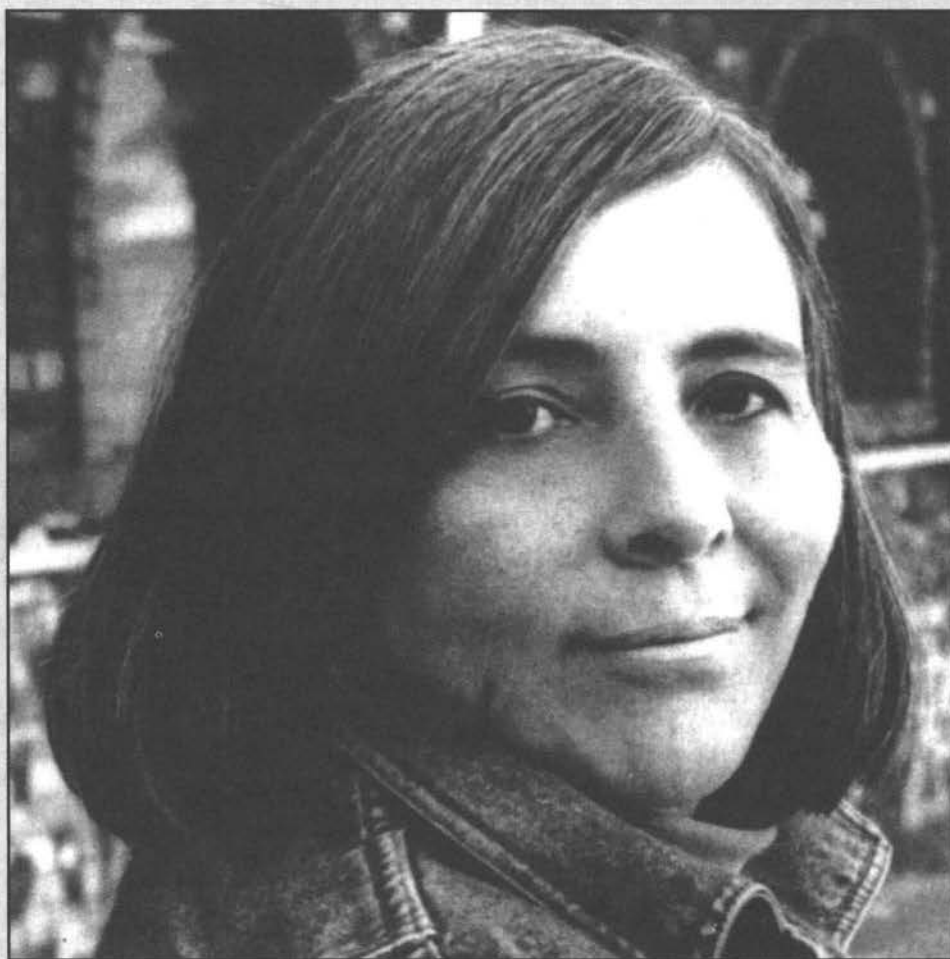
sémillant octogénaire dont le premier titre, *Le clou de la saison*⁸, faisait l'admiration de Manchette.

Autre révélation de ce trimestre, Nick Tosches, par ailleurs auteur de *Dino*, une formidable biographie du grand Dean Martin⁹, qui explose dans la Série Noire avec *La religion des ratés* : un bar, la nuit, des alcoolos, des zombies, des affranchis et une fantastique arnaque ayant pour cible la Maffia. La Trinité publiée dans la Série Noire confirme et transforme ce coup d'essai en chef d'œuvre faisant se confronter maffieux siciliens et Triades chinoises. Un auteur avec lequel il faut désormais compter.

Mutants

Réjouissons-nous du retour en force des Éditions Fleuve Noir qui rééquilibre le marché du polar partagé en gros entre Rivages, Gallimard et Le Masque.

Cela nous vaut trois enquêtes branchées de Lauren Laurano, la détective privée lesbienne imaginée par Sandra Scoppettone que l'on peut et doit préférer aux auteurs féminins ringards telles que Marie Higgins Clark ou Patricia Cornwell dont les ficelles sont usées jusqu'à la corde!



A découvrir aussi le français Franck Mauriste avec *Alice qui dormait*; dans la collection Polar SF, toujours au Fleuve Noir, qui nous donne une excellente variation sur la vie après la cryogénisation dans un futur infernal. C'est dépourvu de prétention mais bourré d'idées. Bravo au Fleuve Noir qui sut nous surprendre à l'époque héroïque d'*Anticipation* de renouer avec la littérature populaire intelligente qui fit son charme et sa fortune. A suivre, car c'est là le vivier des auteurs du *Troisième Millénaire*. De ceux qui vont essayer de concilier polar, SF et (peut-être) fantastique...

A cet égard, signalons un auteur qui a déjà anticipé cette mutation et cette greffe entre les trois genres, l'américain Peter Straub dont il faut impérativement

lire un absolu chef d'œuvre du polar et de la terreur, *La Gorge* publié chez Plon et réédité en Pocket-Terreur. Si l'ouvrage prend à la gorge, c'est la moindre des choses, il hante également l'esprit de son lecteur qui doit renoncer à toute autre activité que celle de lire d'une traite ce fabuleux pavé.

J.P. Deloux.



1 *La petite écuillère à café* (Éditions Baleine)

2 Réédition Baleine.

3 Sylvie Granotier : *Comme un coq en plâtre*.

Pascal Fonteneau : *Les damnés de l'arrière*.

4 Éditions Rivages.

5 Revue toujours éditée par Rivages.

6 Collection Rivages/Thriller, Éditions Rivages

7 Réédition Série Noire, Gallimard.

8 D'abord publié en Série Noire.

Réédition 10/18.

9 L'ivrogne de Rio Bravo, le copain de Sinatra dans *Comme un torrent*...



Au fil des pages

Christophe Bourseiller, *Les maoïstes, La folle histoire des gardes rouges français.*

Christophe Bourseiller, remarqué pour ses ouvrages sur l'extrême-droite et l'extrême-gauche (*Les Ennemis du système*, 1989 ; *Extrême-droite*, 1991) nous livre là une étude circonstanciée, riche d'informations inédites, d'une rare documentation, brossant une vaste fresque des maoïstes français. Bourseiller écrit bien et l'on se prête facilement à son récit, vif, alerte comme un roman.

Christophe Bourseiller ne se contente pas des anecdotes et des tableaux pittoresques, il analyse aussi la formidable fécondité du maoïsme en France, laboratoire d'idées pour le Mouvement de libération de la femme ou les revendications homosexuelles. Notre auteur détaille ce rôle culturel, considérable par rapport aux sept mille militants maoïstes français dans les années soixante-dix, et s'interroge sur l'absence de postérité politique des gardes rouges français. En 1996, il ne reste rien des thuriféraires de la Révolution Culturelle. « J'ai voulu comprendre, écrit Bourseiller. Pourquoi tant de gens sensés, brillants, émouvants ou généreux ont-ils tout sacrifié au Petit Livre rouge ? Et à l'inverse, pourquoi cette idéologie intransigeante, que ses zéloteurs voulaient immortelle, et qui incarnait à leurs yeux le marxisme-léninisme de la fin du XX^{ème} siècle, s'est-elle désagrégée aussi subitement, comme un mirage vite estompé ? »

Certains lui reprocheront d'être trop clément avec une idéologie porteuse de mort - le maoïsme en Chine est responsable de massacres sans précédent, dictature sanguinaire se nourrissant de la mort de ses propres enfants - et de ne pas assez insister sur les erreurs de jugement des Maos français, démentis par l'Histoire, condamnés par la réalité.

Pourtant, difficile de ne pas dévorer cette enquête qui nous renvoie à nos propres errements, entre générosité et cécité.

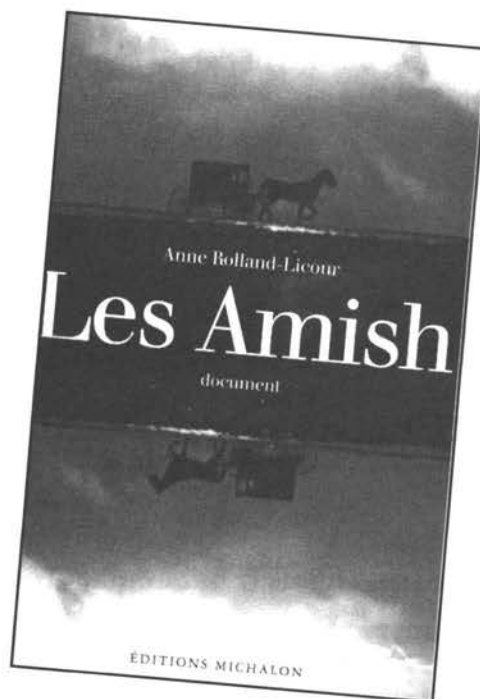
Plon, 350 pages, 139 F.

Les Amish, d'Anne Rolland-Licour.

Une enquête sur cette curieuse « petite Église » protestante, coupée du monde, vivant repliée sur les us et coutumes de l'Allemagne du XVII^{ème} siècle. Malgré certaines inexactitudes - notamment sur les origines et l'implantation européenne des Amish - Anne Rolland-Licour accomplit ici un travail heureux en nous contant son séjour au début des années quatre-vingts dans une communauté du Vieil Ordre (branche conservatrice par rapport aux Amish Mennonites ou autres Amish du Nouvel Ordre). Le lecteur se laisse séduire par les anecdotes sur les carrioles, l'absence d'électricité, les coiffes des femmes, les barbes des hommes... Nous voici projetés dans l'univers amish, vu de l'intérieur avec un œil plus qu'observateur.

Peut-être pourrait-on reprocher à ce livre de ne pas mettre assez en lumière le côté obscurantiste, désespérément passiste de la société du Vieil Ordre. Mais Anne Rolland-Licour a tout compris lorsqu'elle cite Frits Plancke : « L'important n'est pas ce que l'on croit mais comment on vit ». La joie des enfants amish ne renvoie-t-elle pas à l'adage biblique : « On juge un arbre à ses fruits » ?

Éditions Michalon, 195 pages, 90 F.





Michael Gurfinkiel : *Israël, géopolitique d'une paix*

Voilà une étude engagée et engageante sur la confrontation entre Israéliens et Palestiniens. Rédacteur en chef à *Valeurs actuelles*, proche de la droite israélienne, Gurfinkiel assène quelques vérités à ceux qui entretiendraient une conception encore naïve des accords d'Oslo. Bien sûr, la paix est un acquis extraordinaire dont on ne peut que se féliciter mais elle ne peut trouver sa juste expression - pérenne - dans un Moyen-Orient hégémoniquement musulman et arabe si l'opinion publique et les gouvernements des nations environnantes ne cessent précisément d'envisager les discussions actuelles comme un intermède avant une victoire sur le peuple hébreu par les berceaux ou les armes. Le journal norvégien *Dagen* n'a-t-il pas placé ses mots dans la bouche de Yasser Arafat, relatant en février 1996 une conférence des ambassadeurs arabes en Europe : « Le Premier ministre israélien Shimon Peres et le négociateur en chef Yossi Beilin nous ont déjà promis la moitié de Jérusalem, mais nous autres, Palestiniens, nous prendrons tout, et notamment tout Jérusalem (...). Dans cinq ans, il y aura six à sept millions d'Arabes vivant en Cisjordanie et à Jérusalem (...) Si les Juifs peuvent importer toutes sortes d'Éthiopiens, d'Ouzbeks et d'Ukrainiens en tant que Juifs, nous pouvons importer toutes sortes d'Arabes (...) Notre but est d'éliminer l'État d'Israël et d'établir un État palestinien. Nous rendrons la vie insupportable aux juifs par la guerre psychologique et l'explosion démographique. Les Juifs ne voudront plus vivre au milieu d'Arabes. » Arafat a démenti. *Dagen* a confirmé.

N'est-il pas inquiétant de penser que « des cartes émanant des institutions palestiniennes autonomes qualifient l'ensemble géographique Israël-Cisjordanie-Gaza de « Palestine » et présentent les principales agglomérations israéliennes, comme Tel-Aviv ou Haïfa, en tant que « colonies juives ». Alors que Jérusalem-Est est spécifiquement exclu du régime d'autonomie, Arafat y a

fait fonctionner divers services relevant de « l'État de Palestine », à commencer par un « ministère des Affaires étrangères » installé à Orient House.

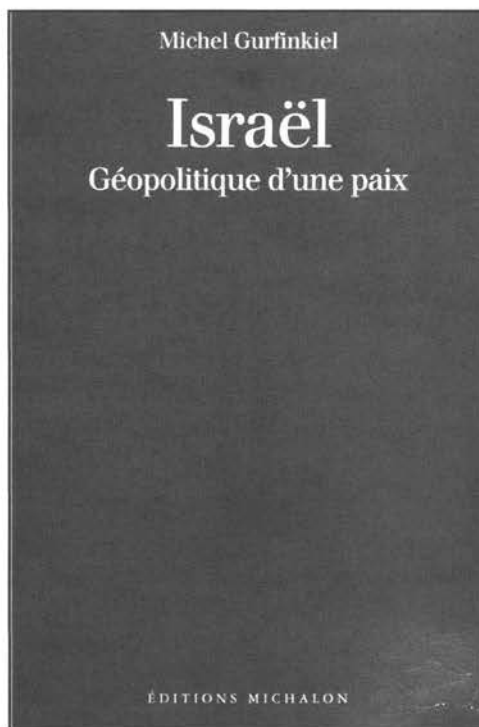
« On ne fait la paix qu'avec son ennemi » disaient autrefois les militants de Shalom Akhshav. L'auteur rappelle opportunément que la paix s'établit toujours avec l'ennemi vaincu. C'est dans la mesure où il a été le plus fort qu'Israël s'est imposé au monde arabe et islamique. « Si l'État hébreu n'avait pas gagné sa guerre d'indépendance en 1948, le plan de partage de la Palestine élaboré par l'ONU en 1947 ne serait plus évoqué aujourd'hui que par quelques archivistes ; s'il n'avait pas élargi ses frontières en 1967, personne ne prendrait aujourd'hui au sérieux les lignes d'armistice de 1949 ; s'il n'avait pas intensifié le peuplement juif en Cisjordanie et à Gaza,

jamais l'idée d'une co-administration israélo-palestinienne dans ces territoires n'aurait eu de suite ; s'il ne s'était pas doté d'un potentiel nucléaire, jamais ses voisins n'auraient accepté de voir en lui un fait accompli ; s'il n'avait pas triplé son PNB en vingt ans, de 1975 à 1995, sans pétrole et par la seule force de ses cerveaux, jamais la notion d'un nouveau Moyen-Orient n'aurait été défendue avec tant de talent par Rami el-Khoury dans le *Jordan Times* ; si Begin, Sharon et Shamir n'avaient pas eu, entre 1977 et 1992, l'imagination nécessaire pour traiter avec l'Égypte, s'allier avec l'Amérique de Reagan, bombarder la centrale nucléaire irakienne de Tammouz,

s'ouvrir à l'Extrême-Orient de Lee Kuan Yew et de Deng Xiaoping, jamais Rabin et Peres n'auraient eu les moyens de lancer le processus de paix actuel à partir de 1993 ».

La main tendue entre Arafat et Peres séduit par sa sincérité et est propre à désamorcer une haine imbécile et inutile. Cela dit, Israël doit continuer à veiller sur sa sécurité, à se protéger envers et contre tout, à défendre son identité. Les décisions de Nethanyahu se comprennent dans ce sens : une volonté inflexible qu'Israël reste elle-même. Et c'est là un gage de paix.

Édition Michalon, 280 pages, 90 F.





Emile Poulat, *Où va le christianisme?*

Historien et sociologue, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, Emile Poulat s'affirme encore une fois comme l'un des meilleurs spécialistes francophones de la sociologie des religions. Du taux de fréquentation dominicales des catholiques, à l'émergence des nouveaux mouvements religieux, en passant par une enquête sur l'accueil dans les monastères ou la vitalité du christianisme en Afrique, Poulat observe et analyse avec une rare acuité. A la question «Où va le christianisme?», il répond avec nuance : « Les chrétiens ne représentent pas seulement, devant l'esprit positif qui a conquis notre monde et le gouverne, l'assurance d'un autre monde où la mort n'est pas le dernier mot. Ils sont aussi, sans attendre et sans dispense possible, acteurs de ce drame planétaire où le sort de l'homme est en cause. »

Encyclopédie des phénomènes spirituels,
Plon/Mame, 350 pages, 89 F.



Mondes rebelles de Jean-Marc Balencie
et Arnaud de la Grange

Jean-Marc Balencie - docteur en sciences politiques et analyste politique au Secrétariat Général de la Défense nationale - et Arnaud de la Grange - grand reporter au service étranger du *Figaro* - signent là un ouvrage unique en langue française. Tous les conflits y sont passés au crible, détaillant aussi bien la lutte des chrétiens soudanais contre le régime islamiste de Khartoum que le fractionnement du Congo en milices rivales (les «requins» et autres «ninjas»), en passant par l'historique mouvement des montoneros argentins (Movimiento

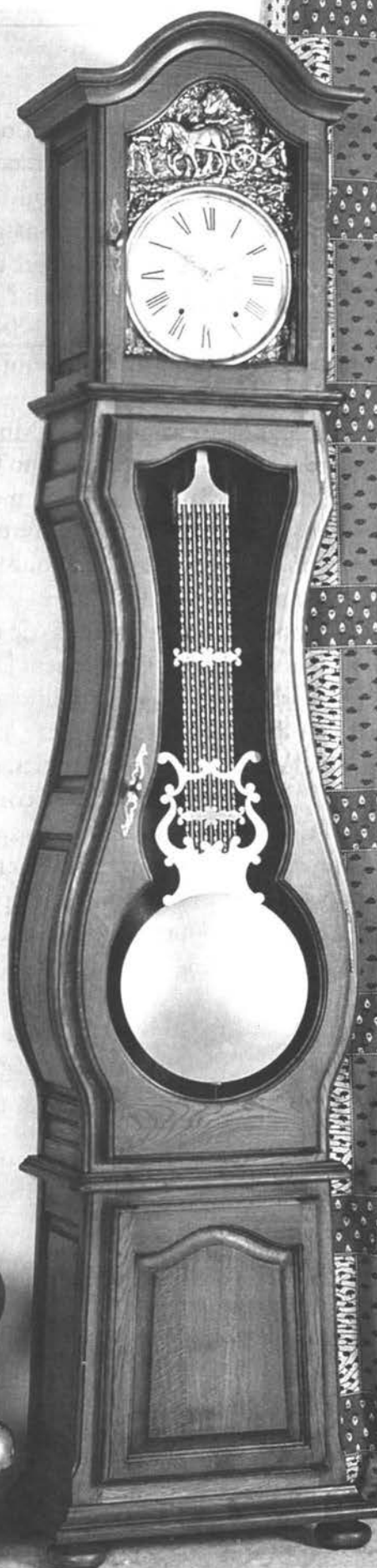
peronista montonero apparu en 1968). L'occasion ou jamais de savoir ce qu'est le foquisme, « modèle castro-guévariste du foyer révolutionnaire mobile. (...) Selon Che Guevara, la guérilla doit être l'avant-garde de la révolution et agir en entité politico-militaire unifiée. (...) Dans un premier temps doivent être formés des foyers insurrectionnels ruraux et mobiles, qui doivent eux-mêmes donner naissance à des colonnes qui iront créer d'autres foyers (...). »

Ou encore de connaître la guerre en Moskitia dans les années quatre-vingts, ancienne Mosquito Coast, province indienne du Nicaragua, majoritairement protestante : « Pour la Contra et les États-Unis, ce renfort a constitué une aubaine, qui sera surexploitée politiquement et médiatiquement. »

Les deux auteurs ne se contentent pas de nous décrire les affrontements armés mais expliquent le pourquoi, les raisons religieuses, économiques, politiques. Chaque pays est présenté de manière claire, nette, cartes, références à des articles, des livres, biographies, à l'appui.

On regrettera que ce premier tome ne couvre que les Amériques et l'Afrique tant *Mondes rebelles* apporte d'informations nouvelles (lacune prochainement comblée par l'éditeur avec le volume suivant. Indispensable au simple curieux comme au journaliste, à l'étudiant comme à la bibliothèque de l'honnête homme.

Éditions Michalon,
570 pages, 195 FF.



LE SPÉCIALISTE DES HORLOGES COMTOISES **VILLANDRY**

**1, rue Louis Bertrand
94200 IVRY-SUR-SEINE**

Métro : Pierre Curie (ligne Mairie d'Ivry)

Sortie périphérique : porte d'Ivry

Heures d'ouvertures :

10 H - 12 H 30 et 14 H - 19 H du lundi au samedi

Tél : 46 72 32 50

*Offrez à ceux que vous aimez
une ambiance chaleureuse,
accueillante et conviviale avec
une véritable horloge comtoise*



**OFFRE DE
LANCEMENT :
8.790 F**

au lieu de 13 480 F,
soit une REMISE
de 4 690 F

**CRÉDIT SANS FRAIS
1 390 F**

à la commande
et 5 x 1 480 F
PRIX NET

**GARANTIE
TOTALE
10 ANS**

L'Horloge de Tonville

STYLE : Louis XIV. Rustique campagnard. Chapeau de gendarme
et pieds Boules.
H. 223 L. 50 P. 25.

ÉBÉNISTERIE : Horloge comtoise à ébénisterie violonée en chêne massif.
Sculptures fait main. Finition cirée patinée.
Ferrures laiton patiné.

MOUVEMENT : Comtois à poids à l'ancienne. Se remonte toutes les semaines.
Sonnerie sur cloche.
Arrêt de nuit. Fronton estampé panier fleuri.
Cadran émaillé fleuri.
Aiguilles et balancier Grande Lyre laiton.

LE CRAPOUILLOT

Magazine non conformiste

ABONNEZ-VOUS

Faites une économie de 180 Frs !

1 an = 11 numéros + 4 hors séries

Pour tout journal, l'abonné constitue un soutien privilégié.

Lorsqu'il rédige un chèque pour *Le Crapouillot*, il nous assure de sa fidélité pour une année entière.

Ce n'est pas rien, en cette période de crise de la presse, et compte-tenu que *Le Crapouillot* ne peut espérer bénéficier que d'appuis publicitaires modestes.

Le Crapouillot en effet, journal anticonformiste par essence, qui se situe dans la ligne de Jean Galtier-Boissière, n'est pas un organe qu'on peut « acheter » (sauf dans les kiosques).

Il traite librement des sujets choisis par son comité de rédaction. Il n'est soumis à aucune pression politique ou financière. Il entend aborder librement tous les sujets d'enquête. Pour se développer, *Le Crapouillot* a donc besoin d'élargir son audience, et de compter sur des concours fidèles.

L'abonnement reste, dans ce domaine, l'apport le plus important pour nous permettre de maintenir et développer un titre créé en 1915.

Alors, n'hésitez pas ; abonnez-vous ! Faites abonner vos amis !

Bulletin d'abonnement

NOM

Adresse

Je désire m'abonner pour 11 numéros + 4 hors séries
et joint mon règlement de 360 F par chèque bancaire ☐ postal ☐

LIBELLÉ À L'ORDRE DU CRAPOUILLOT

Date :

à renvoyer à l'adresse suivante : **LE CRAPOUILLOT,**
2, rue Pasteur - 75011 PARIS



Complétez votre collection



BON DE COMMANDE

NOM :

Prénom :

Adresse :

Code postal Ville

☐ n°123 Les animaux fantastiques

☐ n°125 Les mensonges de l'histoire

☐ n°124 Les vices cachés des stars

Ci-joint un règlement de..... X 36 Frs (port compris)

Retournez votre règlement à l'ordre du
CRAPOUILLOT
2, rue Pasteur - 75011 Paris





LE PARTENAIRE DE VOS ÉVÈNEMENTS

C.I.A Organisation de Réceptions

Le partenaire de vos événements,
c'est une équipe de professionnels
à votre service depuis la
conception jusqu'à la réalisation.
De la simple livraison d'un



cocktail à l'organisation complète de
vos réceptions ou conventions,
c'est pour vous le même
interlocuteur et l'assurance d'une
disponibilité permanente.

toujours disponible

HORS SÉRIE

HORS SÉRIE N° 1 - AOÛT 1996 - 40 F

LE CRAPOUILLOT

Magazine non conformiste

Mitterrand mystérieux

**La pyramide du
Louvre**

**Mitterrand
et la mort**

**Les mystères
de Jarnac**

**Le pèlerinage
de Solutré**



en vente partout